LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
JAUSBERT DE PUYCIBOT

TROUBADOUR DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉES PAR
WILLIAM P. SHEPARD



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

—

1924

46

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études

1**. — LA CHASTELAINE DE VERGI, poème du XIII[e] siècle, éd. par GASTON RAYNAUD, 3[e] éd. revue par LUCIEN FOULET; VII-35 pages .... 2 fr. »

2**. — **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3[e] éd. revue par LUCIEN FOULET; XXIII-136 pages. 8 fr. »

3*. — COURTOIS D'ARRAS, jeu du XIII[e] siècle, 2[e] éd. revue par EDMOND FARAL; VII-37 pages.......... 2 fr. »

4**. — LA VIE DE SAINT ALEXIS, poème du XI[e] siècle, texte critique de GASTON PARIS; VI-50 pages .... 2 fr. 75

5*. — LE GARÇON ET L'AVEUGLE, jeu du XIII[e] siècle, 2[e] éd. revue par MARIO ROQUES; VII-18 pages........ 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII[e] siècle, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2[e] éd. revue par ERNEST LANGLOIS; XXI-82 pages .... 4 fr. 50

7. — LES CHANSONS DE **Colin Muset**, éd. par JOSEPH BÉDIER, avec la transcription des mélodies par JEAN BECK; XIII-44 pages .... 2 fr. 25

8*. — **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, avec deux versions de LA MALE HONTE, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII[e] siècle, 2[e] éd. revue par ARTHUR LANGFORS, XV-68 pages .... 3 fr. 50

9. — LES CHANSONS DE **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par ALFRED JEANROY; XIX-46 pages.. 2 fr. 25

10. — **Philippe de Novare**, MÉMOIRES (1218-1243), éd. par CHARLES KOHLER; XXVI-173 pages avec 2 cartes. 5 fr. 25

11*. — LES POÉSIES DE **Peire Vidal**, 2[e] éd. revue par JOSEPH ANGLADE; XII-191 pages.......... 9 fr. 50

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES POÉSIES
DE
JAUSBERT DE PUYCIBOT

TROUBADOUR DU XIIIe SIÈCLE

ÉDITÉES PAR
WILLIAM P. SHEPARD



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1924

INTRODUCTION

VIE DU TROUBADOUR ; L'ANCIENNE BIOGRAPHIE. — Le nom de Jausbert[1] de Puycibot[2] ne s'est retrouvé jusqu'ici dans aucun document historique. Cependant l'existence de ce troubadour est prouvée par ses chansons et par des allusions dans des auteurs[3] contemporains ou postérieurs. L'ancienne biographie provençale[4], donnée par sept manuscrits dans une forme presque identique, fournit quelques détails qu'on peut accepter, mais est, par ailleurs, un véritable roman qui ne mérite aucune créance. Selon cette biographie, Jausbert était fils d'un pauvre châtelain du Limousin ; très jeune, on le mit au monastère de Saint-Léonard, où il devint moine. Chabaneau croyait que ce monastère est celui de Saint-Léonard-de-Noblat[5], près de Limoges. Mais il faut noter que

1. J'ai préféré cette forme à *Gausbert,* parce que je crois notre troubadour natif du Limousin et que les chartes de cette région montrent presque toujours cette orthographe. Cf. les documents cités par Guibert, *La Commune de Saint-Léonard-de-Noblat,* pp. 163-64, 183, etc. La plupart des mss. écrivent *Gausbert,* mais *DEGS* ont la forme *Jausbert.*

2. Identifié par Chabaneau (*Biog. des Troub.,* p. 49) avec Puysibot, commune de Saint-Pierre de Frugie, arrondissement de Nontron (Dordogne), mais ce nom n'est pas ancien, du moins il ne se trouve pas dans le *Dict. topographique du dép. de la Dordogne,* Paris, 1873. Selon une communication de M. H. Petit, archiviste de la Haute-Vienne, il n'y a pas de lieu de ce nom dans le Limousin, mais le nom de famille *Cibot* y est assez répandu.

3. Par exemple, Raimon Vidal de Besalu, c. 1210, et Matfre Ermengau (1280-1322).

4. Chabaneau (*loc. cit.,* p. 49) la croit d'Uc de Saint-Circ.

5. Sur cet établissement, voyez l'ouvrage de Guibert, déjà cité, et aussi Nadaud-Lecler, *Pouillé historique du diocèse de Limoges* (*Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin,* 1903, pp. 730 ss.).

cet établissement n'était pas un monastère proprement dit : c'était un prieuré de chanoines de la règle de Saint-Augustin. Les manuscrits appellent Jausbert toujours moine, jamais chanoine, et, en outre, les deux manuscrits *IK* le représentent avec la robe d'un moine cistercien. Or il existait autrefois un monastère cistercien de Saint-Léonard dans le Midi, l'abbaye de Saint-Léonard-des-Chaumes [1], près de La Rochelle, établissement dont Savari de Mauléon [2], patron de notre poète, fut précisément un des bienfaiteurs. Il me paraît donc assez probable que c'est dans ce monastère que Jausbert fut « mes monges » dans son enfance. Il est évident, par ses poésies, qu'il était assez lié avec Savari. Il n'est pas nécessaire, dès lors, de révoquer en doute l'affirmation de la Biographie que ce grand seigneur le reçut bien après sa sortie du monastère et se montra généreux envers lui. Mais c'est tout ce qu'on peut affirmer. Le reste de la Biographie où Savari paraît pour la deuxième fois, semble être un conte.

Elle raconte, en effet, que Jausbert tomba amoureux d'une demoiselle « gentille et belle », qui ne voulait pas l'écouter à moins qu'il ne se fît chevalier et qu'il ne la prît pour femme. Avec l'aide de Savari, il devint chevalier et épousa la demoiselle. Après, il s'en alla en Espagne. Durant son absence, un chevalier anglais séduit sa femme, puis l'abandonne. En revenant d'Espagne, Jausbert s'arrête une nuit dans la ville (non nommée) où se trouve sa femme ; étant sorti le soir « per volontat de femna », il entre dans la maison d'une pauvre femme où on lui dit qu'il y a une belle fille et y trouve sa femme. Alors tous deux se repentent, la femme entre dans un couvent, et Jausbert quitte « le chanter et le trouver ». Tout cela a probablement été inventé par l'auteur de la Biogra-

1. Sur ce monastère, voir *Gallia Christiania* (ed. nova, 1722), II, 1400 ; et Choinard et Tauzin, *Monographie de Dompierre-sur-Mer*, La Rochelle, 1896.

2. Sur ce personnage bien connu, v. *Les poésies d'Uc de Saint-Circ*, éd. Jeanroy et Salverda de Grave, pp. 152-53 ; Ledain, *Savari de Mauléon et le Poitou à son époque ;* Chaytor, *The Troubadours and England*, pp. 68 ss.

phie pour expliquer les chansons II et VIII, où Jausbert se plaint amèrement d'avoir été trompé par une dame. D'autres poésies (surtout XIV) lui montraient que Jausbert était allé en Espagne. Voilà, je crois, les particularités que le biographe a voulu expliquer en inventant ce récit romanesque [1].

Les poésies de Jausbert ne contiennent pas beaucoup d'allusions historiques. Il est possible toutefois de dater assez exactement sa carrière poétique au moyen des noms des personnages mentionnés, dans les envois ou ailleurs. Ainsi, on peut identifier Amalric, loué par le poète dans la chanson III, v. 61, avec le seigneur du Craonnais (I, 49), c'est-à-dire, Amauri Ier de Craon, ami et allié [2] de Savari de Mauléon et poète lui-même [3]. Le jeune roi d'Aragon, également loué par le poète (X 58, XI 61), est sans doute Jacques Ier le Conquérant (1208-1276). Je crois aussi que la « reina Elionor » mentionnée dans la deuxième de ces chansons (XI 7), est la première femme de Jacques Ier, Eléonor de Castille [4], qu'il épousa en 1221 et répudia en 1229. Cela permet de fixer la date de cette chanson entre ces deux années, ce qui s'accorde

1. J'ai cru longtemps que cette histoire, comme l'histoire du cœur mangé attribuée à Guilhem de Cabestanh, était l'adaptation à la vie de notre troubadour d'un conte plus ancien ; mais je n'ai pu découvrir rien qui y ressemble exactement. Il y a des situations semblables dans les romans grecs (*Appollonius de Tyr*) et dans les légendes des saints, mais c'est toujours une parente ou une femme qu'il a convertie que le héros trouve dans la maison mal famée, et non sa propre femme. Je doute cependant que cette situation dramatique soit de l'invention du biographe provençal. Ce qu'en dit M. Zanders, *Der altprov. Prosanovelle*, Halle, 1913, pp. 106-107, est assez général et n'ajoute rien à nos connaissances.

2. V. Petit-Dutaillis, *Etude sur la vie et le règne de Louis VIII*, p. 403.

3. Cette identification me semble beaucoup plus probable que celle, proposée par M. Kolsen (*Dichtungen der Trobadors*, p. 45), avec Amauri de Montfort, qui ne joua aucun rôle dans les affaires du Limousin et des autres provinces du Sud-Ouest.

4. Et non pas Eléonor d'Aragon, sœur de Jacques Ier et cinquième femme de Raimon VI, comte de Toulouse, comme le croit M. Kolsen (*Dichtungen der Trobadors*, p. 44), parce qu'on ne voit pas que Jausbert ait eu de rapports avec la cour de Toulouse.

assez bien avec la mention de l'empereur Frédéric II dans la même pièce. Frédéric était alors au plus haut point de sa popularité et de sa puissance. La dame de Champagne, dont l'Espagne se loue aussi (VII 61), est sûrement Blanche de Navarre, régente de cette province entre 1201 et 1222 [1]. Si l'on prend en considération le fait que Savari de Mauléon est mort en 1233, et Amauri de Craon en 1226, je crois qu'on peut placer, sans se tromper beaucoup, l'activité poétique de Jausbert entre 1210 et 1230 [2]. Nous ne savons rien de plus sur la vie ou la mort de ce troubadour. Ce qu'en dit l'abbé U. Chevalier [3] (*Répertoire*, I, 365, 1658) est erroné et repose sur les affirmations de Jehan de Nostredame [4], dont on sait le peu de valeur.

L'ŒUVRE. — Les pièces authentiques de Jausbert, qui sont au nombre de quinze, consistent en un *sirventes joglaresc* [5], une *tenson*, et treize chansons. La *tenson* est une discussion vive, mais grossière, sur les mérites comparatifs des jeunes femmes et des vieilles. C'est Jausbert qui défend les jeunes contre les attaques de son interlocuteur Bertran. Celui-ci « brave l'honnêteté », dans ses mots, un peu plus que Jausbert. Le *sirventes joglaresc*, qui appartient à un genre de poésies assez restreint, n'a pas grande valeur poétique : c'est une suite d'injures à l'adresse d'un vieux jongleur ; il est difficile maintenant de comprendre la portée de toutes les allusions.

Les chansons de Jausbert se divisent naturellement en quatre groupes [1]. D'abord, celles (I, III, IX, XIII) où le poète

1. Voyez Luchaire, dans Lavisse, *Histoire de France*, III[1], pp. 208-209.

2. Mais il a dû être connu d'assez bonne heure, puisque Raimon Vidal de Besalu le cite dans sa nouvelle *So fo el temps c'om era jays*, composée avant 1213. Voir Milà y Fontanals, *Trovadores en España*, p. 326.

3. D'après La Croix du Maine, *Bib. franç.*, I, 258, et le cardinal Visch, *Bibl. cistert.* (1649), p. 107.

4. Cf. la note de Chabaneau dans son édition de Nostredame, p. 326.

5. Voir sur ce genre Witthoeft, *Sirventes joglaresc*, pp. 1-8.

adresse des supplications à une dame d'un haut rang, qui se montre dure et orgueilleuse envers lui. Dans ces pièces, Jausbert n'apparait guère original. Il imite, évidemment, ses prédécesseurs, surtout Folquet de Marseille. Dans I il supplie Amour de l'aider, dans III et IX il se tourne directement vers la dame, dans XIII il parle d'elle et espère que l'humilité lui procurera enfin sa faveur. Dans le deuxième groupe (VI, VII, X, XIV) il s'en prend à Amour et le blâme vivement de ce qu'il a souffert. Deux de ces pièces (VII et XIV) vont beaucoup plus loin dans ces reproches que ne le font d'ordinaire les poésies des troubadours [2] : dans XIV le poète ose même dire que le nom d'Amour est faux et que c'est lui le poète qui devrait s'appeler ainsi. Mais plus tard, dans le troisième groupe, il se reprend et fait des excuses : le ton de XV indique que la dame s'est enfin rendue à ses prières. Enfin, les deux chansons II et VIII donnent à Jausbert une place à part dans la lyrique provençale [3] ; du moins, je ne connais aucun autre troubadour qui se soit exprimé avec autant de vigueur et de naturalisme. Sa dame l'avait trompé indignement et dans ces chansons il s'emporte contre elle et exhale sa douleur et sa rage d'une façon remarquable. Ici, nous sommes loin du conventionnel et du factice et près de la réalité douloureuse. Quelques-uns de ces vers rappellent, de loin, les accents d'un Catulle [4] ou d'un Musset.

1. Je laisse de côté la chanson XII, difficile à classer et d'ailleurs très banale : ce n'est qu'une suite de louanges adressées à une dame Marie.
2. Mais cf. Gui d'Ussel, VIII de l'éd. Audiau.
3. On pourrait comparer toutefois quelques pièces de Raimbaut d'Orange, surtout 389, 7 et 389, 36.
4. Cf. surtout la chanson VIII avec les vers suivants de Catulle, éd. R. Ellis, Oxford, 1914, *Carmen* LXII, 5-8 :

Nunc te cognovi : quare etsi impensius uror,
Multo mei tamen es vilior et levior.
Qui potis est ? inquis. Quod amantem iniuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus.

Mais il est impossible de penser à une imitation, car on sait que l'œuvre de Catulle était inconnue au Moyen-Age.

Somme toute, l'œuvre de Jausbert de Puycibot n'est pas aussi banale qu'elle le semble, mais elle est extrêmement inégale. Le style n'est presque jamais recherché ; les subtilités du *trobar clus* y trouvent peu de place. L'auteur montre quelquefois une fraîcheur de sentiment et une vigueur d'expression qui surprennent, au milieu d'une monotonie désespérante.

Ce sont ses poésies pour ainsi dire anti-amoureuses qui ont valu à notre troubadour une renommée assez étendue au XIIIe et au XIVe siècles. En France, en Catalogne et en Italie, on les citait et les discutait. Vers 1212, Raimon Vidal de Besalu, dans sa nouvelle *So fo el temps c'om era jays*, cite toute une strophe de la pièce VII.[1] Matfre Ermengau (vers 1300) connaît et cite les pièces XI et XIV. En Italie, Terramagnino de Pise, qui écrivait vers 1280[2], tout en estropiant le nom du troubadour, cite les quelques vers où Jausbert refait le vieux proverbe *Bis dat qui cito dat* (III 37-40). Enfin, la *Leandreide*[3], composée entre 1420 et 1429, connaît aussi la pièce XI et mentionne Jausbert et Gui d'Ussel comme deux troubadours qui, après avoir médit de l'amour, se sont repentis. Tout cela indique une certaine popularité et une certaine diffusion de l'œuvre de Jausbert, popularité qui contraste avec le dédain que lui ont montré les critiques modernes[4].

1. Cette citation ne se trouve pas dans l'édition Cornicelius, mais seulement dans les fragments découverts par M. Moliné y Brasès et publiés par lui dans le Bulletin de l'Académie royale de Barcelone. Je dois la connaissance de cette publication à l'obligeance de M. Massó Torrents.

2. Pour cette date, voir Bertoni, *Il Duecento*, p. 21.

3. Probablement par Leonardo Giustiziani ; cf. Ottolenghi, *Giornale storico della letteratura italiana*, XXIV, 380-87.

4. Diez, *Leben und Werke der Troubadours*, ne le mentionne pas ; M. Smith, *The Troubadours at home*, non plus. M. Anglade, *Histoire sommaire de la littérature méridionale au Moyen-Age*, p. 66, dit qu'il « traite sans originalité les thèmes communs de la poésie amoureuse ».

Pièces authentiques et apocryphes. — Il n'y a pas de raisons suffisantes pour douter de l'authenticité des quinze pièces attribuées à Jausbert par Bartsch. Comme les mss. l'appellent d'ordinaire « le moine de Puycibot », il y a naturellement quelque confusion avec l'autre moine-troubadour, celui de Montaudon. Ainsi, les pièces III dans *a*, IV dans *CR*, XII dans *D*[1], sont attribuées à ce dernier. Mais le témoignage des autres mss. et (excepté pour XII, qui n'est qu'une suite de lieux communs) le style suffisent pour écarter ces attributions. En outre, la table de *C* donne III à Albertet de Sisteron et VIII à Aimeric de Pégulhan, tandis que III est attribuée à Folquet de Marseille par *P* et à Peirol par *Q*. Mais ces témoignages isolés sont sans valeur en face de ceux qui attribuent ces pièces diverses à Jausbert.

Par contre, plusieurs mss. attribuent à Jausbert différentes chansons qui ne sont certainement pas de lui. Ainsi, *N* donne à Jausbert les pièces 202, 9 (Guilhem Adémar) et 234, 5 (Guilhem de Saint Leidier), *f* lui attribue la pièce 305, 1 (moine de Montaudon) et *P* a la même attribution pour la pièce 10, 14 (Aimeric de Pégulhan). La pièce *Amars, honrars et car teners* (242, 8) est attribuée à Jausbert par *C*, à Guilhem de Saint Leidier par *H*, et à Giraut de Borneil par *E*. Je crois que Bartsch et M. Kolsen[2] ont eu raison en l'accueillant parmi les poésies de ce dernier. En effet, un trait stylistique distinctif, qui se retrouve dans toute la pièce, est l'emploi de l'infinitif substantivé : ce trait se trouve rarement chez Jausbert, tandis qu'il est très fréquent dans la poésie de Giraut[3].

La pièce *Fin' Amors a cuy me suy datz* (155, 9) est attribuée à Folquet de Marseille par les mss. *EMQTa*, à Jausbert par *C* seulement. Néanmoins, M. Stronski[4], dans son édition

1. En réalité anonyme, mais suivant immédiatement les autres chansons du moine de Montaudon.

2. C'est le numéro 6 de son édition, p. 24.

3. Cf. par exemple les pièces 5, 22, 30, 46, 51, 52, 64 de l'éd. Kolsen.

4. Cf. ses remarques dans l'introduction, p. 127.

des poésies de Folquet, la place parmi les pièces douteuses et incline à croire qu'elle est bien de Jausbert de Puycibot. Aux ressemblances d'idées et d'expressions indiquées par M. Stronski, je peux ajouter celle qui existe entre la strophe III de cette pièce et les vers 37-40 de la pièce I de Jausbert. Mais ces ressemblances ne sont pas probantes, et il n'est guère possible de déterminer la paternité de cette chanson assez banale. Toutefois, je l'ai admise comme une des pièces douteuses. La tenson 171, 1, *Peire Bremon, maint fin entendedor*[1], n'a pas reçu d'attribution dans *E*, le seul ms. qui la contienne. Les interlocuteurs sont En Josbert et Peire Bremon (lo Tortz ?). Il n'y a rien dans la tenson qui montre que ce Josbert soit notre troubadour plutôt que Gausbert Amiel ou un autre. Dans cette incertitude, j'ai placé cette pièce aussi parmi celles d'attribution douteuse.

La pièce 37, 1 *(Era quan l'iverns nos laissa)* soulève des difficultés beaucoup plus grandes. C'est un *sirventes,* écrit en réponse à la pièce 174, 2 *(Aras quan plou et iverna)* et avec la même versification. Ces deux *sirventes* forment une *tenson* sur le même sujet que la pièce V de Jausbert, c'est-à-dire le mérite comparé des jeunes femmes et des vieilles. En outre, on y retrouve les mêmes idées et quelquefois les mêmes expressions[2]. Dans 174, 2, on trouve les noms d' « En Jausbert » et de « Mos Audibertz », et 37, 1 mentionne « Bertran »; mais il n'est pas certain que ce soient les interlocuteurs. La première pièce, 37, 1, se trouve dans les mss. *DIK*. Les deux derniers l'attribuent à Ogier; *D*, au contraire, a cette attribution assez mystérieuse « Gauberz en Bernart de Durfort ». L'autre pièce, 174, 2, est dans *C* (Gavaudan), *D* (Bertran de Preissac), et *IKd* (Albert Cailla)[3]. On voit que le seul ms.

1. Probablement incomplète, il n'y a que quatre couplets et pas d'envoi.

2. Cf. par exemple, 174, 2, vers 19 : *Mais amon raubar c'Aspes que degola*, avec V 36.

3. J. Müller (*Zeits. f. rom. Phil.*, XXIII, 48) et Schultz (*Zeits. f. rom. Phil.*, VII, 181) croient que 37, 1 a pour auteur « Albert Bernart de Durfort », et ils donnent 174, 2 à Bertran de Preissac.

qui donne à Jausbert une de ces pièces est *D*, et encore cette attribution n'est-elle pas sans ambiguïté. On pourrait aussi se demander s'il est vraisemblable que deux troubadours, après s'être disputés dans une tenson, aient repris le même sujet dans deux sirventes. Je ne connais aucun autre exemple de cela. Ces considérations m'ont amené à rejeter la pièce 37, 1, bien qu'il reste toujours une possibilité qu'elle soit de Jausbert [1].

Manuscrits. — Le tableau suivant permettra de se rendre compte du contenu des divers manuscrits et de l'ordre où les pièces s'y présentent.

A, f. 115, Biog. III VI II XIV XI I; f. 211, IV.
C, f. 189, IV VI I XIV XI VII XIII XV II XVII IX III VIII; f. 393, V.
D, f. 46, VI II XIV I III; f 132, IV; f. 167, XII; f. 209, V.
E, p. 199, Biog.; p. 159, I XIV III VI VII VIII X; p. 217, V.
F, p. 95, VI.
G, f. 100, V; f. 103, II XIV XI VI III; f. 112, XII.
H, f. 16, VI II XI III I; f. 34 *bis*, VIII XII.
I, f. 79, Biog. I XIV VI XI III II XII; f. 188, IV.
K, f. 64, Biog. I XIV VI XI III II XII; f. 173, IV.
L, f. 37, XIV.
N, f. 208, VI XIV XI I II.
P, f. 52, Biog.; f. 10, III XIV (10, 14); f. 36, I.
Q, f. 78, III.
R, f. 3, Biog.; f. 19, IV; f. 28, VI XIV; f. 37, IX VII XIII XI III II.
S, p. 223, VII XI.
T, f. 112, I III XI XIV II.

Cf. aussi P. Meyer, *Les Troubadours à la cour des comtes de Toulouse*, dans Vic et Vaissète, *Hist. gén. du Languedoc*, VII, 445.

1. Je compte reprendre cette discussion et publier ces deux pièces ailleurs. Elles contiennent beaucoup de mots obscurs et rares.

U, f. 79, VI XIV XI III.
V, f. 104, VIII VI.
a^1, p. 208, Biog. XIV VI.
a^2, p. 469, III.
d, f. 291, XII.
f, f. 6, X.

Versification et langue. — Les formules strophiques sont indiquées dans le tableau suivant (les italiques désignent les rimes féminines).

I : 6 a b b a a c c a a : 5 coblas unissonans de 9 vers et 2 envois de 5 vers ; les rimes b et c changent de place alternativement dans chaque couplet ; Maus, 465 ; la pièce 18 de P. Cardinal a le même arrangement des rimes, mais diffère quant au nombre des syllabes.

II : 7 a b b *c* d *c* d *c* b b e e ; 5 coblas unissonans de 12 vers et un envoi de cinq vers ; Maus, 695 ; formule unique.

III : a *b* *b* a *b* a c c d d
7 5 7 5 7 7 5 7 5 7 ; 6 coblas unissonans de 10 vers et un envoi de 4 vers ; Maus, 486 ; formule unique.

IV : 7 a a a *b* a a a *b* ; 5 coblas singulars de 8 vers et 2 envois de 5 vers ; la rime b reparaît dans tous les couplets ; Maus 4, et aussi p. 68, où plusieurs pièces de cette structure sont indiquées.

V : 7 *a* b b *a* *a* b b *a* ; 8 coblas doblas de 8 vers et 2 envois de 3 vers ; Maus 444 ; cette formule est des plus usitées.

VI : a b b a c d d c d e e f f
7 7 7 7 7 7 5 7 5 5 7 5 7 ; 5 coblas unissonans de 13 vers et 2 envois, l'un de 7 vers, l'autre de 4 ; Maus, 587 ; formule unique.

VII : a a a b b a a a b b c c
7 5 7 5 7 5 7 7 5 5 7 7 ; 5 coblas unissonans de 12 vers et un envoi de 7 vers ; Maus, 57 ; formule unique.

VIII : a b b a *c* *c* d d a a
7 7 7 7 7 7 5 5 7 7 ; 5 coblas unissonans de 10 vers et un envoi de 4 vers ; Maus, 537 ; formule unique.

IX : 8 a b a b b b c c ; 5 coblas unissonans de 8 vers et un envoi de 4 vers ; Maus, 300 ; la pièce 461, 167, anonyme dans *X* mais attribuée dans a^2 à Albertet de Sisteron, a le même arrangement des rimes, mais diffère quant au nombre des syllabes.

X : 7 a *b* *b* a c c c d d e e ; 5 coblas unissonans de 11 vers et un envoi de 7 vers ; Maus, 529 ; deux autres pièces, Berenguier de Palazol 2 et Guilhem de Berguedan 13, ont la même formule quant à l'arrangement des rimes, mais diffèrent par ailleurs.

XI : a b b a a b b a c c d d
6 6 6 6 6 6 7 7 7 10 8 8 ; 5 coblas unissonans de 12 vers et un envoi de 4 vers ; le mot *amors* est répété à la fin du deuxième vers des couplets I, II, III, IV, ; Maus, 449 ; la pièce 1 de Joan Esteve, qui est un *planh* pour la mort du vicomte Amauri Ier de Narbonne (1270), est une imitation exacte de cette chanson, ayant la même formule et les mêmes rimes.

XII : a *b* a *b* a *b* *b* a
7 7 7 7 7 5 7 5 ; 6 coblas doblas de 8 vers sans envoi ; Maus, 249 ; la pièce de Peirol 11 a la même formule ; l'imitation est probablement du côté de Jausbert.

XIII : 7 a b b a b b a c d d c (c. I III V)
7 c d d c a b b a b b a (c. II IV) ; 5 coblas unissonans de 11 vers sans envoi ; Maus 490 ; formule unique.

XIV : a b a b b c *d* c e e *d*
7 5 7 5 7 7 7 7 7 7 5 ; 5 coblas unissonans de 11 vers et 2 envois de 6 vers ; Maus, 323 ; formule unique.

XV : 7 a a a b b c c c b b ; 5 coblas unissonans de 10 vers sans envoi ; Maus, 68 ; formule unique.

Comme on le voit, la versification de Jausbert est assez compliquée et originale [1]. Dans ses chansons il n'emploie guère que des formules qui lui sont propres. La seule chanson où il y ait une imitation évidente est la pièce XII, et

1. Surtout si l'on fait abstraction du *sirventes* (IV) et de la *tenson* (V). On sait que dans ces genres les troubadours visaient moins à l'originalite que dans la chanson d'amour.

encore il n'est pas absolument certain que la chanson de Peirol soit la plus ancienne. Les couplets de Jausbert sont assez longs et leur structure est souvent complexe. Leur nombre oscille entre 5 et 8 (V). Douze pièces ont un (II III VII VIII IX X XI) ou deux (I IV V VI XIV) envois. Jausbert a une prédilection pour les vers courts de 5 ou 7 syllabes. Ces deux vers alternent assez souvent dans le même couplet, quelquefois sur la même rime. Il a également une préférence marquée pour les rimes masculines. Sept pièces (I VI VII IX XI XIII XV) ne contiennent que ces rimes ; et elles sont partout plus fréquentes que les rimes féminines. Il n'emploie qu'une seule fois une sorte de refrain, dans XI, où le mot *Amors* se répète à la fin du même vers dans 4 couplets. Une seule fois (dans II) il y a un exemple d'une rime *esparsa*. Les couplets sont presque toujours *unissonans*. Les rimes sont suffisantes, rarement riches. Le poète n'évite pas toujours la répétition du même mot à la rime ; on en trouve des exemples dans II 5-29, 14-26, III 7-58, 28-57, VII 31-51, X 1-34, 15-45, 18-38, XI 8-52, XIII 45-51, 42-47, XIV 15-26, XV 13-43 [1]. A cet égard il se montre moins soigneux que la plupart des troubadours ses contemporains.

Aucun manuscrit n'a conservé les mélodies des pièces de Jausbert de Puycibot.

La langue ne donne guère lieu à remarques. Jausbert a employé pour ses poésies la langue commune des troubadours. On pourrait relever, dans les pièces V et IX, *l* finale vocalisée *(mau, cabau, jornau, chivau, leiau, esperitau, ostau, naturau)* qui rime avec *au* dans des mots tels que *clau, vau, blau*. Mais ce trait se retrouve chez beaucoup de troubadours et ne fournit pas d'indication sur la patrie du poète [2]. Un autre trait intéressant est le mélange de mots en *as larc*

1. Quelques-unes de ces répétitions pourraient s'expliquer à la rigueur par une petite différence de signification. Je n'ai pas noté ici les répétitions qui paraissent seulement dans les envois.

2, Cf. les remarques de M. Jeanroy, *Les Chansons de Jaufre Rudel*, p. XI.

(*bas, las*) et en *as estreit* (*certas*)[1] dans la pièce IV. C'est une négligence que les troubadours se permettent rarement.

Le vocabulaire de Jausbert est assez restreint, sauf dans les pièces IV et V qui ont un tout autre caractère que les chansons. Quant au style, il est en général simple. On n'y trouve ni allitérations ni figures de rhétorique (excepté l'antithèse). Le poète aime surtout les longs raisonnements et parfois aussi le dialogue supposé. Il connaissait certainement l'œuvre de plusieurs troubadours plus anciens. Il y a des imitations évidentes des idées et des tournures de Folquet de Marseille, de Gui d'Ussel et de Raimon Jordan, et probablement on pourrait relever des emprunts à d'autres encore.

Établissement du texte. — La présente édition des poésies de Jausbert de Puycibot est basée sur une collation de tous les manuscrits connus. J'ai copié moi-même les mss. de Paris, de Rome et de Florence. Je dois des photographies du ms. de Modène (*D*) à la grande obligeance de M. G. Bertoni, que je prie d'agréer mes vifs remerciements. M. F. J. Hall, contrôleur de l'University Press d'Oxford, m'a procuré des photographie, du ms. de la Bodleienne (*S*), et M. R. Flower, du British Museum, a copié pour moi le manuscrit de Cheltenham (*N*). Je les remercie également tous deux. Pour les autres mss. (*G*, *V*, *a*), je me suis fié aux éditions diplomatiques. On trouvera aux *Notes critiques* toutes les leçons des mss. qui ne sont pas purement des variantes graphiques, avec des indications quant au manuscrit-base et à la graphie que j'ai adoptés pour chaque pièce. J'ai ajouté en appendice les citations des poésies de Jausbert dans les autres écrivains du Moyen-Age. Pour ces extraits, je me suis contenté des éditions déjà publiées[2].

1. Cf. Stengel, *Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken*, p. 45.
2. Je veux exprimer ici ma vive gratitude à mon ami et maître, M. A. Jeanroy, membre de l'Institut, qui m'a grandement aidé dans l'établissement et l'interprétation du texte. Je dois beaucoup également aux conseils et aux encouragements de mes amis MM. A. Långfors et J. Audiau, que je prie d'agréer mes remerciements cordiaux.

BIBLIOGRAPHIE

ANGLADE, *Histoire de la littérature méridionale au Moyen-Age*; Paris, 1921.

APPEL, *Bernart von Ventadorn*; Halle, 1915.

AUDIAU, *Les poésies des quatre troubadours d'Ussel*; Paris, 1922.

AZAÏS, *Lo Breviari d'Amor de Matfre Ermengau*, 2 vol.; Paris-Béziers, s. d.

BERGERT, *Die von den Trobadors genannten oder gefeierten Damen*; Halle, 1913.

BERTONI, *Il canzoniere provenzale di Bernart Amoros*; Fribourg (Suisse), 1911.

BERTONI, *I trovatori d'Italia*; Modène, 1915.

CHABANEAU, *Les troubadours du Périgord*; (*Revue des langues rom.*, XI, 221 ss.); tirage à part, Paris-Montpellier, 1885.

CHABANEAU, *Les biographies des troubadours en langue provençale*; Toulouse, 1885.

CHABANEAU et ANGLADE, *Onomastique des troubadours*; Montpellier, 1916.

CHABANEAU et ANGLADE, *Jehan de Nostredame, Les vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux*; Paris, 1913.

CHOINARD et TAUZIN, *Monographie de Dompierre-sur-Mer*; La Rochelle, 1896.

CRESCINI, *Per gli studi romanzi*; Padoue, 1892.

EMERIC-DAVID, dans *Hist. litt. de la France*, XIX, 504-507 (sans valeur).

GOURGUES, *Dictionnaire topographique de la Dordogne*; Paris, 1873.

GUIBERT, *La commune de Saint-Léonard-de-Noblat au XIIIe siècle*; Limoges, 1891.

KJELLMAN, *Le troubadour Raimon-Jordan*; Uppsala-Paris, 1922.

KLEIN, *Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon (Ausg. u. Abh., 7)*; Marburg, 1885.

KOHLER, *Les mémoires de Philippe de Novare*; Paris, 1913.

KOLSEN, *Sämtliche Lieder des Trobadors Giraut de Bornelh*, I; Halle, 1910.

KOLSEN, *Dichtungen der Trobadors*, I et II; Halle, 1916-17.

LÅNGFORS, *Les chansons attribuées aux seigneurs de Craon*; extrait des *Mém. de la Soc. néo-phil. de Helsingfors*, VI; Helsingfors, 1917.

LEROUX, *Géographie historique du Limousin*; Limoges, 1909.

MAHN, *Gedichte der Troubadours*, 4 vol; Berlin, 1856-1873.

MAUS, *Peire Cardenals Strophenbau in seinem Verhältniss zu dem anderer Trobadours (Ausg. u. Abh., 5)*; Marburg, 1884.

P. MEYER, *Textes catalans de grammaire et de poétique*; *Romania*, VIII, 193 ss.

P. MEYER, *Les troubadours à la cour des comtes de Toulouse*, dans Vic et Vaissète, *Hist. de Languedoc*, VII, 445 ss.

MILA Y FONTANALS, *De los trovadores en España*; Barcelona, 1889.

MOLINÉ Y BRASES, *Textes catalans-provençals dels segles XIII y XIV*; extrait du *Boletin de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XII; Barcelona, 1912.

MULLER, *Die Gedichte des Guillem Augier Novella (Zeits. f. rom. Phil.*, XXIII, 48 ss.).

NADAUD et LECLER, *Pouillé historique du diocèse de Limoges*; extrait du *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin*, LIII; Limoges, 1903.

PHILIPPSON, *Der Mönch von Montaudon*; Halle, 1873.

RAYNOUARD, *Choix des poésies originales des troubadours*, III, IV, V; Paris, 1818-1820.

RENIER, *Sui brani in lingua d'oc del Dittamondo e della Leandreide (Gior. stor. della lett. ital.*, XXV, 311 ss.).

ROCHEMAURE, (duc de la Salle de) et LAVAUD, *Les troubadours cantaliens*, 2 vol.; Aurillac, 1910.

SCHULTZ, *Die Lebensverhältnisse der ital. Trobadors (Zeits. f. rom. Phil.*, VII, 188 ss.).

SELBACH, *Das Streitgedicht in der altprov. Lyrik (Ausg. u. Abh.*, 57); Marburg, 1886.

STENGEL, *La première partie du chansonnier de Bernart Amoros,* extrait de la *Rev. d. langues rom.*, XLV, Leipsic, 1902.

STRONSKI, *Le troubadour Folquet de Marseille*; Cracovie, 1910.

WITTHŒFT, *Sirventes joglaresc (Ausg. u. Abh.*, 88); Marburg, 1891.

ZANDERS, *Die altprov. Prosanovelle (Roman. Studien,* II); Halle, 1913.

ZINGARELLI, *Documentum Liberalitatis,* publ. « per nozze »; Naples, 1903.

I. — Amors, s'a vos plagues

I Amors, s'a vos plagues
E non fos desrazos
C'apres cen mals m'en fos
Escaritz us sols bes,
Dreitz fora qu'eu l'agues,
Mas vos no·n platz nien.
Pero si·us fora gen
C'alcus jois m'en vengues
Don mos chans mais valgues.

II C'aissi cum d'aut luoc pres
Mos chans comensamen,
Et en aut luoc s'enten,
Et autz luocs m'a conques,
Covengra qu'eu fezes
De tan autas razos

I, I. — Amour, s'il vous plaisait et que cela ne fût pas déraisonnable qu'après cent maux un seul bien me fût accordé, il serait juste que je l'eusse ; mais cela ne vous plaît point. Pourtant, il vous serait convenable que quelque plaisir m'en vînt, dont mes chansons vaudraient mieux.

II. — Ainsi que ma poésie prit son origine dans un haut lieu et qu'elle aspire à un haut lieu et qu'un haut lieu m'a conquis, il conviendrait que je fisse, d'une matière si haute, des chansons si gracieuses qu'il parût à mon chant qu'il a son origine dans un lieu de grande valeur.

Tant avinens chansos,
C'a mon chant paregues
Que de valen luoc es. 18

III E non faillira ges
En mi, s'eu fos joios,
C'adreitz motz e gais sos
Ben faire non saubes.
Mas Amors, que m'apres 23
Chantar, me desapren,
Que m'a lo cor e·l sen
Per fors' en tal luoc mes
Don no·m par que·m taisses. 27

IV E car anc s'entremes
D'aitan fol ardimen
C'ausses mon pessamen
Tan qu'en lieis lo meses,
Covengra qu'il degues 32
Lo sieu cor orgoillos
Tant aclinar en jos
C'a orguoill no·s tengues
Si vas mi s'afraisses. 36

III. — Je ne saurais manquer, si j'étais heureux, de faire des mots justes et une gaie mélodie. Mais Amour, qui m'apprit à chanter, me désapprend, puisqu'il a placé par force mon cœur et mon esprit dans un tel lieu qu'il ne me semble pas que cela me soit convenable.

IV. — Et, puisqu'il poussa sa folle hardiesse jusqu'à faire élever mes désirs vers elle, il conviendrait qu'il fît abaisser tant son cœur orgueilleux qu'elle ne continuât pas d'être hautaine et qu'elle s'adoucît envers moi.

V Ai Dompna ! no·m nogues
Pretz ni Ricors ab vos !
E pus Dreitz no m'es bos,
Sivals vailla·m Merces !
Qu'estiers vos d'als non pes.
Tan vos sai d'auta gen
Que joi tant avinen
Negus dreitz m'aduisses,
Ja tan servir pogues.

VI Lai on Pretz s'es empres
E Valors eissamen,
Vai, chansos, per prezen,
Tot dreit en Creones,
Al seignor del paes.

VII Na Maria, tant es
Vostre pretz cars e bos,
Qu'en comtan ni ab sos
Non cre hom dir pogues
Las grans valors ni·ls bes.

---

v. — Ah, Dame ! Puissent ne me nuire votre mérite ni votre rang ! Et, puisque le bon droit ne me vaut rien, que Pitié du moins m'aide ! Je ne pense qu'à vous. Je sais que vous êtes d'une famille si haute qu'aucun droit ne pourrait m'apporter une joie si grande, si longtemps que je puisse servir.

vi. — Là où la gloire et la valeur se sont alliées, va, chanson, au plus tôt, tout droit en Craonnais, au seigneur du pays.

vii. — Ma dame Marie, votre mérite est si rare et si grand que je ne crois pas que personne puisse raconter, par des récits ou des chansons, votre grande valeur et vos bonnes qualités.

II. — Be's cujet venjar amors

I Be's cujet venjar Amors,
Qand si parti sopdamen
De mi, car son faillimen
Li blasmav' e'il reprendia;
Pero si'm fetz tan d'onor
Que plus far no m'en podia,
Car no'n sent mal ni dolor
Ni no'm planc si cum solia.
Puois ai mais de jauzimen,
Que'l sen e l'entendemen
Que'm tolc Amors al venir,
Ai tot cobrat al partir.

II C'aissi m'entrepres follors
C'Amors me forset mon sen,
Tan c'una desconoissen
Amiei per fort car crezia
Qu'il agues de beutat flor
E de pretz la seignoria.

II, I. — Amour croyait bien se venger de moi quand il se sépara de moi subitement, parce que je blâmais et reprenais ses erreurs; mais néanmoins il me fit tant d'honneur qu'il ne pouvait m'en faire davantage, car maintenant je n'éprouve plus mal ou douleur et je ne me plains plus ainsi que j'en avais coutume. Puis, j'ai encore plus de joie, parce que, à son départ, j'ai recouvré entièrement mon cœur et mon esprit qu'Amour m'avait ôtés quand il vint me chercher.

II. — Une folie s'était emparée de moi et Amour m'avait ravi la sagesse, de façon que j'aimais malgré moi une ingrate,

Mas er sui ses baillidor
E sai segre dreita via.
Don conosc al sieu non-sen
Que lieis amar no m'es gen;
Qu'en dompna deu hom chauzir
Que·s fass' ab bos faitz grazir.

III Mas dels corals amadors
Non deu nuils creir' a nuil sen
De sidonz en cui s'enten
Que failla neis si faillia;
Anz deu l'anta per onor
E per sen prendre·il follia.
Per qu'ieu ab ditz de lauzor
Lauziei lieis que no valia,
Tant cant l'amiei coralmen;
E s'anc failli en menten,
Aras dic ver ses faillir,
Pe·l messonja penedir.

puisque je croyais qu'elle possédait la fleur de beauté et la seigneurie de valeur. Mais maintenant je suis libre et je sais suivre le droit chemin. C'est à cause de sa folie que je sais qu'il ne me sied pas de l'aimer, car on doit choisir une dame qui se fasse louer pour ses bonnes actions.

III. — Pourtant nul amant sincère ne doit croire pour aucune raison que la dame de qui il s'est épris a failli, même si elle a commis une véritable faute. Plutôt il devrait prendre la honte pour un honneur et la folie pour la raison. C'est pourquoi je la louais, elle qui n'avait pas de valeur, avec des paroles flatteuses, tout le temps que je l'aimais sincèrement ; et si jamais j'ai péché en mentant, maintenant je dis la vérité sans faute, pour expier le mensonge.

IV C'om no·s salva ni no·s sors
Del pechat qu'om fai quan men,
Estiers mas en ver dizen;
Per qu'ieu car antan dizia,
Cum fis amics ses error,
Lauzor de lieis que tot dia
Poignav' a sa desonor,
En luoc d'aisso car mentia,
Dic ver qu'il non val nien,
E sai qu'un pauc i mespren;
Mas per la colp' escantir
Vuoill la vertat descobrir.

V Pero·l cors no m'er'aillors
Tant cant l'amiei finamen,
Mas cum mostres a la gen
Ab mos lauzars qu'il valia,
Car no·i cujava·l follor
Que totz lo mons o sabia;
Anz grazia la valor
E lo pretz qu'il non avia.

IV. — On ne se sauve, ni se relève du péché qu'on a commis en mentant, autrement qu'en disant la vérité. Donc, parce que autrefois, en loyal ami sans faute, je disais des louanges d'elle qui s'efforçait toujours de se désohonorer, maintenant, au lieu de mentir, je dis la vraie vérité, qui est : qu'elle ne vaut rien. Et je sais que c'est une faute de faire cela; mais pour effacer la faute, je veux découvrir la réalité.

V. — Cependant mes efforts ne tendaient à autre chose qu'à montrer aux gens, par mes louanges, ce qu'elle valait; car je ne croyais pas qu'il y eût en elle cette folie, tandis que tout le monde le savait. Mais je louais la gloire et le mérite qu'elle ne possédait pas. Donc, par elle-même (à cause de ce qu'elle

Donc per ella eissamen
Dels bes qu'ieu l'ai ditz garen
No·n ai negun desmentir,
Mas car cujava ver dir.

VI Dompna, s'ieu vos dic follia,
E vos la faitz eissamen ;
Aissi decairetz breumen,
Qu'amdui poignam al delir,
Vos ab far et ieu ab dir.

III. — Car no m'abellis solatz

I Car no m'abellis solatz
Aitan cum deuria,
E vei que chans no plairia,
Me·n refren e·m tatz
Maintas vetz qu'ieu chantaria ;
E qand m'en sui totz lassatz,
So m'enseign' Amors

est), je n'ai, moi, rien à démentir quant aux qualités que j'ai dit qu'elle garantit (personnifie), sauf que je croyais dire la vérité.

VI. — Dame, si je dis des folies, vous-même vous en faites. Aussi, vous serez bientôt perdue, car tous les deux nous nous efforçons de vous détruire, vous par des actions, moi par des paroles.

III, I. — Parce que la gaîté ne me charme pas tant qu'elle le devrait et que je vois que le chant ne plairait pas, je me

Qu'enansar vostras lauzors
Dei, dompn', en chantan,
Per que soven dic mon chan.

II E teing mi fort per pagatz
Del mal qu'ieu sofria,
Car per vostra cortesia
Sol sofrir deignatz
Que ieu ben-dizens vos sia,
E si bens mi faziatz
Enqueras majors.....
Tais te, qu'orguoills e follors
Es de querre tan,
E no·n puesc passar ses dan.

III Sol de l'esper sai que fatz
Gran sobransaria,
Que a mi no·s taigneria
Nuills jois tant honratz.
Pero qui·l dreich jutgaria,

refrène et me tais alors que je voudrais chanter; et quand j'y ai renoncé tout-à-fait, Amour m'enseigne que je dois multiplier vos louanges, dame, en chantant. C'est pourquoi je reprends souvent ma chanson.

II. — Je considère comme une suffisante récompense du mal dont je souffrais que vous daigniez seulement permettre, par votre courtoisie, que je vous loue. Et si vous m'accordiez des faveurs encore plus grandes... tais-toi ! car c'est de l'orgueil et de la folie de demander tant, et je ne puis passer par là sans dommage.

III. — Je sais que cet espoir seul est une grande arrogance, parce que nulle joie si honorée ne me convient. Toutefois, si l'on juge selon le droit, l'amitié fidèle doit m'aider plus que la richesse, car un homme pauvre qui fait sa cour avec

Mieills mi deu fin' amistatz
Valer que ricors;
Qu'enans deu trobar socors
Paubres hom que blan,
Que·l rics d'ongoillos semblan.

IV Mas tan tem vostras rictatz
Que ren no·us querria.
Pero tant arditz seria
Que, si·m donavatz
Ses querre, ben o penria
E doblaria·us lo gratz;
Que dobla valors
Es de far bens et honors
Lai on mestier an,
Anz c'om quieira ni deman.

V Bella dompna, ben sapchatz
Que mil tans valria
Us dos que hom fort volria
S'era tost donatz,
Que qui trop lo tardaria;
Car cel qui dona viatz

humilité doit trouver du secours plutôt que le riche à mine hautaine.

IV. — Mais je crains tant votre haut rang que je ne vous demande rien. Cependant, je serais si hardi que, si vous me faisiez un don sans être priée, je le prendrais bien et ma reconnaissance en serait redoublée ; car c'est un double mérite que de faire du bien et de l'honneur là où il en est besoin, avant d'en être prié ou sollicité.

V. — Belle Dame, sachez bien qu'un cadeau qu'on désire beaucoup vaudrait cent fois autant, s'il était donné vite, que si l'on tardait trop à l'offrir ; car on sait meilleur gré à celui

Fai sos gratz meillors,
E qui·l don no fai de cors,
No·il es grazitz tan,
E pois costa·il atretan.

VI Mas ieu sui cel qui en patz
Grazirai tot dia
L'atendre cum si prendia,
E per dos privatz
Penrai en grat la fadia.
Mas fora us plus bel assatz,
Si·m fessetz socors,
Anz c'ab forsa·m fortz Amors,
Languen esperan,
De sofrait' e de talan.

VII N'Amalric, totz jors
Meillura vostra lauzors,
Per qu'ieu en chantan
Trac vostre bon pretz enan.

---

qui donne tout de suite, et on n'est pas si reconnaissant envers celui qui ne donne pas promptement ; et toutefois le don lui coûte autant.

VI. — Mais quant à moi, je prendrai en gré et paisiblement l'attente, autant que si je recevais quelque chose ; et j'accepterai le refus comme un don familier. Mais il vous serait plus honorable de me porter secours avant qu'Amour me tue par force, moi qui espère vainement languissant dans la souffrance et le désir.

VII. — Seigneur Amaury, votre gloire augmente toujours ; et à cause de cela, en chantant, je proclame votre mérite.

IV. — Gasc, pecs, laitz joglars e fers

I Gasc, pecs, laitz joglars e fers,
Dechatz e faitz a revers,
A totz mals liges e sers,
Qu'us non cre que t'en soffraigna,
Et de totz bos aips esters,
Si tu ver dire·m sofers,
Fellon sirventes que·m quers
Aias tal com a te taigna.

II Tan pauc vals en tos affars
Que no·t valria lauzars ;
Mas laidirs e folleiars
Qu'ad autrui notz te gazaigna :
Que d'alre non iest joglars,
Vieils, secs, plus fels qu'us Navars,
Comols de totz mals estars
E ses tota bona maigna.

IV, I. — Gasc, jongleur sot, vilain et grossier, plein de mauvaises qualités et fait à rebours, esclave et homme lige de toutes méchancetés, de manière que pas une seule, je crois, ne te fait défaut, et exempt de toutes bonnes qualités, si tu me permets de te dire la vérité, le triste sirventes que tu me demandes, aie-le donc tel qu'il te convient!

II. — Tu vaux si peu dans tes affaires que la louange ne te vaudrait pas. Les outrages et les injures qui nuisent à autrui te sont utiles, car tu n'es pas jongleur pour autre chose, vieux, sec, plus méchant qu'un Navarrais, plein de vices et sans aucune bonne qualité.

III Dregz no·t daria ni plagz
Qu'aver deguesses ben-fagz,
Qu'a tota gen iest empagz
Cui enueja ta compaigna,
Qu'enfrus e glotz iest e lagz;
Mas car iest vieils e defragz
E frevols cum us contragz,
Vol Merces qu'om s'i afraigna.

IV Gasc malastrucs, ab sen pec,
Puois tan grans paubreira·t sec,
Ja lo sieu no·t tenra nec,
Sitot d'autres s'en estraigna,
Lo reis qu'om no·i aconsec,
Si trop non a forbit bec;
Mas a te dara ses pec,
Car iest de pauca bargaigna.

V E s'a·N Balian t'en vas,
Joglars caitius, dolens, las,

III. — Ni le bon droit ni une plaidoirie ne te permettrait de recevoir des bienfaits, car tu es pour tous un objet de dégoût. Ta société importune, parce que tu es avide, glouton et vilain. Mais puisque tu es vieux et infirme et faible comme un perclus, la pitié exige qu'on s'adoucisse envers toi.

IV. — Gasc, malotru et stupide, puisqu'une si grande pauvreté t'afflige, le roi ne te refusera pas quelque chose du sien, bien qu'il se dérobe à d'autres, lui qu'on ne trompe pas à moins qu'on n'ait la langue vraiment mielleuse. Mais à toi il te donnera sans faute, car tu gagnes peu.

V. — Et si tu t'en vas au seigneur Balian, ô jongleur misérable, triste et malheureux, mille fois tu passeras par les

Mil vetz per portas iras
Batutz e tiratz per faigna.
De lui mi tenc per certas,
Que non a·l cor flac ni bas,
Qu'un don de ton pretz n'auras
Ses tenzon e ses mesclaigna.

VI Et si nuills d'els te mou laigna,
En l'ostal ton seignor as
Tos ops so pauc que viuras,
Qu'en aost t'aten lo vas,
E non er qui·t plor ni·t plaigna.

VII Dels maestres t'acompaigna,
Gasc, que d'elhs te jauziras,
E si·l sirventes retras
A lor nebotz, ben sabras
Que non er' obra d'araigna.

---

portes battu et traîné dans la boue. Quant à lui, car il n'a pas le cœur mou ni bas, je suis certain que tu auras de lui un don selon ton mérite, sans dispute et sans trouble.

VI. — Et si quelqu'un d'eux te fait des injures, dans la maison de ton seigneur, tu as ce qu'il te faut pendant le peu de temps qu'il te reste à vivre, car au mois d'août le tombeau t'attend, et il n'y aura personne pour te pleurer ni pour te plaindre.

VII. — Joins-toi aux maîtres, Gasc, car tu te loueras d'eux ; et si tu récites le sirventes à leurs petits-fils, tu sauras bien que ce n'est pas une œuvre d'araignée.

V. — Jausbert, razon ai adrecha

I Jausbert, razon ai adrecha
S'auses descubrir mon sen
Ni demostrar a prezen
D'Amor cum cuoill fola decha.
Ben sai qu'a son dan esplecha
Druz qu'en dona jove·s pren ;
Mas qui en veilla s'enten
Mord ades qant lo fols lecha.

II Bertran, en vida destrecha
Avez estat lonjamen ;
Mas eu mantendrai joven
E vostra razos er brecha.
Car dona veilla ni secha
Non a prez mest nostra gen,
E disez tal faillimen
Dont devez morir ab flecha.

V, I. — Jausbert, j'ai un excellent sujet de débat, si j'osais découvrir mon sentiment et démontrer ouvertement comment Amour prend une habitude folle. Mon avis est que l'amant qui s'éprend d'une jeune dame agit contre son intérêt ; mais celui qui courtise une vieille mord sur-le-champ le fruit, alors que le sot le lèche.

II. — Bertran, vous avez longtemps mené une vie misérable ; mais moi, je soutiendrai la jeunesse, et votre opinion sera mise en brèche. Car une dame vieille et desséchée n'a pas de renommée parmi nous, et vous en dites une telle énormité que vous devez en mourir à coups de flèche.

III Jausbert, drudari' es morta
En las joves, qu'eu o sai,
E proesa no·i es maĩ,
Abans n'es la claus estorta.
Mas qui ab veilla·s deporta
Suavet sojorn' e jai ;
Et eis d'afan e d'esmai
Cui veilla met dins sa porta.

IV Bertran, ben sec via torta
Qui de veilla·s met en plai ;
Mas cui las joves fan jai,
Jois e jovens lo conorta.
E fos penduz ab redorta
Qui ja met en veilla bai !
Qu'eu conosc que meils l'estai
Qui ab joves se conforta.

V Jausbert, qui las joves prega
Non es loing de follejar,

III. — Jausbert, le vrai amour est mort parmi les jeunes femmes, je le sais bien ; et la vertu ne s'y trouve pas non plus. Au contraire, la clé (de ces qualités) leur est arrachée. Mais celui qui se divertit avec une vieille se délasse et se repose agréablement ; et si une vieille l'accueille chez elle, il n'a plus de tourment ni d'inquiétude.

IV. — Bertran, celui qui se soucie d'une vieille suit un chemin tortueux ; mais la joie et la jeunesse réconfortent celui que les jeunes rendent joyeux. Que celui qui donne un baiser à une vieille soit pendu à la hart ! Je sais bien que l'homme qui se réconforte avec une jeune s'en trouve mieux.

V. — Jausbert, celui qui courtise les jeunes n'est pas loin d'agir follement, car elles vivent du vol, comme le routier

Qu'elas vivon de raubar
Plus qu'Aspes qui cor ab ega ;
Per que mos cors las abnega,
Mas de tal veilla m'ampar
Que·m fassa matin disnar,
Ans que·m lais ir una lega.

VI Bertran, ben es causa pega
Qui, per son cors esfruchar,
Se vol en veilla logar,
Per qu'eu ab lor no voill trega ;
E fa mal qui drut non nega
Qui mais vol prendre que dar
Et ab veilla·s vol colgar.
Que no jaz ab una sega ?

VII Jausbert, diables l'agacha
Qui de las veillas dis mau,
Car tant an lor prez cabau
Que las joves n'an sofracha ;
Car putia las empacha

de la vallée d'Aspe qui court les routes avec une jument. C'est pourquoi je les renie ; mais je me pourvois d'une vieille qui me donne à manger le matin avant qu'elle me laisse faire une lieue.

VI. — Bertran, c'est une chose stupide que de vouloir se louer à une vieille pour un profit matériel, et pour cette raison je ne veux pas de trêve avec elles. Celui-là fait mal qui ne rebute pas l'amant qui aime mieux prendre que donner et qui veut coucher avec une vieille. Que ne couche-il avec une scie ?

VII. — Jausbert, le diable guette celui qui médit des vieilles, car leur mérite est tellement supérieur qu'elles en ont privé les jeunes entièrement. Celles-ci s'adonnent à la prostitution

E vendon lor cons a frau,
E tot s'emporta la clau
Qui plus deniers i destacha.

VIII Bertran, fols es qui s'estacha
Ab veill' e tira jornau,
Qu'eu am mais un bon chivau
Cavalgar que una vacha
Ni roncin ab sella fracha;
E vos tenc ben per babau
E no vos tenc per leiau ;
Ans mentez cum s'eraz gacha.

IX Jausbert, per veillas m'esjau
Que·m dan vin esperitau
E capons ab carn de vacha.

X Bertran, ja veill' ab pot blau
No·m baise per son ostau,
Car la pel a mol e flacha.

---

et vendent leurs... en secret ; et celui qui débourse le plus d'argent emporte la clé de leur virginité.

VIII. — Bertran, celui qui s'attache à une vieille et fait avec elle une journée de travail est fou, car j'aime mieux chevaucher un bon cheval qu'une vache ou une rosse à selle rompue. Quant à vous, je vous tiens pour un imbécile et un homme déloyal ; ou plutôt, vous mentez comme une borne.

IX. — Jausbert, je me réjouis des vieilles, qui me donnent du vin spiritueux et des chapons, avec de la viande de vache.

X. — Bertran, que jamais une vieille aux lèvres bleues ne me baise en échange du logis qu'elle m'offre, car elle a la peau molle et flasque !

VI. — Merces es e chauzimens

I Merces es e chauzimens
D'umil sorzer et aussar
E d'orguoill sobrebaissar,
Don faill, Amors, vostre sens ;
Car me, cui trobatz vencut,
Humil e de bona fe,
Dechazetz ancse,
E lieis, que vira l'escut
Vas vos e vas me,
Que no·us tem ni·us blan,
Non voletz destreigner tan
Que l'orguoill baisses
E vas vos s'umilies.

II Pero ressos es plus gens
Perdre per umiliar
Que per orguoill gazaignar ;
Que l'orgoillos, si be·s vens,
N'a blasme per tot saubut,

VI, I. — La pitié et l'indulgence exigent qu'on relève et exalte l'humble et qu'on rabaisse énergiquement l'orgueil. Donc, Amour, vous manquez de sens, car vous me rabaissez toujours, moi que vous trouvez déjà vaincu, humble et fidèle, tandis que celle qui tourne l'écu contre vous et contre moi, celle qui ne vous craint ni ne vous sert, vous ne voulez pas la contraindre tant qu'elle abaisse son cœur hautain et s'humilie devant vous.

II. — Cependant c'est une réputation plus noble de perdre par humilité que de gagner par orgueil ; car l'orgueilleux,

E l'umils, s'om tot lo te
Vil e bas sotz se,
N'a dreig sivals conogut.
Donc m'es mieills, so cre,
Qu'ieu umilian
Si' enganatz qu'ab engan
Midonz galies,
Que·l tortz rema sieus ades.

III Tortz ? Qu'ai dich ? Grans ardimens
Es car la n'aus encolpar.
Noca·s taing que·m dei' amar.
Cui es doncs lo faillimens ?
Mieus, car am ar, en perdut,
Lieis que no·m taing ni·m cove ?
No n'es. E per que ?
Car ieu no n'ai mais pogut,
Ans me pesa be.
Qui·m vai doncs forsan ?
Amors, que·m forset d'aitan

bien qu'il l'emporte, est blâmé par tout homme instruit, et l'humble, bien qu'on le tienne sous soi comme un homme vil et bas, a un droit évident. Donc il vaut mieux pour moi, je crois, être trompé en m'humiliant, que de tromper ma dame avec fausseté, puisqu'alors le tort reste toujours de son côte.

III. — Tort ? Qu'ai-je dit ? Je suis bien hardi d'oser l'accuser. Il ne convient pas du tout qu'elle m'aime. A qui est donc la faute ? A moi, parce que j'aime, en désespéré, celle qui est au-dessus de moi ? Il n'en est rien. Et pourquoi ? Parce que je n'en pouvais mais. Cela m'ennuie plutôt. Qui me contraint alors ? Amour, qui m'y força, en voulant que je l'aime forcément, sans qu'il la contraigne du tout.

Que volc qu'ieu l'ames
Forsatz, que lieis no·n forses. 39

IV Pero pois las aussors gens
Fai Amors vas si clinar,
Pens qu'aissi leu pot forsar
Lieis per far sos mandamens. 43
Per qu'ai lonc temps atendut
Et ancars no m'en recre
Qu'el seu dur cor ple
D'orguoill mostres sa vertut 47
Amors per merce ;
E fer' honor gran
S'a mi, cui vens ses afan,
Venser si laisses,
E lieis que·s defen venques. 52

V Amors, non etz tan sabens
Qu'aitan no·us puosc enseignar
Qu'ades lo sieu malmenar
Es demesur' e no-sens ; 56
Donc, vos er a mal tengut.
E que·s taing ni don s'ave
Qu'om celui malme

IV. — Pourtant, puisqu'Amour fait incliner devant lui les plus hautes gens, je pense qu'il peut aussi facilement la contraindre à faire sa volonté. J'ai donc attendu longtemps et j'attendrai encore sans cesser d'espérer qu'Amour, par sa grâce, montre sa puissance sur son dur cœur plein d'orgueil. Il ferait une chose honorable s'il me laissait vaincre, moi qu'il vainc sans effort, et s'il la vainquait, elle qui se défend contre lui.

V. — Amour, vous n'ètes pas si savant que je ne puisse pas vous enseigner que le fait de malmener le sien est tou-

Qu'aura pel sieu retengut ?
Per me no·n dic re,
Mas car m'es semblan
Que vos fassatz vostre dan ;
Qu'anc hom que greves
Lo sieu, no fo no·i perdes.

VI Vas Albuso te,
Chansos, a lieis qu'a vencut
Las meillors en be,
Qu'il sap e val tan
Qu'ieu no sai dir en lauzan ;
Mas d'aitan ades
Retrac son pretz luenh e pres.

VII Al seignor prezan
De Malleon mand aitan,
Qu'ieu cre que·s perdes
Valors, si lui no trobes.

---

jours abus et non sens. Par conséquent, on vous blâmera. Et comment convient-il et comment peut-il arriver qu'on maltraite celui qu'on aura retenu comme vassal ? Je ne dis pas cela pour moi, mais parce qu'il me semble que vous agissez à votre dommage. Il n'y a jamais eu un homme qui n'ait regretté d'avoir vexé ses propres fidèles.

VI. — Vers Aubusson va ton chemin, chanson, à celle qui est supérieure aux meilleures en bonté. Elle sait tant et a tant de mérite que je ne saurais le dire dans mes louanges ; seulement, je proclame toujours sa renommée, de loin et de près.

VII. — Au seigneur distingué de Mauléon j'envoie cette chanson, car je crois que la vaillance se perdrait si elle ne le trouvait pas.

VII. — Hueimais de vos non aten

I Hueimais de vos non aten
Aver jauzimen,
Amors, pois tan lonjamen
Mi sui fadiatz,
Celan e sufren en patz
L'afan e·l turmen.
Mas er quan m'en vauc planhen
Ni m'en clam, no·m val nien ;
Mas del clam qu'ieu fatz
Mi tenh per pagatz
D'aitan que s'o no m'es pros,
Blasmes er sivals a vos.

II Blasmar vos degr' ieu fortmen,
Mas vauc vos sufren,
Qu'aicel que s'irais greumen,
Plus quant es iratz,
Es fels e desmezuratz.

VII, I. — Désormais, je ne m'attends plus à avoir de la joie à cause de vous, Amour, puisque j'ai espéré en vain si longtemps, cachant et souffrant en silence ma peine et mon tourment. Mais maintenant que je me plains de vous et que je proteste, cela ne me sert de rien ; cependant, des plaintes que je fais je me tiens satisfait, car au moins, si cela ne m'avantage pas, ce sera pour vous un sujet de blâme.

II. — Je devrais vous blâmer beaucoup, mais je vous marque de l'indulgence, car celui qui se fâche excessivement, surtout

Doncs tem s'ieu mespren
Que vos e mei chan plazen
En seretz trop meins valen ;
Per que vuelh sapchatz,
Se no·us melhuratz,
Qu'anz dechairi' ambedos,
Amors, vos e mas chansos.

III Ben sui fols quar i enten
Nul melhuramen,
Qu'ades on plus vos repren
Cum amics privatz,
Vos creissetz e pejuratz
Vostre falhimen ;
E qui per castiamen
Ni per blasme de la gen
No tem far foudatz,
Es desvergonhatz ;
E qui non es vergonhos,
Non er ja valens ni bos.

quand il entre en colère, est félon et outrecuidant. Je crains donc, si je me méprends, que vous et mes chansons plaisantes n'en ayez beaucoup moins de valeur. Par conséquent, je veux que vous sachiez que, si vous ne vous améliorez pas, cela vous rabaisserait plutôt tous les deux, vous, Amour, et mes chansons.

III. — Je suis bien fou de désirer de vous quelque amélioration, car plus je vous reprends, comme le ferait un ami intime, plus vous augmentez et empirez votre faute. Celui qui ne craint pas de faire des folies, malgré les remontrances et le blâme des gens, est sans vergogne ; et celui qui n'a pas de vergogne ne sera jamais vaillant ni bon.

IV E si sai que no m'es gen
Quar ab vos conten,
Mas fatz lo forsadamen
Quar mi malmenatz ;
Don ieu sui tan forsenatz
Qu'ieu no puesc dir sen.
E s'ieu dic deschauzimen
Contra vos, pois forsatz m'en,
Er tortz e peccatz
S'ieu en sui blasmatz,
Qu'a vos tanh lo mals ressos
Don mou·l tortz e·l ochaizos.

V Ben sui fols ad essien
Quar gast e despen
En vos mon castiamen,
Amors, que·il maltatz
E·il follors e·il crueltatz
Qui en vos s'empren,

IV. — Et pourtant je sais qu'il ne sied pas de disputer avec vous ; mais je le fais forcément, car vous me maltraitez ; de quoi je suis si hors de moi que je ne puis parler sagement. Et si je vous dis des grossièretés, parce que vous m'y forcez, ce serait tort et péché que de m'en blâmer. C'est sur vous que doit retomber le mauvais bruit d'où viennent le tort et l'accusation.

V. — Je suis bien fou assurément de gaspiller et de dépenser pour vous mes remontrances. La méchanceté et la folie et la cruauté qui sont en vous, Amour, ne vous laissent pas de discrétion. Au contraire, elles vous empêchent et vous défendent de rien croire. Néanmoins, je ne me tais pas pour cela ; au contraire, je souffrirai, plein de chagrin, jusqu'à ce que vienne une saison plus opportune.

No·us laiss' aver chauzimen,
Anz vos tolh e vos desfen
Que re no crezatz ;
Mas per so no·m tatz,
Anz sufrirai pezansos
Tro venha mielher sazos.

VI Campanha, be·us pren
Quar dompn' avetz ses conten
Ses par de pretz e de sen,
Don vos melhuratz ;
Qu'il fai vas totz latz
Ab son ric pretz cabalos
Espanha grazir e vos.

VIII. — Partitz de joi e d'amor

I Partitz de joi e d'amor
E liuratz a mal soffrir,
Volgra, si poges, morir ;

VI. — Champagne, bien vous prend que vous ayez une dame sans pareille, incontestablement, quant à la beauté et au sens; de quoi vous grandissez, car elle fait aimer partout l'Espagne et vous, à cause de sa haute valeur parfaite.

VIII, I. — Éloigné de la joie et de l'amour et livré à la tristesse, je voudrais mourir, si je le pouvais. Mais pour augmenter ma douleur et le chagrin qui ne me quitte pas, ma vie aug-

Mas per creisser ma dolor
E l'ira que no m'oblida,
Me creis mal mo grat ma vida.
Que solatz e chanz
M'es dols et affanz
E nuls jois no m'a sabor,
Per qu'eu que soill chantar plor.

II Cella que·m ten en error
Me saup tant en grat servir
Que tot sol no·m volc delir,
Anz poign' en sa desonor;
E platz li — tant es chauzida! —
Pos m'a mort, qu'ill si' aunida.
Qu'anta·l fora granz
De mi sol l'enjanz,
Per que·s tol pretz et honor,
Car blasmes no·il fai paor.

III Ab bel semblan trichador
Me saup gent enfolletir

mente (je reste en vie) malgré moi. La conversation et le chant me sont douloureux et pénibles, et je ne trouve de saveur à nulle joie ; aussi, moi qui chantais, je pleure.

II. — Celle qui me tourmente m'a témoigné tant de bonté qu'elle n'a pas voulu me détruire tout seul ; mais elle travaille à se déshonorer et il lui plaît d'être honnie après m'avoir tué — elle est si vertueuse ! — En effet, ce serait pour elle une grande honte que de me tromper seul. Elle se perd de réputation et d'honneur, car elle ne craint pas le blâme.

III. — Avec une belle mine trompeuse elle sut doucement me rendre fou et dissimuler sa fausseté, jusqu'à ce qu'elle m'eût pris comme amant. Puis, quand elle se fut pourvue de

E sa falsedat cubrir
Tro m'ac pres per servidor;
Pos qant fo de mi aizida,
No·m poc plus far de gandida
Sos leugiers talanz,
Qu'anz que passes l'anz,
Sofri maint fol prejador
Ab si sotz son cubertor.

IV Eras penet ma follor,
Car trop saubi mal chauzir
E s'anc Dieus per repentir
Perdonet a peccador,
Ja per aquesta faillida
M'arma no sera delida;
Mas mos cors pesanz
N'es tan malananz
Qu'ieu tem, si Dieus no·m socor,
Perdre mi e ma valor.

V Qu'ieu non ai sens ni vigor
Que·m puesca de leis partir
Ni·l cor loignar ni frezir

moi, sa légèreté ne put plus me donner le change; et avant la fin de l'année elle reçut dans son lit maint fou soupirant.

IV. — Maintenant, je me repens de ma folie, car j'ai fait un très mauvais choix. Et si jamais Dieu pardonna à un pécheur repenti, mon âme ne sera pas perdue pour cette erreur; mais mon corps alourdi est en si mauvais point que je crains, si Dieu ne me secourt, de me perdre, moi et ma valeur.

V. — Je n'ai pas assez de sens et de force pour pouvoir la quitter, ni pour éloigner d'elle ou refroidir mon cœur, de façon à ne plus me plaindre. Telle est ma destinée que j'ai

Que ja no feira clamor;
Anz es aitals m'escarida
Qu'ab tot aital deschauzida
For' humilianz;
Per que totz clamanz
Volgra termenes, seignor,
Del greu mal de sa calor.

VI Si sa calors granz
Frezis fins amanz,
Fora cautz per sa freidor,
Car soi fregz per sa calor.

IX. — Per amor del belh temps suau

I Per amor del belh temps suau
E quar Fin' Amors m'en somo,
Don mos cors s'alegr' e s'esjau,

dû m'humilier devant une femme vile. Voilà pourquoi, messeigneurs, je voudrais qu'elle tuât tous ses soupirants par le grand feu de sa chaleur.

vi. — Si sa grande chaleur refroidissait les fidèles amants, je serais échauffé à sa froideur, tandis que je suis refroidi à sa chaleur.

IX, i. — A cause de la belle et douce saison et parce que Fin Amour m'y invite, et que pour ces deux motifs mon cœur se réjouit et se divertit, j'ai commencé une chanson, bien que je

Ai comensad' una chanso,
Sitot no n'ai gaya razo.
La belha cui m'autrey e·m do
Me poiria leu dar joy gran
Don fossem jay ieu e mey chan.

II De gaug camgera·l marit brau
Per un avinen, franc e bo,
Que la bat quan ieu venc ni vau
Ni sap mon cor en sa maiso.
Dompna, que·m tenetz en preyzo,
Vejatz quo·us fi gran donazo,
Que quan no·us puesc esser denan,
Us sols jorns me sembla un an.

III Elha ten del mieu joy la clau
E·m pot dar del mal guerizo,
Que sol quar la dezir m'en lau.

n'en aie pas de raison joyeuse. La belle à qui je m'octroie et me donne pourrait facilement me procurer une grande joie dont moi et mes chants fussions gais.

II. — Avec joie elle changerait ce mari farouche contre un autre qui serait gracieux, affable et bon ; car il la bat, quand je viens et quand je vais et quand il sait que mon cœur est dans sa maison. Dame, qui me tenez dans votre prison, considérez quel grand don je vous ai fait, puisque, quand je ne suis pas devant vous, une seule journée me semble longue comme une année.

III. — Elle tient la clé de mon bonheur et peut guérir ma souffrance, car du seul désir que j'ai d'elle je me félicite et mon aspiration seule me réjouit. Mais elle a le cœur si dur envers moi qu'elle ne veut dire ni oui ni non à toutes mes prières ; et ainsi elle me tue par le désir.

Jauzens suy de l'entencio.
Mas tan a vas me cor fello
Que no vol dire oc ni no
De nulha re qu'ieu li deman,
Et aissi auci·m deziram.

IV Dompna, on joys et pretz se clau
E tug be complidamen so,
Merce·us clam ab fin cor liau,
Que·l mal qu'ai suffert gran sazo
M'aleugetz ab un guazardo;
Qu'autre joys no·m pot tener pro,
Qu'ab un dous bays que·us quis antan
M'auriatz estort de l'afan.

V Bona dompna, vostre dan mau
Planc mais que mi e·l mal resso
Qu'anc non aguetz pretz naturau;
Si perdetz lo segl' en perdo.
Que la gens ditz qu'anc mala fo
Cors belhs ni ab gaya faisso
Qu'aissi ses joy d'amor s'en an :
Vos faitz tort mas ieu prenc lo dan.

IV. — Dame, chez qui la joie et le mérite et toutes les bonnes qualités se trouvent entièrement, je vous crie merci avec un cœur fidèle et loyal. Soulagez le mal que j'ai souffert longtemps en me donnant une récompense. Nulle autre joie ne peut m'être utile, puisque vous auriez pu me délivrer du tourment avec un doux baiser que je vous ai autrefois demandé.

V. — Bonne dame, je plains plus que moi-même votre dommage et les mauvais bruits d'après lesquels vous n'eûtes jamais de vrai mérite ; et ainsi vous perdez le temps en vain. Le peuple dit que c'est pour son malheur qu'un beau corps

VI Senhe·N Savaric, larc e bo
Vos troba hom tota sazo,
Que·l vostre ric fag son prezan
E·l dig cortes e benestan. 44

X. — Pres soi et en greu pantais

I Pres soi et en greu pantais,
Pero mals ni dans qu'ieu prenda
No·m tol qu'en joi no m'enprenda
E ves chantar no m'eslais ; 4
C'om no deu, per dan qu'il pren,
C'aia leu cor ni bon sen,
Dar esmai ni marrimen ; 7

avec une figure agréable s'en va ainsi sans éprouver la joie d'aimer. Le tort est vôtre, mais c'est moi qui en souffre.

VI. — Seigneur Savary, on vous trouve toujours généreux et bon, car vos actions sont louables et vos paroles courtoises et bienséantes.

X, I. — Je suis prisonnier et plongé dans une angoisse pesante. Cependant, quels que soient mon mal et mon dommage, cela ne m'empêche pas de m'attacher à la joie et de m'adonner au chant. Aucun homme qui ait le cœur léger et le bon sens ne doit être abattu ou affligé, quelque mal qu'il éprouve ; et

E si·l gazanhs es sobriers,
No s'en tanh grans alegriers.
Doncs qual que·m dei' avenir,
No·m n'esjau fort ni·m n'azir. 11

II Mas ancar, Amors, no·m lais
Qu'ieu vostres tortz no reprenda,
No ges per tal c'o entenda
Que·m voillatz ges [*ben*] hueimais, 15
Tan vos sai desconoissen.
Quar qui consen faillimen
D'autrui e no l'en repren, 18
Companh n'er e parsoniers,
Per qu'ieu vostres faitz leugiers
No voill em patz consentir
Per me gardar de faillir. 22

III Qu'estiers m'es enueis e fais,
Pos non am, qu'en chan m'entenda,

aussi, si l'on gagne beaucoup, une joie excessive ne convient pas. Donc, quoi qu'il doive m'arriver, je ne me réjouis ni ne m'attriste trop.

II. — Mais encore, Amour, je ne laisse pas de reprendre vos torts ; non pas que j'espère que vous vous conduisiez bien envers moi. Vous êtes tellement incorrigible ! Mais celui qui approuve la faute d'un autre et ne l'en blâme pas sera son complice et son compagnon. C'est pourquoi je ne veux pas tolérer sans rien dire votre perversité, pour me garder de pécher.

III. — Autrement, cela m'ennuie et m'incommode, puisque je ne suis pas amoureux, de penser à chanter, car une chanson n'est agréable ni gaie pour nul autre sujet, si elle n'est

Quar per nuill' autra fazenda
Non es plazentiers ni gais
Chans, si d'amor non deisen ;

Per qu'ieu chan forsadamen
E per far grat a la gen,
Qu'ieu vueill esser plazentiers
Tan qu'en sui ves mi guerriers,
Qu'ieu fauc per els esbaudir
So que no·m pot abelir.

IV Tornatz es en vil pantais
So que ja fo dreita renda
E plazer donars en venda
E la dreitur' en biais,
Amors, per que vos repren.
. . . .
Et en dan ni jauzimen
Si amars es bos mestiers
Don sol venir pretz entiers,
Quar leialtatz per traïr
Se pert, e vers per mentir.

pas inspirée par l'amour. C'est pourquoi je chante par force et pour faire plaisir aux gens, car je veux être aimable, au point que j'en suis ennemi à moi-même, parce que je fais pour les réjouir ce qui ne me plaît pas à moi.

IV. — Ce qu'on était autrefois en droit d'attendre est changé en un souci vulgaire. On n'accorde plus des plaisirs, on les vend. La droiture est devenue un défaut. Amour, voilà pourquoi je vous reprends..... Dans la douleur et la réjouissance, c'est ainsi une bonne action que d'aimer et de là venait jadis la renommée entière ; mais la loyauté a fait place à la trahison et la vérité au mensonge.

v Amors, dans vos er hueimais
Que·l vostre bos pretz deisenda
E·l blasmes pueg e perprenda
Per avols faitz e savais 48
Que faitz desconoissemen.
Qu'ieu vei — gardatz si·us es gen ! —
Que·ill fals prejador fenhen 51
Prendon de vos grans loguiers,
E·l fis amans dreituriers
No·n pren per son ben servir
Mas plag e pen' e sospir. 55

vi Qui be s'albira·l joven
E la cortezi' e·l sen
Del rei d'Arago valen, 58
L'esbaudimens es sobriers,
Qu'es tozetz e tan premiers
Sap tan plazer far e dir
C'als meillors se fai grazir. 62

---

v. — Amour, ce sera pour vous désormais un dommage que votre gloire s'amoindrisse et que le blâme augmente et s'étende, à cause de la conduite vile et perverse que vous inspire votre insensibilité. Je vois en effet — voyez comment cela vous honore ! — que vous récompensez les faux soupirants hypocrites et que vous ne donnez aux amants fidèles et loyaux pour leur bon service rien que des querelles, des peines et des soupirs.

vi. — Si l'on considère bien la jeunesse et la courtoisie et le sens du vaillant roi d'Aragon, on se réjouit beaucoup, car il est très jeune et cependant il sait faire et dire tant de choses agréables qu'il plaît aux meilleurs.

XI. — S'ieu anc jorn dis clamans

I S'ieu anc jorn dis clamans
Encontra vos, Amors,
Orguoill ni desonors,
Ara·m dei e mos chans
Humiliar dos tans
E laissar mas clamors,
Pois ma dompn' Elionors,
La pros reïna prezans,
O deign' enaissi voler;
E sitot ieu de vos grat non esper,
Be·us dei grazir lo dan e·l mal,
Puois ill m'o manda que tan val.

II Humils e merceians
Mi rend a vos, Amors,
Car mi forset errors
E·ill lenga malparlans

XI, I. — Si j'ai jamais tenu des propos orgueilleux ou déshonorants en me plaignant de vous, Amour, maintenant dans mes chansons je dois m'humilier deux fois autant et renoncer à mes reproches, puisque ma dame Eléonor, la bonne reine digne d'éloges, daigne le vouloir ainsi. Bien que je n'espère recevoir aucune grâce de vous, je dois cependant vous remercier du mal et du dommage, car celle qui a tant de renommée me l'ordonne.

II. — Humble et suppliant je me rends à vous, Amour, puisque, si je vous ai offensé par des paroles médisantes, c'est que j'y fus contraint par l'erreur et de mauvaises langues.

Qu'ie·us fos contrarians
Ab digz maldizedors,
Et ieu vos dirai lauzors
Et de plazers cent aitans
Que non vos dis desplazer ;
C'orguoills sai ben que no m'i pot valer,
Per c'oimais d'enemic mortal
M'auretz amic fin et leial.

III Qu'ie·us vencerai enans
Merce claman, Amors,
Ab precs et ab temors ;
Que s'ieu ab braus semblans
Vos era contrastans
Ni·us dizia folors
Ab fals digs reprendedors,
Et si mos leugiers talans
Mi fetz orgoillos parer
Encontra vos ni dire non-dever,
Ben dei far penedensa tal
Cum taing a forfaich desleial.

Et pourtant, je vous louerai et je tiendrai sur vous cent fois autant de propos flatteurs que je ne vous ai dit de choses désagréables. Je sais bien que l'orgueil ne peut pas m'aider. C'est pourquoi désormais au lieu d'un ennemi mortel, vous trouverez en moi un ami fidèle et loyal.

III. — Je vous vaincrai plutôt en demandant grâce, Amour, avec des prières et de tremblants hommages. Si je vous tenais tête avec une mine farouche et si je vous disais des folies avec de perfides paroles de blâme et si mon esprit léger me faisait paraître orgueilleux envers vous et dire ce que je ne dois pas dire, je dois maintenant faire une pénitence telle qu'elle convient à un crime de deloyauté.

IV Sabetz cal ? Als mieus ans
M'er totz temps mais, Amors,
Doussa ma greus dolors
E bes e pros mos dans
E sojorns mos affans
E gabs e ris mos plors
E mos loncs trebaills legors
E totz mos destrics enans
E tuich miei enoi plazer,
E despendrai mo sen e mo saber
En vos gen servir a jornal
Cum hom serv seignor natural.

V Al rei dels Alamans,
Cap dels emperadors,
Vai, chansos, cui valors
Dona sobre·ls prezans
Tant de pretz cum es grans
Sobre totz sa ricors ;
E del sieu pretz es autors
Lo sieus noms rics benestans,

IV. — Savez-vous laquelle ce sera ? Pendant toute ma vie désormais, Amour, ma profonde douleur me sera douce, mon dommage me semblera un bien et un bonheur, ma souffrance un délassement, mes pleurs des plaisanteries et des rires, mes longs tourments des délices, toutes mes hésitations des avancements, et tous mes ennuis des plaisirs ; et j'emploierai mon sens et ma science à vous servir perpétuellement, comme on sert son seigneur légitime.

V. — Va, chanson, au roi des Allemands, au plus grand des empereurs, à qui la vaillance donne une gloire supérieure à celle des hommes les plus honorés, autant que son rang est supérieur à celui de tous. De sa gloire est garant son nom

Qu'el a *fre de ric* per ver;
Per refrenar vils faitz e retener
Qu'us non toc a son pretz cabal,
Fre de ric e man port' aital.

VI Del rei d'Aragon esper
Qu'ades meillur e sapcha mais valer
Qand el aura sen natural,
Puois joves sap tant e tant val.

XII. — S'ieu vos voill tan gent lauzar

I S'ieu vos voill tan gent lauzar
Con taing a vostra valenza,
Na Maria, cui Dieus gar

glorieux et bienséant, car il se nomme avec raison Frédéric. Pour refréner et réprimer les viles actions, de façon que personne ne touche à sa gloire parfaite, tel est le *frein des puissants* qu'il porte dans sa main.

VI. — J'espère que le roi d'Aragon s'améliorera et vaudra plus encore quand il aura le sens mûr, puisqu'il sait tant et vaut tant, étant encore jeune.

XII, I. — Si je désire vous louer aussi noblement qu'il convient à votre mérite, ma dame Marie — que Dieu garde des fâcheux! — je sais bien sûrement qu'il me faudra y penser

D'enueis, ben sai ses faillenza
Que toz temps m'er a pensar;
Pero conoissenza
E jois e prez vos agenza
E tuit benestar.

II E sabez tant gen parlar
E mostrar bella parvenza,
Lai on la devez mostrar,
E far bella captenenza,
Que qui·us ve non pot estar
Senes entendenza
De vostre prez qu'ades genza
Dir et enanzar.

III Et anz qu'hom sia sebraz
Denan vos, qu'i esta gaire,
Es ab lo veder pagaz
Del ben qu'en deu pois retraire.
Qu'ab bels diz amesuraz
Vos faiz prez atraire

toujours. Pourtant, le savoir, la joie et le mérite vous embellissent, aussi bien que toutes les perfections.

II. — Vous savez parler si agréablement et montrer de si belles façons, là où vous le devez, et vous conduire si joliment, que quiconque vous voit ne peut s'empêcher de vouloir décrire et proclamer votre mérite, qui devient toujours plus beau.

III. — Avant qu'on ne vous quitte, après avoir été avec vous très peu de temps, on est payé de sa peine par la vue de vos bonnes qualités qu'on doit décrire plus tard. Avec vos

Tal, qu'en vos a son repaire
  Tot so qu'als bos plaz.

IV Et aicel qui es pagaz
Premiers de so que deu faire,
Ab plus fermas voluntaz,
Segon so que m'es vejaire,
O deu far e plus viaz;
  E neis d'autr' afaire
Se deu per aquel estraire,
  Si gen n'es pregaz.

V Jovenz e bellas faizos
E jois e humils semblanza
E bels cors gais amoros
Plazens ab dolz' acoindanza
Vos fan tan plazer als pros
  Que chascuns enanza
Vostre prez e vostr' onranza,
  Dont nais bos ressos.

belles paroles mesurées vous vous attirez l'estime, tellement que tout ce qui plaît aux bons trouve un logis chez vous.

IV. — Et celui qui est payé d'avance de ce qu'il doit faire, doit le faire plus vite et avec une volonté plus ferme, selon mon opinion ; et même il doit renoncer à toute autre affaire en faveur de celle-là, surtout si on l'en prie agréablement.

V. — Votre jeunesse, votre beau visage, votre gaîté, vos manières affables, votre beau corps amoureux et gai, avec votre douce façon de vous conduire, font que vous plaisez tant aux gens de bien que chacun proclame votre mérite et votre honneur, et de cela vient une bonne réputation.

VI Tant a de ric ben en vos
Con hom plus ve, ses doptanza,
Vostre bel cors gai joios,
Plen de joi e d'alegranza,
E plus n'es hom desiros,
E non a pesanza
La jorn que·us ve ni erranza
Ni es consiros.

XIII. — Si res valgues en amor

I Si res valgues en amor
Gen servir ses totz enjans,
Mi degra valer enans
Per dreit qu'a nulh amador,
Qu'ieu l'ai faitz totz sos comans,
Sufren los maltraitz e·ls dans
Qu'anc hom mal no·n trais pejor ;

VI. — Il y a, sans aucun doute, tant de vertus en vous que, plus on voit votre beau corps gai et joyeux, plein de joie et de liesse, plus on désire le voir ; et le jour où on vous voit, on n'a ni peine ni détresse et on est sans chagrin.

XIII, I. — Si l'obéissance fidèle sans aucune tromperie servait à quelque chose dans les affaires d'amour, c'est moi qu'elle devrait justement avantager plus que tout autre amant, parce que j'ai exécuté tous ses ordres, souffrant des peines et des

E s'ilh sol tan me grazis
Que·l fosson dous e plazen
Li miei dur maltrait cozen,
No·m grevera s'ie·lh servis. 11

II Non es hom qu'anc mais sufris
Per amor tan greu turmen
Senes qualque jauzimen,
Que ja solatz l'abelhis 15
Ni chantars l'agues sabor.
Mas ieu sui tan fis amans
Que lo maltraitz ni l'afans 18
Ni·l plang ni·l sospir ni·l plor
No·m tenon qu'ades mos chans
No·s melhur e no s'enans,
On plus trac pen' e dolor. 22

III E selh qu'es en tal error
Ni suefr' aitals mazans,

dommages tels que jamais homme n'en éprouva de pires ; et si elle m'accordait seulement que mes dures peines cuisantes lui fussent douces et agréables, il ne me serait pas si pénible de la servir.

II. — On n'a jamais vu un homme souffrant sans aucune joie de si durs tourments d'amour à qui pussent plaire les divertissements ou le chant. Mais moi je suis un amant tellement fidèle que ni la souffrance ni le tourment ni les plaintes ni les soupirs ni les larmes n'empêchent mon chant de devenir meilleur et plus renommé, même au moment où j'éprouve le plus de peine et de douleur.

III. — Celui qui se trouve dans une telle détresse et qui souffre une telle peine, si son chant vaut deux fois autant, ne

Si per so val dos aitans
Sos chans, no·i a gran honor ?
Que d'ome qu'es benenans
Non es meravilha grans
Si fai de son joy major
Guay so e motz ben assis ;
Mas ieu chan joyozamen
De so que·m ten tan dolen
Non es hom mais no·n moris.

IV Mortz fora, so m'es avis,
Mas una res m'en defen,
Quar sap silh en cui m'enten
Cum li sui leials e fis
E l'am ses cor trichador ;
Per qu'ieu esper qu'un dels ans
Me fassa de plazers tans
Cum ar me grev' ab dolor.
E quar el' es tan prezans
Val me plus lo sieus soans
No fai d'autra si·m secor.

tire-t-il pas de cela un grand honneur ? Ce n'est pas merveille en effet si un homme heureux compose, au sujet de son bonheur, une mélodie gaie et des vers bien faits. Mais moi, je chante joyeusement de ce qui me cause une telle affliction que tout autre en mourrait.

IV. — Je serais déjà mort, il me semble, mais ce qui m'a sauvé c'est que celle dont je suis amoureux sait que je lui suis loyal et fidèle et que je l'aime sans tromperie. Pour cela j'espère qu'un de ces jours elle me fera autant de plaisir qu'elle me fait de peine maintenant. Mais elle est si noble que son dédain m'est plus cher que la faveur d'une autre.

v Ges son sen ni sa valor
Ni son car pretz ni·ls bobans
Ni·ls belhs digz ni·ls faigz prezans
No·us sai dir ni sa ricor ;
Qu'ilh es guay' e gen parlans,
De totz bos aips ben estans,
Et agra mais de valor
Sol que merces no·i falhis,
E mas merces solamen
Failh del sieu ric pretz valen,
Gen l'estera si l complis.

XIV. — Una grans amors corals

I Una grans amors corals
Mi destreing e·m te,

v. — Je ne saurais vous décrire ni son intelligence, ni son mérite, ni sa grande renommée, ni l'éclat de sa gloire, ni ses belles paroles, ni ses actions gracieuses, ni son haut rang ; car elle est gaie, d'une conversation agréable, pourvue de toutes les bonnes qualités ; et elle aurait encore plus de valeur si la pitié ne lui faisait pas défaut. Mais, puisque la pitié seule manque parmi ses vertus nobles et excellentes, il lui conviendrait bien de l'y ajouter.

XIV, I. — Un grand amour sincère m'assujettit et me possède de façon que je ne pense qu'à demander grâce. Et comme je

Si que no pens de ren als
Mas clamar merce;
E pois mi d'als no sove,
Sembl'en fatz entre las gens
E·n par menre ma sabensa.
Doncs Amor que·m fors' e vens
Degra venser ma clamors,
Qu'al vensedor es honors
Que Merces lo vensa.

II A tort mi ven de vos mals
E no·n sai per que;
Mas d'aitan, Amors, sivals
M'en venjarai be;
Qu'a cels que no sabon re
Cum vos etz desconoissens,
Dirai vostra captenensa,
Don vos seretz meins valens
E n'auretz meins servidors,
Cui sera ma greus dolors
Recels e temensa.

ne songe pas à autre chose, je ressemble à un sot parmi les gens et mon savoir en paraît moindre. Par conséquent, mes prières devraient vaincre Amour, qui me soumet et me vainc, car il est honorable au vainqueur de se laisser vaincre par Pitié.

II. — Je suis malheureux bien à tort à cause de vous, sans que je sache pourquoi; mais je me vengerai au moins de vous, Amour, en racontant comme vous êtes ingrat à ceux qui n'en savent rien. Vous en serez moins estimé et vous en aurez moins de serviteurs, puisque ma douleur pénible sera, pour ces serviteurs possibles, une cause de méfiance et de crainte.

III E pois no·m val car sui tals
Com a drut cove,
Si·m fazia deslials
Auria·n ja be.
Ben leu lai virera·l fre,
Mas no dei, so·m ditz mos sens,
Far per faillimen faillensa.
Mais vuoill sufrir loncs turmens
Ab los leials amadors
Qu'ab los fals galiadors
Far de joi parvensa.

IV Amors, vostre noms es fals,
Car non amatz me,
Qu'ieu vos sui fis e leials
E vos am ancse;
E pois aissi s'esdeve
Qu'ieu vos sui obediens
D'amor e de benvolensa,
E vos m'etz mal' e cozens,
Ses benfach e ses secors,

III. — Puisque cela ne m'aide pas d'être tel qu'il convient à un vrai amant, j'obtiendrai quelque avantage en devenant déloyal. Je pourrais bien facilement tourner bride ; mais la raison me dit que je ne dois pas commettre un péché à cause du péché d'autrui. J'aime mieux souffrir de longs tourments avec les amants loyaux que d'avoir l'apparence d'être joyeux avec les faux trompeurs.

IV. — Amour, votre nom ne vous sied pas, car vous ne m'aimez pas, moi qui vous suis fidèle et loyal et qui vous aime toujours. Puisqu'il arrive que je vous obéis avec amour et amitié et que vous êtes méchant envers moi et me tour-

Per dreich seri' ieu Amors
E vos Malvolensa.

V Vostr' usatges es aitals
Qu'a celui que·us cre
Merma de joi sos captals,
Car de vos no ve
Mas engans ses tota fe
E mals senes gauzimens
E senes benfach cozenza.
Trop faitz d'autres faillimens ;
Mas calar m'en fai temors,
Qu'orguoills es grans e follors
Qui ab plus fort tensa.

VI Pros vescomtessa plazens
D'Albusson, tant vos agensa
Pretz que·us taing grazimens
Part las autras e lauzors,
Qu'en vos a son luec Valors
Ses tota faillensa.

mente sans bienfaits et sans aide, c'est moi qui, par droit, devrais être Amour, et vous, Inimitié.

v. — C'est votre coutume que de diminuer la somme de joie de celui qui a confiance en vous ; car de vous il ne vient que de la fausseté sans aucune foi, des maux sans joie et de la souffrance sans bienfaits. Vous faites beaucoup d'autres fautes, mais la peur me fait les taire, car c'est un grand orgueil et une grande folie que de lutter avec plus fort que soi.

vi. — Bonne et charmante vicomtesse d'Aubusson, le mérite vous embellit tant qu'il convient de vous donner des remerciements et des louanges au-dessus de toutes les autres dames, parce que Valeur a sa demeure en vous, sans aucun défaut.

VII Savaric, part los valens
Faitz valer vostra valensa;
E vos qu'etz a dreit plagnens
D'Amor, siatz m'en actors
S'es tals cum ieu dis Amors
E sa captenensa.

XV. — Uns joys sobriers mi somo

I Uns joys sobriers mi somo,
Qu'anc mais sos pars joys no fo,
De far joyosa chanso
Don s'alegron fin aman,
Cui fauc honor en mon chan.
Mas de mon joy vertadier
Qu'ieu vuelh aver tot entier,
Ses [*lor dar*] saber parier,

VII. — Savari, au-dessus des vaillants vous faites valoir votre vaillance : vous qui vous plaignez à bon droit d'Amour, soyez-moi garant qu'Amour et ses agissements sont tels que je le dis.

XV, I. — Une joie excessive qui n'eut jamais sa pareille, m'invite à faire une joyeuse chanson, dont puissent se réjouir les amants fidèles à qui je fais honneur dans mon chant. Mais de ma vraie joie, que je veux avoir tout entière pour moi, sans leur en donner une connaissance égale (à la mienne), je

Lor fauc partida d'aitan
Qu'ilh s'en alegron chantan.

II De mon chan lor abando
Senes plus los motz e·l so ;
Mas mon joy e ma razo,
Don chan e·m vauc alegran,
Vuelh a totz cubrir celan,
Quar tem qu'en fosson parlier ;
Qu'amic tenh trop per leugier
Que ditz son car cossirier
A tal que·s n'anes guaban,
So don pueys plaisses ploran.

III Si Amors nulha sazo
Mi fes tort a desrazo,
Ar m'a fait cent tans de pro
Qu'anc nulh temps no·m tenc de dan;
Qu'en tal qu'a pretz ses enjan
A fermat mon desirier,
Que·m saup ades en primier,

leur en fais part d'autant, pour qu'ils puissent se réjouir en chantant.

II. — Je leur abandonne sans plus les vers et la musique ; mais je veux cacher à tous ma joie et la cause de mon chant et de mon allégresse, car je crains qu'ils n'en parlent trop. Je crois que l'amant est frivole qui dit sa pensée amoureuse à tel qui s'en gausserait : ce dont il se plaindrait plus tard en pleurant.

III. — Si jamais Amour me fit tort déraisonnablement, maintenant il me fait cent fois autant de services qu'il ne me fit de dommages ; car il a attaché mes désirs à celle qui a

Quan vi son cors plazentier,
Trayr, gentet rizen joguan,
Lo cor e·l sen e·l talan.

IV Dieus la fes que·l det del so
Pels blons et huelhs vars en do,
Boqu'e nas, silh e mento,
De bon talh e benestan ;
E volc en lieys obrar tan
Que l'obra sembles l'obrier ;
Qu'ab honrat fait vertadier
Et ab maynt valen mestier
Saup gen s'honor trair avan,
Don sos pretz lutz e resplan.

V E quan Dieus vi sa faisso,
Det li per melhurazo
Sen e beutat de razo,
Plazen solatz, guay semblan,
Cors ben fait e ben estan,

une gloire véritable. La première fois que je vis son beau corps agréable, elle sut s'attirer, en riant et jouant gentiment, mon cœur, ma raison et mon désir.

IV. — Dieu la créa, en y mettant du sien et en lui donnant des cheveux blonds et des yeux gris-bleus, une bouche, un nez, des cils et un menton bien séants et de bonne taille. Il voulut en elle ouvrer si bien que l'ouvrage ressemblât à l'ouvrier. Par sa conduite honorable et sincère et par ses nombreuses bonnes qualités, elle a su s'honorer de plus en plus, ce qui fait que sa gloire brille et resplendit.

V. — Quand Dieu vit son visage, il lui donna en outre le sens et la beauté convenables, l'entretien agréable, la conte-

Color tan fina sobrier,
Qu'aitals es cum ieu la quier,
. . . .
Faita d'un nou talh prezan,
A compas et a guaran.

---

nance gaie, un corps bien fait et bien formé, et la couleur si parfaite qu'elle est telle que je la désire,..... d'une forme nouvelle et louable, faite par mesure et à perfection.

POÉSIES D'ATTRIBUTION DOUTEUSE

XVI. — Peire bremon, maint fin entendedor

1 Peire Bremon, maint fin entendedor
Prejon de cor una dona plazen ;
Mas li dui son tan bel e tan valen
Per c'a leis plai c'az amdos fass' amor. 4
L'us ha de lei lo semblan amoros
E gaps e ris e l'esgart e·l solatz,
Per c'om cuja qu'el aia mais assatz ; 7
L'autre ses plus un baizar en rescos.
L'us ha de lei honor e l'autre pro.
Diguatz a qual vai meils segon razo. 10

XVI, 1. — Pierre Bremon, beaucoup de prétendants loyaux courtisent volontiers une dame agréable ; mais deux d'entre eux sont si beaux et si vaillants qu'il lui plaît de faire l'amour avec l'un et l'autre. L'un reçoit d'elle l'apparence de l'amour, les flatteries, les sourires, les regards, la société, et à cause de cela on croit qu'il en reçoit encore davantage. L'autre reçoit seulement un baiser en secret. Dites auquel cela va mieux, selon la raison.

II Pos tan vos platz, En Josbert, ses temor
Farai ab vos tenso de partimen,
Et si·m vensetz tenrai vos per saben,
Que sel vos lais que ten per fenhedor
E prenc l'amic leial e temoros
Qui en celat viu jauzens et honratz
Ab dous plazer quar sap qu'es ben amatz.
Per so·il vai meils c'a l'autre per un dos
Que·us ai laissat ; e si Dieus mi perdo,
Si·l razonatz, vei vos pejurazo.

III Peire Bremon, dona de gran valor
No pot amar son prejador plus gen,
Salva s'onor, que s'il mostr' en parven
Que sos vezers e sos precx l'an sabor
E l'acueill gen e l'es de bel respos
Et tan sofre qu'el sia tan privatz
Que crims l'en sor de mals dizedors fatz,

II. — Puisque cela vous plaît tant, seigneur Jausbert, sans crainte, je ferai avec vous une tenson sur cette question ; et si vous me vainquez, je vous tiendrai pour un homme sage. Je vous laisse celui que je tiens pour un hypocrite, et je prends parti pour l'ami loyal et craintif, qui vit en secret joyeux et ignoré et avec un doux plaisir, parce qu'il sait qu'il est bien aimé. Par conséquent, il est deux fois plus heureux que l'autre que je vous ai laissé. Que Dieu me pardonne ; mais si vous le défendez, je vous vois en décadence.

III. — Pierre Bremon, une dame de grande valeur ne peut aimer son prétendant plus gentiment que si elle lui montre évidemment, l'honneur étant sauf, que sa présence et ses prières lui plaisent et si elle l'accueille bien et lui permet de prendre de telles privautés que cela excite un mauvais bruit répandu par les calomniateurs, qu'elle prend paisiblement

Qu'ill pren em patz por lui tener joyos.
Valon trop mais tals honors a bando
Qu'a l'autre uns bais ses plus de sospeiso.

IV Mil tans pretz mais, En Josbert, fruit que flor,
Per que ai pres lo fruit mon essien,
Quar baizars es fruitz d'amor veramen
E penre·l deu l'amics en tal dousor
Que no·ill sia nuills jois tan saboros;
E qui·n vol mas la bruida dels malvatz
Qu'un dous baizar, no par enamoratz,
Que fis amics deu esser volontos
Que sa dona garde de mal resso,
Per qu'el baizar vei gran meillurazo.

---

pour lui faire plaisir. De telles faveurs données sans réserve valent beaucoup plus que le seul baiser donné à l'autre, sans espoir d'autre chose.

IV. — Seigneur Jausbert, je prise mille fois plus le fruit que la fleur; par conséquent, j'ai cueilli le fruit, à mon avis, parce que le baiser est vraiment le fruit de l'amour. L'amant doit le prendre avec une telle douceur au cœur que nulle autre joie ne lui paraisse aussi savoureuse. Et celui qui aime mieux le scandale des mauvaises gens qu'un doux baiser ne semble pas amoureux ; car le fidèle amant doit être empressé de garder sa dame de scandale, et par conséquent je vois un grand avantage dans le baiser.

XVII. — Fin' amors a cui me sui datz

I Fin' Amors a cui me sui datz
E·l gens terminis amoros,
Quascus d'aquestz m'es ochaizos
Don dei esser enamoratz; 4
Per qu'es dreitz qu'ab lo lur aon
Fassa conoisser en chantan
Cum ieu sui faitz a lur coman. 7

II Quar mielhs sai suffertar em patz
Si que mos volers no·s descos;
E par be ja per als no fos
Mas quar am e no sui amatz; 11
E ja cilh don chan no m'aon
S'a totz jorns no vau melhuran
De lieis ben amar ses engan. 14

III Per que ·us prec que merce n'aiatz
Ses tort qu'ieu anc non aic vas vos;

XVII, I. — Fin Amour, à qui je me suis donné, et la belle saison amoureuse m'invitent tous les deux à être amoureux. Il est donc juste qu'avec leur aide je fasse savoir en chantant combien je suis soumis à leurs ordres.

II. — Je sais souffrir avec patience, de manière que ma volonté ne s'affaiblit pas; et il paraît bien que cela arrive seulement parce que j'aime et ne suis pas aimé. Et que jamais celle de qui je chante ne me vienne en aide si je ne m'améliore pas toujours, du seul fait que je l'aime sans tromperie.

III. — Voilà pourquoi je vous prie d'avoir pitié de moi, parce que je n'eus jamais tort envers vous; et si le bon

E si·l dreitz, qu'es tan cabalos,
No·m pot valer, Humilitatz 18
Mi valh' ab vos, dompn', e m'aon,
Quar nuls dreitz non a valor gran
Lai on Forsa fai son talan. 21

IV Qu'aissi m'es el cor sagelhatz
Vostre rics pretz verais e bos
Per qu'ieu no sui ges poderos
Que·m biaisse ves autre latz, 25
Ni no vuelh ja qu'autra m'aon
Mas vos, dompna, per cui ieu chan
Et am e dezir e reblan. 28

---

droit, qui est si éminent, ne me peut pas aider, qu'Humilité me secoure et m'aide auprès de vous, dame, car aucun droit n'a une grande valeur là où Force suit sa fantaisie.

IV. — Votre grand mérite, vrai et bon, est tellement empreint dans mon cœur que je suis incapable de me tourner vers une autre et que je veux qu'aucune autre dame ne m'aide, sauf vous, dame, pour qui je chante et que j'aime et désire et courtise.

APPENDICES

I

BIOGRAPHIE

Lo monges Jausbertz de Poicibot si fo gentils hom e fo de l'evescat de Lemozi, fills del castela de Poicibot ; e fo mes monges qand era enfas en un mostier que a nom Sain Leonart. E saup ben letras e ben chantar e ben trobar. E per volontat de femna issic del mostier e venc s'en a celui on venion tuich aquill que per cortesia volion honor ni ben-faich, a·N Savaric de Malleon ; et el li det arnes de joglar e vestirs e cavals. E pois el anet per cortz e trobet e fetz bonas chansos. Et enamoret se d'una donzella gentil e bella, e fazia sas chansos d'ella ; et ella no·l volia amar si no·s fezes cavallier e no la tengues per moiller. Et el dis a·N Savaric de Malleon cum la donzella lo refudava, don En Savarics lo fetz cavallier e·il donet alberc e terra e renda ; et el tolc la donzella per moiller e tenc la a grand honor. E avenc si qu'el anet en Espaigna e la donzella remas. Et us cavalliers d'Englaterra s'entendia en ella e fetz tan e dis que la menet via ab se e tenc la lonc temps per druda, e pois la laisset malamen anar. E qand Jausbertz tornet d'Espaigna, el alberguet una sera en la ciutat on ella era. E qand venc lo ser, el anet de foras per volontat de femna et intret en l'alberc d'una paubra femna que·il fon dich que la entre avia una bella donzella. E trobet la sua moiller. E qand el la vi et ella lui, fo grans dols entre lor e grans vergogna. Ab lei estet la nuoich, e l'endeman s'en anet ab ella, e menet la en una mongia on la fetz rendre. E per aqella dolor el laisset lo chantar e·l trobar.

II

CITATIONS DE JAUSBERT DE PUYCIBOT PAR DES POÈTES DU MOYEN-AGE

I. — RAIMON VIDAL DE BESALU, *So fo el temps c'om era jais* (Manuscrit de M. E. Moliné y Brasès, fragment *h*, vers 6-26)[1].

Dis la domna : Ben vos o dic
E non volez creire chastic
Ni ren q'ieu puesca dir ni far.
Per aiso·us degra remembrar
D'aisso qe dis corteisamen
En una chanso mot plazen
Gaubert de Pueisibot l'autrier,
Qe d'Amor ac mant encombrier
E jauzimen a mal trazen :
« Heu sui folls car i enten[2]
Nuill meilloramen,
C'ades on plus vos repren
Com amix privatz,
Vos creissetz e pejuratz
Vostre failhimen ;
E qi per reprendemen
Ni per blasme de la jen
No tem far foudatz,
Es desvergoinhatz ;

1. Publié dans le *Boletin de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, XII (8912). Voir aussi J. Massó Torrents, *La canço provençal en la literatur acatalan*, p. 27.
2. Cf. VII 25-36.

E qi non es vergoinhos
Greu sera valens ni pros. »

II. — Matfre Ermengau, *Breviari d'Amor* (Édit. Azaïs, t. II, v. 28050-87).

Doncx En Gaubert de Puegcibot 28050
Dis as est' Amor sul barbot (?)
Aital de blaymes greus, corals[1] :
« Vostr' usatges es aitals
Que celui que·us cre 28054
Merma de joi sos captals ;
Quar de vos no ve
Mas enjans, ses tota fe,
E mals senes jausimens 28058
E senes befag cozensa.
Trop faitz d'autres falhimens,
Mas calar me fay temors
Qu'erguelhs es grans e folors 28062
Qui ab plus fort de se tensa. »
(Respon Matfres als maldizens)
Ges non ay temor que·m vensa,
Ni vos esta guarencia, 28066
Si melhor non i avia,
Per so quar ieu trop en escrih
Qu'el mezeis esmendet son dih
E dis en un' autra canso 28070
Qu'el avia dih falhiso
Quar avia mal dih d'Amors,
E promes li·n dire lauzors,
Se mezeis enaissi blasmans : 28074
« Humils e mercejans[2]
Mi ren a vos, Amors,

1. Cf. XIV 45-55.
2. Cf. XI 13-24.

Quar mi forset errors
E lengua mal parlans
Qu'ieu fos contrarians
Ab digz mal dizedors ;
Et ieu diray lauzors
E de plazers cent tans
Que no·us dieis desplazers.
Quar orguelh, sai be,
Que non mi pot valer,
Per qu'ueimai d'enemic mortal
M'aures amic fin e coral. »

(*Ibid.*, v. 28294-28306).

Empero ben pres a·N Gaubert
De Puegsibot quar tan espert
E tan tost e tan humilmen
Se penedet del falhimen
Ques avia fah contr' Amors,
E quar s'en cofesset de cors
E s'es mes en penedensa,
Es covinen, qui ben pensa[1],
De dire cen tans de lauzors
Que·ls mals qu'avia dig d'Amors,
Per aquela cofessio
Qu'el fetz ab gran contricio,
E per l'esmenda qu'el en fetz.

III. — Terramagnino de Pise, *Doctrina de cort* (Édit. P. Meyer, *Romania,* VIII, 193 ss., v. 281-286).

E diray vos en cestui mot
Si com dis Girbertz de Sibotot :

1. J'ai introduit ici une légère correction ; l'édition lit : *Covinen, qui ben o pensa.*

« Qu'es dobla valors[1]
De far ben e honors
Lai on mestier han,
Ans q'hom quera ni deman. »

IV. — Leonardo Giustiziani, *La Leandreide* (Édit. Renier[2], v. 13-18).

Cest dui, cascus de la soa forfaitura,
Pentutz qu'encontra Amor fo mal parlanz,
Requier perdon humils et ab drechura :
L'us Gui d'Uisel, l'autre que merceianz[3]
Promet amor leial e blan lauzar
Gausbert de Poicibot es honoranz.

1. Cf. III 37-40.
2. *Giornale storico della letteratura italiana,* XXV, 311 ss.
3. Cf. XI 13.

VARIANTES ET NOTES

I. — Amors, s'a vos plagues

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 116 (Lo monges de poncibot; *Studi*, III, 361); *C* 190 (Gausbert de puegcibot); *D* 47 (Lo monge de poicibot); *E* p. 159 (Monge de pueisibot); *H* 18 (Lo monges de ponsibot; *Studi*, V, 410); *I* 80 (Lo monge gaubertz de poicibot); *K* 209 (Lo monge gaubertz de poicibot); *N* 209 (Lo monge de pueisibot); *P* 36 (Lanbert de ponzi bech; *Archiv*, XLIX, 320); *T* 112 (Gaubert de poicibot). — Base : *A*. Graphie de *A*.

Edition : Mahn, *Gedichte*, 350 (d'après *C*).

Versification : 6 a b b a a c c a a ; coblas unissonans.

Variantes. — I, 1 Amors *manque T*; Amor *E*; si us *P* — 2 Bem (Be *C*, Ben *I*) semblera razos *CEIK (H a, en marge, cette leçon aussi)*; E nous *H* — 3 centz *H*; fes *P* — 4 Escazuitz *C*; un *KN*; sol *DIN* — 6 plais *T* — 8 Salcus *EDHIKP*, Salcun *T*; joi *PT*; mavengues *EIKN* — 9 mon cant *T*.

II, 10 Aissi *NP* — 11 Mon chant *N* — 12 menten *DHPT* — 13 E daut loc *N*, Et aut loch *P*; conqus *T* — 14 Convegra *P*; queu degres *N*, *corrigé en* fezes, *ajouté au-dessus du mot*; fesges *D*, fages *P* — 15 Ce tant *T*; aut *P*; auta razon *N* — 16 Tana avinen chanson *N*; avinen *PT* — 17 Qual chantar *CEIKNP*; en pares *P* — 18 Qui *IK*, Or *N*; locs *I*.

III, 19 E noi *CEHIKNP*; falria *T*; res *CEHIKN* — 20 De mi *P*; si en fos *IKN* — 21 Car dreitç *T*; gais fos *P* — 22 sabes *PT* — 23 quem ben pres *N* — 25 Qi *P*; ma *manque* *C*; mal lo *D* — 26 Per forsa tan aut mes *CEIKNP*; ital lioc *T* — 27 On *CP*, Dom *DT*; no par *CDHT*; qa teinses *P*: quen taiches *C*; quen *I*; tainses *DHT*, traises *E*.

IV, 28 E car sentremes *IKT*; E car sen entremes *CDEH*; E car ien nen tremes *N*; E pos a mi trames *P*; entrames *E*, entramis *T* — 29 Aitant fon lardimen *N*; Aitan *P*, Detant *A* — 30 Chauzes pensamen *N*; auses *P*, auzes *CE* — 31 lom meses *P* — 32 Dreiz mi par quil degues *P*; qill tenges *T* — 34 ves vos *P* — 35 Car org. nous *T*; Quaz *CEIKN*; nois *A*; non *CEIKNP* — 36 Sivais mi safranques *T*; Qe ves mi si frainsses *P*; safrainsses *DH*.

v, 37, no me *P*; non *I* — 38 ricor *NT*; e valors *P* — 39 E pos drez drez *D*; dret *N*; no mes pros *P* — 40 Sius platz vaillam m. *CEIKN*; vaillam ni ces *H*; vaglami *T*, valam *C* — 41 Qe ge esters nom pes *P*; dal *T*; nom *H* — 42 Tant vo sai daut gen *T* — 43 Si jois tan vinen *N* (a *ajouté par le correcteur, après* 'tan) — 44 Negus jois *A*; aduses *DHT* — 44-45 *sont intervertis dans N*.

VI *manque NP* — 48 Vau *IK*; chanson *DIKT* — 49 leones *A* — 50 Ab I; Als segnor del pais *T* — *Dans CE cette tornada se lit ainsi :*

Dona ma bona fes (Bona dona *E*)
E quar am finamen (E quar vos am tan f. *E*)
Mi degra far jauzen (Mi d. sius platz far j. *E*)
Que pus dieus met en vos tans bes
No cre que merce no i mezes.

VII, 53 Quem *DIKP*; chantan *DP*, comdan *CE*, condan *IKN*; ni an vos *T*, ni ab fos *N* — 54 Non sai com *P* — 55 Tot lo ben qen vos es *P*; valor *N*; nil *T*.

II. — Be's cujet venjar amors

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 115 (*Studi*, III, 358) ; *C* 191 ; *D* 46 ; *G* 103 (Moge de pocibot ; Bertoni, *Il canzoniere provenzale della Biblioteca ambrosiana R 71 sup.*, 335) ; *H* 17 (*Studi*, V, 407) ; *I* 81 ; *K* 65 ; *N* 210 ; *R* 38 (Gaubert de puegsibot) ; *T* 114 — Base : *A* — Graphie de *A*.

Edition : Raynouard, *Choix*, III, 365 (d'après *CR*).

Versification : 7 a b b *c* d *c* d *c* b b e e ; coblas unissonans.

Ordre des couplets :

A	I II III IV V VI
DHT	I II III IV VI
CGIKNR	I II V III IV VI

Variantes. — I, 1 Beis *A* ; Ben sanet *N* ; onrar amors *R* — 2 Canc *N* ; sobdanamen *GK*, sodanamen *I*, subdanament *T* — 3 canc son f. *N*, que son f. *IK* — 6 Quar *C* ; nom podia *T* — 7 Que *CNR* ; no *I* — 8 Ni men planc tant com solia *R* ; no planc *DGHIKT* — 9 Pueys a mos deschauzimen *R* ; nai *C* — 11 Qe me *H* ; Quen *I* ; amor *G* ; al fenir *N* — 12 cobrarat *H*.

II, 13 Caissom entepres *R* ; me enterpres follor *IK* ; mentremes *N* — 14 E amors *R* ; amor *T* ; me falset *CN* — 16 Amiei mout fort car *A* ; per so quar *C*, per fort e *G* ; per fors e *IKNR* — 17 chigl *T* ; bontat *RT*, beutaz *G* — 19 ses bailli doler *N* ; ballidors *IK* — 21 Doncs *CN*, Donc *IK* ; al meu nonsen *D*, al sieu sen *T* — 22 Qen leis *H* ; no me gient *T* — 23 Que domna *HR*, Or dompna *N* ; deo hm *T* ; hom *manque H, inséré en marge par une main plus récente* ; jauzir *GIKN* — 24 Ors fassa bons f. g. *N* ; Quis *GIK* ; al bos *IK*, a bons *T* ; Qel fassa aissos grazir *R*.

III, 25 Quar dels *CGIKNR*; coral *N* — 26 No deus creire nul sen *G*; Nom deu *D*; No deu homs creire nul sen *IK*; No deu creyr a lur sen *R*; nulh creir a nulh sen *C*; nul creire a nil sen *T*; creire nul sen *N* — 27 Des elleis *N*, De celiei *CGIK*, De se la *R*; en que *DHT* — 28 Qe faillis *CGHIKNR*, Que faillia *T*; sitot faillia *CGIKN*, neus se faglia *T*, e ditz folia *R* — 29 E pren lanta per amar *R*; Anz deu nta *T* — 30 Prenre el sen per f. *IK*; O per *G*; pellrel folliu *corrigé en* follia *N*; pren la folhia *R*; penrel follor *C*; prendeil *H*; fuillia *DH*, suoillia *T* — 31 del lauzor *DH*; lauzors *R* — 32 Lauzi *R*; qui *G*; nom *CT*; volia *T* — 33 Tant cum *C*, Tant con *N* — 34 E silh falhi anc en menten *R*: falis *G* — 35 Eus dic ver ses falh *R*; Eran *CN* — 36 Per *G*.

IV, 37 non salva *CG*; nous *T*; ni nos sors *corrige en* nos *H*; no sors *DG*, non sors *AC* — 38 qu'om fai *manque N*; qua faich *A*, que fai *CGIK*, que fa *R* — 39 Estirs *T*; sinon ver dizen *R* — 40 Per qiem qerelh tan damia *R*; aitan *GH*, autan *D*, ancta *N*, maitan *IK* — 41 Com lis amans per error *CGIKNR* — 42 Lauisses delleis qui tot dia *IK*; Lauzors *GT*, Lauzar *R* — 43 Ponhaven *R*; sa *manque CN* — 44 En luoc de so *CN* — 45 que non *GIK*, car non *N*; no val ren *IK* — 46 E sa ben *GIK*; i *manque IK* — 47 colpa delir *C*; cal pescantir *R*; escanir *IK* — 48 Dei la vertat d. *CIKNR*; Dey be ar la vertatz dir *G*; vertatz *IK*.

V *manque DHT* — 49 cor *CGIK*; no me lior *R*; aillor *IK* — 50 Tant cum *CG* — 51 Mas que mostrava la gen *R* — 52 A mos *GIKN*, E mos *CR*; que valia *R* — 53 Quieu *A*, Ca noi *G*; non *CNR*; cujava follor *GIKR*; faillor *G* — 54 Car tot lo mon bo sabia *R*; lo mon zo lo sabia *IK*; i sabia *CN* — 55 E grazia la lauzor *R* — 56 El pretz quela non avia *R* — 57 Don *A*; Doncs pus elh eissam (eisas *R*) desmen *CGNR* — 58 nai digz *C*; nai dig granren *N*; bes quieu naug soven *R* — 59 Non ay peccat del mentir *R* — 60 Car yeu cujava ver dir *R*.

VI, 61 Dompna sieus vos dic *GIK*; sezieus dic *N*; vos *manque C*; si vos dic *DH*; fuillia *H* — 62 fay *R*; esiament

T — 63 Ca deschayrem breumen *R*; Aisi desa uzires breumen *N*; leumen *IK*, breumenz *D* — 64 Samdui *AGHRT*; pessam en delir *R*.

III. — Car no m'abellis solatz

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 115 (Lo monges de ponsiboc ; *Archiv*, XXXIII, 457 ; *Studi*, III, 356) ; *C* 192 (Gausbert de puegcibot, *mais à la table :* Albert de sestaro); *D* 47 (Li monge de poicibot) ; *E* p. 160 (Monge de pueisibot) ; *G* 105 (*anonyme, mais suivant immédiatement les autres chansons de Jausbert* ; Bertoni, p. 342) ; *H* 17 (Lo monges de ponsibot ; *Studi*, V, 409) ; *I* 81 (Gaubertz de poicibot) ; *K* 65 (Lo monge gaubertz de pocibot) ; *P* 10 (Folket ; *Archiv*, XLIX, 75) ; Q 78; (Perolus; Bertoni, *Il canzoniere provenzale della Ricardiana n° 2909*, p. 150) ; *R* 38 (Gaubert de puegsibot) ; *T* 112 (Gaubert de poncibot) ; *U* 82 (Gaubert li monge de pogibot ; *Archiv*, XXXV, 419) ; *a*[2] p. 208 (Lo monges de montaudon ; Bertoni, *Il canzoniere provenzale di Bernart Amoros*, p. 292). — Base : *A*. — Graphie de *A*.

Edition : Kolsen, *Dichtungen der Trobadors*, p. 138 (d'après *ADGHPQUa*).

Versification : a *b* *b* a *b* a c c d d ; coblas unissonans.
7 5 7 5 7 7 5 7 5 7

Ordre des couplets :

ACEGIKP	I II III IV V VI VII
DHRT	I II III IV V VI
Qa	I II III V IV VI VII
U	I V VI IV III

Variantes. — I, 1 Car tant nom *T* — 2 Etant *DIK* ; Aitant qant deuria *a* — 3 E veu *T* ; chan *Q*, çant *D*, cant *U*, qant *IK* ; nom *CIKQ* ; chans no chantaria *P* — 4 *manque P* ; Me refraig *Q*, Me refraing *a*, Me refren *G*, Mi refren *HRT*, Ma

men refrei *U*; en taz *G*, e men tatz *IK*; tantz *T* — 5 *manque P*; nitz *T*; que chantaria *DEGHIKRTU* — 6 E car men soi *H*; me sui *Qa*; totz *manque T*; tot *G*, tut *Q*; lasaz *G*, laissas *T* — 7 Lo *Qa*, O *G*, Si *U* — 8 Devanzar *a*, De nançar *Q*; vestra *U*, vostra *GQT*; valors *UT* — 9 De *P*; Pros domna *Qa* — 10 Per quieu *Ca*; soven di *ACDEGP*, a soven di *H*, plus soven me chan *Qa*, soven chan *IK*; Per ce vos sovegna de mon cant *T*; (sovendi mon chan *Kolsen*).

II *manque U* — 11 meu fors *Q*; pagat *H*, paias *T* — 12 *manque P*; De mal qe *G*; sofreria *Q* — 13 *manque P* — 14 degratz *a*, degnas *T* — 15 Qi eu *P*; bes *R*; bendizen *IKT* — 16 ben *EHIKPQRTa*: men faziatz *IKT* — 17 Eqera *ADK*; Enqer ay maior *R* — 18 Tant ergueills e follors *a*; Tai te *CEPQR*; qu' *manque AGa*; orguoll *T* — 19 cer tant *T* — 20 E no *IK*; Que non *GQa*, Que nos *R*; puos *H*, pos *DIK*, pot *Qa*, poz *G* (*et Kolsen*); paissar *H*.

III, 21 Mas *CDEHIKPRT*; De sol esper qet eu faz *Q*; esperar *RT*; sai *manque IKR*; crei qe faz *a*; quieu *IK*; faitz *H*, fat *T*; Mas del esper que fatz sai que fatz *D* — 22 Granz *G*; Fatz g. s. *IK*; Fas sob. *R* — 23 *manque E*: Quez *DIK*; E car me *a*; Car a mi *GQ*; vos *G*, nom *P*, non *R*, nois *C*; taiçaria *D*, tegneria *Q*, tagngnaria *T*. — 24 Jois rics *CIK*, Jois tan rics *G*, Jocs ris *D*, Rics jois *EP* (*et Kolsen*), Rics jors *H*, Rics joi *R*, Ric gioi *T*, Nul joi *QU* — 25 qel *HT*, qi *QRUa*; ver en deria (dizia *a*) *Qa*; dreich *manque H*; uignaria *P*, juziaria *D* — 26 Meiller *I*, Meillers *K*; me don *D*; mi deu *manque a*; men deu *AEPT*; amistat *IP* — 27 Valers *U*; ricor *T* — 28 E deu (dieu *Ua*) miels trobar socors *QUa* — 29 Paubre *U*; homs *GH*; qui *GIKTUa*; qe e blan *P* — 30 Qe rics *CGR*, Quns *U*, Cun *Q*, Cel ric *T*; derguolo *s ajouté par une main plus récente P*; talan *R*.

IV, 31 Qe tant tem *Q*; Quieu *a*; tem tan *Da*; vostra *QT*, vestra *U*; Tant es grans vostra rictatz *R* — 32 res *R*; nos *DIK*, non vus *U*, nous o *Q*; qeria *GHIKPT* — 34 Qem sim *Q*, Qe sem *T*, Que si donaz *U* — 35 qerer *TU*, qer *DIK*: ben lo *a* — 36 E *manque IKT*; doblarias *DP*, doblariam *G*, doblaria *CEHQTa*, doblariatz *IKR*, doblauria *U*; los *Q* — 37 Car

Qa; dorbla *P* — 38 E si qi fai bes et honors *a*; Edefar *T*; ben *CDEIKPQU*; et *manque U* — 39 Laun *T*; mostir *D* — 40 Ans que con qieyra *R*; conquera *IK*.

Les vers 37-50 *sont une variation sur le proverbe connu* Bis dat qui cito dat. *Pour la vertu de la libéralité prompte, très louée par les poètes du Moyen-Age, on peut voir surtout Zingarelli*, Documentum Liberalitatis, *Naples, 1903. Aux citations données par M. Zingarelli, on peut ajouter* Flamenca, *1656-1662* ; Sos dons non hac sabor de venda, Car si don non sec tost promessa, Non es mais angoissa de pessa, E qui trop fai son don attendre Non sap donar, non es mais vendre, E si dos promes es tost datz Si mezeis dobla e sos gratz.

v, 41 Bona *DEIKPa* — 42 mills *H*, cen *CDEGIQPQUa*; tant *DGIKQ*; varria *U* — 43 *manque D*; Un *PQ*; dos cui *GIKP*; dos quant lo volria (qerria *QUa*) *EQUa*; dons cum fort *T* — 44 Ser *P*; era leu *GUa*; Si ia leu lo donaz *Q* — 45 tarzeria *G*; Qe cell che om lugnaria *T* — 46 Qua sel dona que viatz *P*; Qe cel *QU*; que dona *E* — 47 so *DQ*; els gratz *a*, sos grant *T*; grat *Q*; graz dos maiors *U* — 48 E qui do *C*; non sai *a*; di cors *U* — 49 Non les *Pa*, Nolle *Q*, Noles *CERU*, Noills *DIK*, Noglies *T*; grazis *GT*, grazit *ACDPRU*, gradiç *U* — 50 E sis *R*; pois *manque IK*; costaih *P*, coston *D*, costa *EIKRU*.

vi, 51 Mais suy aqel qen patz *R*; Mas seu *IK*; sui *manque Q*; que en patz *C*, cen pais *T* — 52 Grarai qen dia *Q*; Graziria tota dia *DIK*; qem dia *a*: tota via *E* — 53 La tendre es prendria *Q*; cosi *G*, consi *D*, caisis *R*, e si *a*; pendria *DGQUa*, penia *IK*, predia *T* — 54 Enperdos *GR*, don *Q* — 55 Penria *DIKP*; em paz *U*, en grant *T* — 54-55 *se lisent ainsi dans E* : En grat la fadia E per dos privatz — 56 Mas vos (vos *manque U*, nous *D*, nos *E*, non *HIKRT*) er (etz *C*, es *E*) plus bel (gent *QUa*) assatz (asautz *T*) *CDEHIKQRUTa* (*et Kolsen*) — 57 fazatz *CPRa* (*Kolsen*), fezes *D*, faises *Q*, faices *G*, faseitz *H*, fasias *T* — 58 Ans qua *DEIKPU*, Ans qe *Qa*, Ay com *R*; fass amors *CQUa*, fors amors *EHP*, forcha amors *D*, fort amors *R*; Ans qe força de talan *G*; Ans qa forzam amors *U* — 59 *manque G*; Languens *E*, Langnt

T; Languen e spectan *P*; Long esperar *D*; Loingnar esperan *IK*; Morir deziran *CQa* — 60 *manque G*; De dezir e de talan *CQUa*; De soffraita de talan *DEHIKT*; Per sofracha de talan *R*.

VII, *manque DHRTU* — 61 Frederic *A*; Amelric *Qa*, Almaric *G*, Almeric *IK* — 62 Sesmera *EP*; Creis *A*; vostra valors *EPa* — 64 Trag *a*; bon *manque AGIK*; adenan *A*.

IV. — Gasc, pecs, laitz joclars e fers

Manuscrits et éditions diplomatiques: *A* 211 (Lo monges de ponciboc; *Studi*, III, 653); *C* 189 (Morgue de mon, *mais suivi immédiatement des autres chansons de Jausbert*); *D* 132 (Lo monge de puicibot); *I* 188 (Lo monge de pocibot); *K* 173 (Lo monge de poicibot); *R* 19 (Monges de montaudo) — Base : *CR*. — Graphie de *A*.

Éditions : Mahn, *Gedichte*, 406, 407 (d'après *CI*); Philippson, *Der Mönch von Montaudon*, p. 35; Klein, *Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon*, p. 83; Witthoeft, *Sirventes joglaresc*, p. 52; Lavaud, *Les Troubadours cantaliens*, II, p. 399.

Versification : 7 a a a *b* a a a *b*; coblas singulars.

Variantes. — I, 1 Gascs *Klein*; peclatz *IK*; mendics *A Phil.* — 2 Endechatz e *C*; Dictatz *A*, Deitaz *D*, Dectatz *IK*; faz *DIKR*, fag *C* — 3 fers *A* — 4 crei *A*; ren soffraigna *DIK* — 5 estiers *IK* — 6 Sil ver dire en sofers *A Phil.*; E si ver dir en sofers *D*; Si tu ver dir en sofers *IK Klein Lav.* — 7 quen *AIK* — 8 Auras *D*; a tu *ADIK Phil. Klein.*

II, 9 totz affars *DIK*; valsen toz *Klein* — 11 lagz dirs *C Witt.*, lay dirs *R* — 12 Qui autruy notz tu g. *C*; Caz *DK*, Cauz *I*, Cadz *R* — 13 alres *A*; ren no en *I*, re non est *K*; es *AD* — 14 Vielh *R*; sec *CDIKR*; fel *C*; avars *Phil.*

III *manque AD* — 17 nem plaz *IK* — 18 deguessaz *IK*,

degessas *R*; bensfatz *IK* — 19 gens *C*: enpaihs *IK* — 21 Que frus *IK*; ellatz *IK* — 23 freols *IK*, frevol *R* — 24 s'i sofraigna *Witt.*

IV, 25 Gascs *Klein*; malastruc *CR* — 26 Puois grans paubretatz te sec *A Phil.*, *Klein*; paurerat *R* — 27 la no lot tenra anec *A*; Ja lo sieus nout tenra nec *D*; seu nol tenra *R* — 28 dautre *AD* — 29 con noi *I*; com noi *Klein* — 31 a tu *ADIK Phil.*, *Klein* — 32 es *AD*; bragaingna *D*.

V, 33 A san balian *A Phil*; E si an *C*; A ser *D*; belian *C Witt.*; E si en ballan *Klein Lav* — 34 Joglar caitiu dolen *CR* — 35 ves *KR*; portas vilas *CR* — 37 sertas *DIKR* — 39 Cu *IK*; pres *R*.

VI, 41 ñulh *R* — 43 Tos ops sai qe pauc viuras *A*; Tos ops e sai qe pauc viuras *D*; qi auras *R* — 44 Qaquest an *A Phil.* — 45 quiti *R*; ni *I*.

VII *manque R* — 46 Sels *I*; te compaigna *Klein* — 47 Gascs *Klein* — 49 allor *IK*; nebos *A* — 50 er *Lav.*; deraigna *ADIK*.

V. — Jausbert, razon ai adrecha

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 393 (Tenso den gaubert e den bertran); *D*ª 209 (Lo monge de poicibot); *E* p. 218 (Tenso); *G* 100 (*anonyme; dans la marge inférieure :* de bertram e de iausbert; Bertoni, p. 324) — Base : *DG*. — Graphie de *D*.

Versification : 7 *a* b b *a a* b b *a*; coblas doblas.

Variantes. — I, 1 Gaubert *C*; drecha *C* — 3 *manque C*; demostar *G* — 4 Cum chascuns cuoill *D* — 5 que son dan *CE* — 6 qi dona *G*; sempren *C* — 7 veillas senten *CDG* — 8 mort *CE*.

II, 12 es brecha *E*, ebrecha *G* — 13 dona noveilla *D* — 14 entre nostra gen *C*; vostra *G*.

III, 17 Gaubert *C*; drudarias morta *C* — 18 En la joves

qeue sai *G* — 19 non es *CE* — 20 clau *E* — 21 si deporta *E* — 23 E iois *E*.

IV, 27 cel cui joves *G* — 31 meill *DG* ; l' *manque EG* ; estei *D* — 32 ses *G*.

V, 33 Gaubert *C* ; la joves *G* — 35 Que las joves vey raubar *CE* — 36 Plus que cel qui cor ab ega *CE* ; cort *G* — 37 *manque E* ; cor *G* — 38 daital *G* — 39 Qe *G* ; dirnar *C*, disinar *E* — 40 Ans qen *G*.

VI, 41 Bertram *G* — 42 cor *G* ; esfruguar *C*, esfugar *E*, effruchar *G* — 43 de veilla *CEG* — 44 voilla *D* — 45 E fa gran mal qi drut nega *D* ; fai *G* — 46-47 *intervertis dans CE* ; Qui ab veillas vol (vai *C*) colgar Que mais vol penre que dar — 47 Esab *D*, Esa *G* — 48 Quar no jai *E* ; Que no jai *C* ; Car no jaz asimas ega *G*.

VII, 49 Gaubert *C* — 50 ditz *CEG* ; mal *E* — 51 aun *E* ; cabal *E* — 52 joven *E* — 53 Qe *DG* — 55 E aisselh portan *C* ; E tot son per tan *D* ; som porta *G*.

VIII, 57 Bertram *G* ; fol *D* — 58 Ab veilla tira jornau *CD*, Ab veill tira jornal *E*, Ab veilla traire jornau *G* — 59 caval *E* — 60 a qe una *G* — 62 *manque G* ; tenc ne *D* : tenh *E* ; badau *CE* — 63 E vos no tenc *G* ; per verau *C*, per ren au *E* — 64 mintetz *DG* ; seras *D*, ceratz *E*.

IX, 65 Gaubert *C* — 66 Qen *G* ; un esperitau *CE* — 67 car *G*.

X, 68 Bertram *G* ; veillam *E*, veilla abs *D* — 69 baisez *DG* — 70 sa pel *DG* ; mola flacha *D* ; fracha *E*.

VI. — Merces es e chauzimens

Manuscrits et Éditions diplomatiques. : *A* 115 (*Archiv*, XXXIII, 458 ; *Studi*, III, 357) ; *C* 189 ; *D* 46 ; *E* p. 160 ; *F* p. 95 (Lo monges de poicibot ; *couplet* II *seulement*; Stengel, *Die provenzalische Blumenlese der Chigiana*, p. 35); *G* 105 (Bertoni, p. 340) ; *H* 16 (*Studi*, V, 406) ; *I* 80 : *K* 64 : *N* 208 ; *R* 28 ; *T* 115 ; *U* 79 (Gaubert li monge de pogibot ;

Archiv, XXXV, 417); *V*, 104 (Pugcibot; *les 14 premiers vers seulement; Archiv*, XXXVI, 443); *a*[1] p. 212 (Gaubertz de poicibot; Stengel, *Revue des langues romanes*, XLV, 224, *avec les corrections de* Bertoni, *Il canzoniere prov. di B. Amoros, sezione riccardiana*, p. 77) — Base : *A*. — Graphie de *A*.

Édition : Kolsen, *Dichtungen der Trobadors*, p. 143 (*d'après ADFGHUVa*).

Versification : a b b a c d d c d e e f f; coblas unissonans.
7 7 7 7 7 7 5 7 5 5 7 5 7

Variantes. — I, 1 Berces *H*; es en chazimenz *a*; es *manque GI*; e *manque H*; chausimen *R*, chusimentz *V*, causimetz *T* — 2 Dumils *D*; creisser *GUa*; sorzir *CR*; dauzar *V*, levar *T* [redacted] E orguoill *CRa*; E lorguoill *DEHT*; sobrier baissar *CEGHIKNRT Kolsen* — 4 Donc *CDEGHTa*; amor *ERUV*; nostre *G*, vostres *T* — 5 Que *CEIKN*; Cant me crez trobatz *a*; que trobatz *CEHIKNRT Kolsen*; cavetz vencut *T*; trobas *DEIKN*, vedetz *H*; vencuz *U* — 6 Humils *DR* — 7 Deschausetz *A*, Deschasetz *DIK*, Dechaetz *Ua*; anc ase *U*, anse *I* — 8 qui *DGUa*, queus *IK*, quem *R* — 9 Vers nos sus me *a*; Ver *TU* — 10 E nous val *H*; E no vos vol *T*; Car *R*, Qui *DGa*; nos ten *U*, nins *V*, ne vos *a*, ni nous *G*, nieus *R*, ni os *U*, ni vos *T* — 12 lorguoills *AGa* — 13 En ver vos *a*; va *D*, ver *TU*; nos *U*; similes *D*.

L'idée de ce couplet paraît imitée de celle de Raimon Jordan (éd. Kjellman), V, 4-8 : Trop demostratz en mi vostre poder, E qui vencut vens mout fai pauc d'esfors. Si vensiatz leis que no·us tem ni·us blan, Adoncs sai eu que·i agratz honor gran.

II, 14 Perol *CEIKN*; resso *V*, resis *T*, raizos *a*, razon *G*, resons *IK*; gen *R* — 15 Perd *F*; Prendre *D* — 16 orguoillz *G* — 17 Car *CEHIKNT*; Car ergulhos *R*; ben *DFTUa*; si be... vens *H* — 18 Non blasme *U*, A blasme *R*; totz *AD*. *M. Stronski (Folquet de Marseille, p. 85) croit que les vers 17-18 sont imités de celui de Folquet* (XII 14) — Ja del

blasme no·il sera faitz perdos; *mais la ressemblance me paraît bien vague.* — 19 E lumil *GNa*, Et humil *R*; E *manque T*; son tot *DGa*, som be *CEFIKN*; som lois soste *A*; los te *CDEGIKRT* — 20 Vil e bas e sot se *U*; ancse *AD* — 21 A dreit *U*, A sivals dreit *G*, A dreg *R*; Sivals adreit *a*; Na tort *T*; derg *D*; savals *N* — 22 Don *Ga*; Per ques (que *I*) miels som cre *CEIKN*; mel *D*; me meills *U*; meills me *H*, miellz me *T* — 23 Que humilian *FNU*, Qui humilian *D*, Qumelian *a* — 24 Si amatz *C*, Fe enganan *a*; engannat *U* — 25 Cab midons *I*; midon *DGa* — 26 Qe qel tort *a*; Ce totz *T*; tort *GRUa*; seu *DUa*; sous aes *T*.

III, 27 Torp *N*, Tort *GHRU*; Tort ai cai dit *a*; Tort ai *R*; Totz *T*; Tortz ai *IK*; ditz *TU*; gran *RU*; faillimenz *N* — 28 E car *a*; la naos *U*, len aus *G* — 29 Nocais *A*; Non costaig *N*, Non costraing *IK*; qeu a, quen *GI*; denh amar *R* — 31 Meu *Ua*; cara ma reperdut *AN*, quar ama ren perdut *C*, car are reperdutz *D*, quar am areperdut *E*, car amaire perdut *G*, qar amar e perdut *H*, quar am aren perdut *IK*, qar am ay ren perdut *R*, car amar eperdut *T*, car amare perdut *U*, caram a reperdut a (Quar am a re perdut! *Kolsen*) — 32 qui *DGU*; nos *DH*, non *GNUa*, nous *T*; tang *G*, taig *N*; nis *DHT*, ni *IKa* — 33 Non a per qe *A*; Non es ges per qe *GRUa*; Non il e per qe *N*, Nom *D* — 34 no ai *H* — 35 A mi *G*; men pesa *U*; E nou o fai ges ben *a* — 36 E non o fai ges be de qui men vai forzan *U*: Qui men va *a*; Qem *GHRT* — 37 Amar *U*; Amors quem (qe *G*, quen *IK*) mer mal daitan *GIKNR* (mier mal *sont exponctués dans N et remplacés par* forset); que forset *D*, quim forza *U*, qi men forza *a* — 38 Car *GRUa*, Qui *D*; vol *IKNUa*; lamaes *D* — 39 Forzestz *a*; Forzat e lei *U*; quieu *C*; lie *T*; no forzes *IK*, non forsetz *N*.

IV, 40 Pero car (qarl *U*) *DGRUa*; aussos *H*; lasail sors gens *U*; pois lausors gentz *T*; car lauzor genz *a* — 41 amor *TUa*; vai si *IK*; clamar *a* — 42 Crei *GUa*; Puois tan leu pot *T*; qaitan leu *GHIKNRUa Kolsen*; pot leu *C*; len *U* fossar *R* — 43 Leis a far *GHIKRTa*; Lei a far *U*; so a, sons *D* — 44 Per eu lonc *D*, Per qe nai *U*; loncs *GRT* —

45 E anquera nom recre *IKN*; E enqer nomen reque *D*; nonen re cre *T* — 46 Trol *R*; Qal *G* — 47 mostre *RT*; i mostres *U* — 48 Amor *Ta* — 49 Es fera honor *H*; feira hi honor *C*; fara *a*, fora *U*, foral *R*, sera *G* — 50 Se mi *U*, Se mi que *N*, Sa me que *IK*; Semi qe untz ses engan *T*; qe vens *H*; qe venses afan *D*; sens *a* — 52 qeis *A*, qil *G*, qui es *U*; vences *ADT*.

v, 53 Amor *TU*; es *DEGNTUa*; tanz *G*; saben *D* — 54 Daitan *Ua*; vos *Na*, nos *IK*, no *C*, noi *U*; ensenha *E* — 55 Qe deis *HRT*, Que deus *IKN*, Qedes *CG*; Qe del seu metheis (merteis *a*) malmenar *Ua*; sieus *IKN*; (Qe d'eis lo seu malmenar *Kolsen*) — 56 nosen *D* — 57 *manque HIKNT*; Don *CD*; a *manque D*; Per queus es a mal tengut *GR*; Hom len ten per deu treugut *U*; Nol ten per descrezut *a* — 58 *manque C*; Don (Donc *T*, Con *IK*, Com *N*) seschai ni don save *HIKNT*; De qeis (ques *E*) taing *AE*; E cos taing ni cos cove *R* — 59 *manque C*; Cun *D*; Qe hom *Ua* — 60 *manque C*; Cavia *R*; per seu *ADEGHIKNRTU* — 61 Nous o dic per me *AE*; No lous dic per me *D*; m. *IKT* — 61-62 *forment un seul vers dans C* : Nous o dic per me semblan — 62 me semblan *D*; semblans *R* — 63 faichaz *G*; Qen fassas *a*; Qe vus en faz vostre dan *U* — 64 Qe anc hom qi greu es *U*; Com qe guerreies *R*; Chanc ohm *T*; om qui *Da*; baisses *G* — 65 No fon qel sieu no perdes *R*; Los sieus *HIK*, Lo sieus *AGNT*; non perdes *AD*; que noi *G*, que no *E*.

vi *manque ADGHIKNTUa et Kolsen* — 66 alboso *R* — 67 Chanso *C*, Chanson *R* — 68 Las meillors e me *R* — 70 Queu noi puesc creisser lauzan *R* — 72 Retray *R*.

vii, *manque DGRUa. J'ai adopté la leçon de ACET. Dans HIKN (et Kolsen) on trouve la leçon suivante :*

Na Maria, aitan
Avetz de pretz ses engan
Qu'ieu cre que·s perdes
Valors, si vos no trobles.

VII. — Hueimais de vos non aten

Manuscrits : *C* 190 ; *E* p. 161 ; *R* 37 ; *S* p. 225 (En jaubert lo monges de monsibot). — Base : *S*. — Graphie de *S*.

Versification : a a a b b a a a b b c c ; coblas unissonans. 7 5 7 5 7 5 7 7 5 5 7 7

Variantes. — i, 3 Amor *E* ; mas tan *CER* — 5 Selan sufren et en patz *R* — 7 Mas enquer planhen *R* ; me vau planhen *S* — 8 E mos chans no val nient *R* — 9 Que dels chans que fas *R* — 10 ten *R* — 11 Sivals que si *CE* ; Cal mens sitot *R*.

ii, 13 degra *CR*, degran *E* — 14 vas vos *R* ; vauc men *C* — Quar celh *CER* ; formen *R* — 17 E felhs *CE*, Es fols *R* ; ni desmezuratz *E* — 18 Don *CER* ; si eu mi empren *C*, sieu mi pren *ER* — 20 meins *manque S* ; pus valent *R* — 21-22 *intervertis dans R* — 21 quieu *CER* — 22 Si vos melhuratz *R* — 23 Tan descarriem andos *S* ; dechayra *R* — 24 Amor *CE* ; mas *manque S* ; mas chansos e vos *R*.

iii, 25 i aten *CE*, ia naten *R*, eu aten *S* (*j'ai adopté la leçon de la citation dans R. Vidal de Besalu ; voir l'appendice* II, i, 15.) — 26 mezuramen *E* — 27 com pus vos *R* — 29 *manque C* — 32 Ne *S* — 33 fayre *R*.

iv, 37 E sai ben que *CER* ; non es *RS* — 39. Mas forsadamen *CE* ; Mas prenc mi f. *R* — 41 tant fort yratz *R* — 42 Que no *CER* — 44 Contra vos mas foudatz men *C* ; E chan maridamen *R* ; forsa men *S* — 45 tort *S* ; Contra vos forsatz *R* — 46 Ai ia non sia blasmatz *R* — 47 Qua lors tanh *C* ; Et vos taing *S* ; Ca vos falh *R* ; mal *ERS* — 48 vel *C*, vol *E*, nel *R*.

v, 49 fol *S* — 50 gatz e despen *R* — 51 galiamen *S* — 52 Amor *E* ; quels malvestatz *CE* ; Que la malvestatz *R* — 53 folor *S* ; e lor vertatz *R* — 54 Nous laiss (laissan *R*) aver sen *CER* — 55 Ni nulh chauzimen *CER* ; Nous lais caver *S* — 56 Ans lous tol e vos destrenh *R* — 58 mon tatz *R* — 59 Quans *CE* — 60 Tro veia *S* ; No veya *R* ; mielhers *C*.

VI *manque C* — 61 Capanha *R* — 62 Que *ER* ; contempn *S* — 66 A son *S*.

VIII. — Partitz de joi e d'amor

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 192 (Gausbert de puegcibot, *mais à la table* : Aimeric de Pegulhal) ; *E* p. 161 ; *H* 34 *bis* (*Studi*, V, 463) ; *V* 104 (Crescini, *Per gli studi romanzi*, p. 135). — Base : *H*. — Graphie de *E*.

Versification : a b b a *c c* d d a a ; coblas unissonans.
7 7 7 7 7 7 5 5 *7 7*

Variantes — I, 1 Partit *CEHV* — 2 liurat *CEHV* — 3 Volgri *H*, Volgrieu *C* — 4 greujar *H* — 6 mal grat meu maiuda *V* — 7 E solatz *V*; chan *C* — 8 dol et afan *C* — 9 nuil joi *EV* — 10 qui sujll *V*.

II (III dans *V*) 12 sap *C* — 13 Que no vol mi sol delir *C* ; sols *V* — 15 Platz li tant es... *H* ; tant deschauzida *EV* — 16 Ma mortz e qill *H* ; Pus mi a mort *C* ; quel *V* — 17 gran *C* — 18 sols *EV* ; enjan *C* — 19 tot *V* ; pros et honor *C* — 20 Que *C* ; blasme *CEV* ; nol *CV*.

III (II dans *V*) 21 Quab belh *C* — 22 sap *V* — 23 falsitat *H*, falsatat *V* — 26 poc far mais de *C* — 27 son leugier talan *C* — 28 lan *C* — 29 Aizic un fals p. *C* — 30 jos son c. *C*.

IV, 31 conosc ma f. *C* — 32 Que *C* ; tan chaussa saubi mal chauzir *V* — 35 Que ja per esta *C* — 36 no sia *C* ; perida *V* — 37 Que mon cor pessan *C* — 38 Es trop malanan *C* — 39 E tem *C* ; Qe tem *HV*.

V, 41 Sieu *E* ; sen *E* — 43 Ni cor *EV* ; ni refreidir *E* — 44 E ja *C* — 45 Que aitals es *C* — 46 Qua tot *C* — 47 Fora humilitatz *H* ; Suy humilian *C* ; Fera humelians *E* — 48 *manque H* ; tot claman *C* — 49 Volg... termenes *H* — 50 gran mal *C* ; color *H*.

VI, 51 calor gran *C* ; valors *H* — 52 Refreidis *E* ; fin aman *C* — 53 Fora quan *E* — 54 Quar suefre per sa calor *C*.

IX. — Per amor del belh temps suau

Manuscrits : *C* 192 ; *R* 37. — Graphie de *C*.

Édition : Chabaneau, *Poésies inédites des troubadours du Périgord*, 43 (*Revue des langues romanes*, XXV, 221).

Versification : 8 a b a b b b c c ; coblas unissonans.

Variantes. — i, 2 amor *CR* ; *Chab. corr.* — 3 mon cor *CR* ; *Chab. corr.* — 4 comensada ma *R* — 5 nom ai *C Chab.* — 6 qui *C*.

ii, 11 Qe lam bat *C Chab.* — 14 seus fi *R* — 16 Un sol jorn *CR* ; *Chab. corr.*

iii, 17 E la ten *R* — 20 Jauzen so *R* — 21 Mas es tan savaiab cor felo *R* — 23 lunha *R* ; res *CR Chab.*

iv, 25 Dona gran joi e pretz senclau *R* ; joy *C*, *Chab. corr.* — 26 totz bes *CR*, *Chab. corr.* tot be ; en vos complidamèns so *R* — 30 joi *R* — 31 Cant *R* ; dos *R*.

v, 33 Bona donal *R* — 35 agues *C* — 36 Don perdetz *C* ; segle perdo *R* — la ien *R* — 38 belh *CR*, *Chab. corr.* — 40 may *R*.

vi, 41 larc e gran *R* — 42 totas sazos *R*.

X. — Pres soi et en greu pantais

Manuscrits : *E* p. 162 (Monge de pucisibot) ; *f* 6 (anon. ; *le premier couplet seulement*) — Graphie de *E*.

Édition : Chabaneau, *Poésies inédites des troubadours du Périgord*, p. 45 (*Revue des langues romanes*, XXV, 223).

Versification : 7 a *b b* a c c c d d e e ; coblas unissonans.

VARIANTES. — I, 1 et *manque E*; ez *f* — 2 Per ho conculh quen prenda *f*; mal ni dan *E, Chab. corr.* — 3 Non lais que goy non mestenda *f*; *Chab. corr.* no s — 5 sil pren *E* — 6 Sa valen cor *f* — 8 gazanh esobriers *E*; guazans *f* — 9 No sil tanh *E Chab*; alegrers *E* — 10 Pero alquem *E*; Doncs cals quen *f* — 11 Non men gaug trop nin marir *f*.

II, 12 amor *E, Chab. corr.* — 13 vostras toz *E, Chab. corr.* vos trastotz — 15 Que voillatz ges hueimais *E*; *vers trop court*; *Chab. propose de lire* Que no voillatz — 19 Companier *E, Chab. corr.*

III, 29 E *manque E*; *Chab. propose de lire* Sol — 31 guerrers *E, Chab. corr.*

IV, 34 donar *E Chab.* — 39 *La lacune n'est pas indiquée dans le ms.* — 41 e bos mestiers *E Chab.* — 44 c (o) vers *Chab.*

V, 45 Amor *E, Chab. corr.* — 46 bon *E, Chab. corr.* — 47 blasme *E, Chab.* — 48 e *manque E, Chab. corr.* 49 fai *E, Chab. corr.* — 55 plag e penas e sospir *E, Chab. corr.*

VI *manque Chab.* — 56 salbira joven *E.* — 57 le cortezia el sen *E.* 59 Esbaudimen esobriers *E.* — 60 et an *E.*

XI. — S'IEU ANC JORN DIS CLAMANS

MANUSCRITS ET ÉDITIONS DIPLOMATIQUES : *A* 116 (*Archiv*, XXXIII, 459 ; *Studi*, III, 360) ; *C* 190 ; *D* 47 ; *G* 104 (Bertoni, p. 339) ; *H* 17 (*Studi*, V, 408) ; *I* 81 ; *K* 65 ; *N* 209 ; *P* 10 (Folket ; *Archiv*, XLIX, 75) ; *R* 38 ; *Sp* 226 ; *T* 113 ; *U* 81 (*Archiv*, XXXV, 418) ; α (Matfre Ermengau, *Lo Breviari d'Amor, éd. Azaïs, vers* 28074-28086 ; *couplet* II *seulement* ; *voir l'appendice*). — Base : *A*. — Graphie de *A*.

ÉDITION : Kolsen, *Dichtungen der Trobadors*, p. 39 (*d'après ADGHPU*).

VERSIFICATION : a b b a a b b a c c d d ; coblas unissonans. 6 6 6 6 6 6 7 7 7 10 8 8

VARIANTES. — I. 1, jorn *manque G*; claman *P*, clams *C* — 3 Orguoills *DGHN Kolsen*; desinors *T* — 4 Aitan dei *D*, Er mi dei *G*, Ar mon dei a *U*, Eran dei et *S*; es mon cantz *T* — 6 E lassar *P*, E llausar *D*, E lausar *T*, E blasmar *U*, Et aissar *H*, Et baissar S — 7 Mas *U*; dompna lionors *H*, domne lihonors *IK*, dompne lienors *N*, dona heli honors *R*; leionors *S*, lienors *DH*, lie onors *T* — 8 comtessa *ADHT*; pro *S*; Que vol totz bos faytz ben estans *R* — 9 deigna aissi *A*, dein aisi *D*, denhan aissi *P*, deinha si *T*; onaissi *G* — 10 sitot eu (en *G*) grat de vos *GT*; sitot eu vos grat *D*; sitot de vos grat *P* — 11 Bens *GP*, Ben *STU*; de *D*, deing *I*; lo ben el mal *U Kolsen*, lo bel el mal *P*, lo bes el mal *G*; los danz *N* — 12 Polil *D*: ill *manque T*; mi manda *U*, ma manda *P*, me manda *S*, o manda *G*; qaitan val *S*.

II (III *dans SU*) 13 e *manque AD*; merceyan *a* — 14 avos avos amors *A*; ab vos *U* — 15 falsetz *R* — 16 E lenga *DHNa*, Ni lenga *SU*, E lengas *R*, Elas lengas *T*; mals parlans *DHIK* — 17 Qieu fos *IKTa*; Chieu fos contrarios *T*; En serai sopleyans *R* — 18 dig *P*; moz *U*; mals dizedors *CDHIKPU*; Mays a vostra valors *R* — 19 Et ieus (ieu *CTa*) dirai *ACPTa*; Mas er vos dirai *U*; Et ieu dirai vos *GIKNS*; E von dirai mai de lauzor *R* — 20 E desplazers *R*; E de plaiser *NSTU*; cent tâns *a* — 21 Que nous dieis desplazers *a*; Qanc nos dis *S*, Que anc *U*, Qeu nous dis *T*; diz *G*; desplazers *H*, plazer *U*; Canc nous dissi de desplazers *R* — 22 E orgoills ve *U*; Corgoill *NRSTa*; seu be *G*; que mi po *D*; no me pot *G*, non i pot *U*, nom pot *T*; po *H* — 23 Pero comais *N*; Per quois mais *D*; Per cuoi mai *T*; mortals *R* — 24 Maurez maic fin *D*; amics *U*; fin amic e lials *R*; coral *a*.

III (II *dans SU*) 25 venzeria *G*; Seu ven sereai ennans *U* — 26 Merces *GT*; clamans *DGTU Kolsen* — 27 *manque CP*; A precs et a temors *GU*; A prez et ab lausors *S* — 28 a brau *GU*, ab brau *T*, ablau *S* — 30 Eu dizia *S*; Nieus *R*; desia *IK* — 31 Al fals *P*, A fals *S*; fols *U*; dig *P*; ditz e reprendidors *R*; Am ditz *T* — 32 mon *T*; leugier *STU*; talentz *T* — 33 Mo *U*, O *S*; Mi fe far ergulhos parer *R* — 34 E contra *U*; ne dire *IKU*, e dire *G*, ai dire *D*; dire ren dever *U*; ne

dire non ver *N*; nim fez dire non dever *S*; ni ren de non dever *R* — 35 de *I*, deu *G*; penedens aital *CDHIKNPTU* — 36 teigna i forfait deslials *U*; tang a forza desleial *S*.

IV, 37 Sabel *G*; cals *GR*, tal *D*, que *CP*; al *GT*; a mos ans *RU*; Tant sui al sieu comanz *IK* — 38 Mor *G*; Merces tems mais *D*; tostemps *CPR*: mais vas amors *U*; amoros *T*; Fins queu cre que amors *IK* — 39 A dolça mas *U*; Doullç ama greu dolors *T*; Doussa a mas dolors *C*; mas greus *NP*; greu *RU* — 40 E ben e pros mon dans *U*; mes danz *S* — 41 sojorn *NRTU*, sochors *S* — 42 E gaugz *CPS*, E gaug *RU*, E cabs *IK* — 43 E mos greus longs tr. dossors *R*; mon *T*; mos grans tr. *GIKU*; mos greus tr. *S*; lonc *N*; trabailh *PU*, trebaus *D*, tresbails *IK* — 44 E folia mer gazains *G*; E mos long destric *S*; tug mos destrics *R*; destric *P*; mos gran destrics en nans *U* — 45 Mei grand enug plaiser *U*; E mei grans (grand *S*) enueits (enoi *S*) plazer *GIKS*; gran plazer *R*; (E miei gran enoi plazer *Kolsen*) — 46 senz *GIK* — 47 gen *manque GIK* — 48 Cirai sers seignor *G*; Com serf a seignor *S*; Com om seignor *H*; Comon son seignor *U*; Quon hom serv *C*; homs *IK*; ser *PRT*.

V *manque DPT* — 49 del *GIK*; alamaus *G* — 50 Caps *GHIKU*; emperador *H* — 51 chanson *CHR*; car valors *R*; valor *I* — 52 Donna *G*; Da prez *U*; La dat *R*; sobrel *U*, sobras *S*; preganz *H*, preissanz *IK* — 53 Tant donor car es grans *U*; quant es *C* — 54 Sobre totas ricors *HNRS*; Qe sos faitz autors *U* — 55 E *manque H*; El seu pretz *IK*; E del sieu nom es autors (auzors *S*) *CS*; Qe (car *N*) de bos fatz es autors (fa los aussors *R*) *HNR*; Qel sal pretz e puia ennanz *U* — 56 Lo sieus rics faitz *C*; seuus *H*, seu *GIK*; rics *manque AH*; nom *N*; E so ben estans *U*; Tan gran nom ac lo rei antz *S* (*d'une main différente*); Bel tanh sos nom benestans *R* — 57 Qeilh *U*, Quelh *C*, Cel *GIK*, Qe les *H*, Qel es *R*; a nom freseric *U*; fresderic *H*; fredericx per aver *R*; de ver *U*; Quel es dric per ver *N* — 58 restrenar *H*, refrenail *G*; vil *GIKS* — 59 Cum *H*; al seu *U*: Car nos pren a son pretz cabal *R* — 60 Fre ric e man port aital *AIK*; Fren de riquesa port aital *CHU*; Frederic qe saport aital

S ; Negus qe renhe ni tan val *R* — 54-60 *cf. pour le jeu de mots Aimeric de Pegulhan* En aquel temps (*Gr.* 10, 26), 41-42 : Be pot aver lo nom de Frederic, Que·l dig son bon e·l fag son aut e ric.

VI *manque DGPU* — 61 del bon rey *R* — 62 sacha *S* ; e sa pogz arnais valer *H* — 63 On plus aura *IK*; Com plus aura *C* — 64 Pois (Peis *S*, Piois *T*) tan joves (tosetz *IKR*, toset *S*) sap (es *R*) e tan (tan e *HIKRS*) val *CHIKRST*.

XII. — S'IEU VOS VOILL TAN GENT LAUZAR

MANUSCRITS ET ÉDITIONS DIPLOMATIQUES : *D*ª 167 (*anon., mais suivant immédiatement les chansons du Moine de Montaudon*) ; *G* 112 (*anon.* ; Bertoni, p. 362) ; *H* 34 *bis* (Lo monges de ponsibot ; *Studi*, V, 463) ; *I* 81 (Gaubertz de poicibot) ; *K* 65 (Lo monge gaubertz de pocibot) ; *d* 291 (Lo monge gaubertz de poicibot). *J'ai négligé d, qui est une simple copie de K.* — Base : *D.* — Graphie de *D.*

ÉDITIONS : Philippson, *Der Mönch von Montaudon*, p. 29 (*d'après HD*) ; Klein, *Die Dichtungen des Mönchs von Montaudon*, p. 86.

VERSIFICATION : a *b* a *b* a *b* *b* a ; coblas doblas.
7 7 7 7 7 5 7 5

VARIANTES. — I, 2 volensa *I* — 4 Demucs *DIK*, De motz *H*, Deinies *G*, De mals *Phil.*, De vos *Klein* ; sai *manque G*, sais *IK* — 7 ioig *D*.

II, 9 tan ben *D* — 10 mostar *G* — 11 Lai en *IK* — 13 qui vos ve *IK*, qui vos ve *D*, quis ve *H* ; nous pot ostar *G* — 14 Sini sentendenza *DIK* ; Si no a entendenza *H* ; Sinesa entendenza *G* — 15 qui *Phil.* — 16 Dir enanzar *DG* ; enazar *K*.

III, 17 sia *manque IK* — 18 quii *H* ; qui en ai gaire *D* ; estai *GIK* — 19 *manque IK*; A bels dir emesuraz *D* — 20 De vos fai fin prez atraire *G* — 21 Es hom pagaz *G* — 22 Dels

honraz Diz que deu retraire *G* — 23 De vos on a son repaire *G*.

IV, 25 Caicels qi es *G* — 27 Paimers *I*, Premier *G*; daizo *H* — 27 Ab lus finas v. *IK*; fina v. *G*; Ab plus finas v. *Klein* — 28 Segon qemi es vejaire *G*; vezaire *H* — 29 e *manque H* — 31 a que *IK*.

V, 33 Joves ab b. f. *H*; Joven *IK* — 34 Fis jois ez humilis senblanza *G* — 36 Plaizen *G*; ad douza coindanza *H*; a dolza coindanza (condanza *I*, coidanza *K*) *DIK* — 37 plazer als (al *I*) platz *IK* — 38 enanz *G*.

VI, 41 de ricor en vos *H*; de ric prez *G* — 43 bels *I*; gaioros *IK* — 45 E plus hom desires *IK* — 46 non na *IK* — 47 queos *DIK*; ve meranza *G*.

G ajoute ces deux vers :

Mas can de ben e d'onranza
E de far qe pros.

XIII. — Si res valgues en amor

Manuscrits : *C* 191 ; *R* 38. — Graphie de *C*.

Édition : Chabaneau, *Poésies inédites des troubadours du Périgord*, p. 46 (*Revue des langues romanes*, XXV, 224).

Versification : 7 a b b a b b a c d d c ; coblas unissonans, avec alternance des rimes ; les couplets II et IV ont cet arrangement :

c d d c a b b a b b a

Variantes. — I, 1 ren *R* ; amors *R* — 2 tot engan *R* — 3 degran *R* — 4 aymador *R*, — 5 Quieu ai fag *R*, Qu'ieu ai faitz *Chab* — 7 no *R* — 8 E silh aitan mi grazis *R* — 10 Li *manque R* ; mieu *CR Chab*. — 11 No men uiero siel *R*.

II, 13 tal greu *R* — 16 chantar *C* ; sabors *R* — 17 fin *R* — 18 los maltraitz nils afans *CR Chab* — 19 Nils plans nils sospirs ab plors *R*.

III, 24 E sofre dels mals aytans *R* — 26 naya gran h. *R* — 27 bena..s *C* benames *Chab* — 30 Gays sos *R* — 33 No·n es *Chab.*, homs *R*.

IV, 34 Tortz *C* — 36 leys en cui *R* — 37 Tant *R* — 39 qus ans *C Chab* — 40 desplazers *R* — 42 ilh *R* — 44 si macor *R*.

V, 46 Nil onrat pretz nil b. *R* — 47 Nils bels ditz prezans *R* — 50 E de totz faigz ben estans *C Chab.* — 51 E a complida v. *R* — 52 non falhis *C*, no·n *Chab.*

XIV. — Una grans amors corals

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 116 (*Studi*, III, 359) ; *C* 190 ; *D* 46 ; *E* p. 159 ; *G* 104 (Bertoni, p. 337) ; *I* 80 ; *K* 64 ; *L* 37 (*Studi romanzi*, XVI, 66) ; *N* 208 ; *P* 11 (*Archiv*, XLIX, 76) ; *R* 28 ; *T* 114 ; *U* 80 (*Archiv*, XXXV, 418) ; *a*[1] p. 212 (Stengel, *Revue des langues romanes*, XLV, 223) ; α (Matfre Ermengau, *Lo Breviari d'Amor*, 28053-28063 ; le couplet v seulement). — Base : *A*. — Graphie de *A*.

Édition : Rochegude, *Parnasse occitanien*, 218.

Ordre des couplets :

ACDEIKNPT	I II III IV V
GL	I IV II III V
U	I III IV II V VI VII
R	I IV III II V VII
a	I IV III II V VI

Versification : a b a b b c *d* c e e *d* ; coblas unissonans.
7 5 7 5 7 7 7 7 7 7 5

Variantes. — I, 1 Una *U* ; gran *PR* ; amor *G* ; honor *corr. en* amors *N* — 2 e me te *T*, em ve *R*, en te *a* — 3 Si queu (que *N*) no sai (posc *GN*, aus *L*) dir (far *N*) ren (ren dir *Ua*) als *GLNRUa* ; pens ren als *EIKP*, pens en ren als *C* — 4 Mas *manque D* — 5 E pus dals nom sove *C* ; E car *RUa* ; dal *T* ; nom *DIK* — 6 Semblen *corr. en* Semblan *N* ; Sem-

blan fatz *CDGLT*, Senble fatz *P*, Semblan fauc *E*, Semblin fatz *R*, Sembre in faz *U*, Sembli malfat *a*; dentre *A*; entrels las *N*; etralas *T* — 7 Et par *C*, E par r.e *U*, Em par *a*; par monors *R*; menres *IKN*; mas semblanza *U*, mas sabenza *IKN*. — *Les vers* 5-7 *rappellent ceux-ci, de Folquet de Marseille* (*éd. Stronski*, V 21-22) :

Qu'il guarda vos e·us ten tan car
Que·l cors en fai nesci semblar.

8 Dont *CEIKNPa*; quim *U*, quen *IK*; forcham venz *G*, forse vens *KIU* — 8-9 Doncs amors qem forsa em venser ma clamors *D* — 9 mas clamors *EGIKLNRT*; mas clamor *U* — 10 Ca vencedor *ALRT*, Ca vencedors *D*, Cals vencedors *CEIKN*, Cals vencedor *U*, Car venzedor *G*, Qe vencedors *P*; honor *U* — 11 merce *C*; los *CEIKNU*; so vensa *P*. — *Pour les vers* 8-12, *cf. encore Folquet de Marseille*, VIII, 8-10 :

Per que·l fora pretz et honors,
Pos ylh vol venser totas res,
Qu'una vetz la venques Merces.

II, 12 tortz *L*; ve *manque D* — 14 de tant *U*; amor *EGPRU*; sivals amors *K* — 15 Mi venjarai se *a*; Mi *R*, Me *EU* — 16 Qacels ki sabon re *a*; Car cel qi *U* — 18 Diran *T*; Demi vostra c. *G*; contenensa *U*, car tenensa *C* — 19 Dons *D*; vos partez *G*, vos parez *La* — 20 En autres meins s. *IK*; servidor *T* — 21 Cuy seran las greus d. *R*; Qi sabra mas granz d. *a*; Mas a mi sera d. *U*; Don sera *IKN*; grans dolors *CDEP*; gran *T*; mas greus d. *N* — 22 E cels *U*, Te cels *a*, Ressos *R*.

III, 23 E sitot eu siu aitals *G*; E sitot soi eu aitals *L*; Donc pos non val *a*; E quar nom (non *N*) val *CDEIKNT*; Car non val *P*; qeu sui *RU* — 24 damic conve *U*; drutz *CL* — 25 Sim trovava *a*; Sim tornava *GU*; Si tort na na *R*; del leials *D* — 26 Variam gia re *U*; Auriam *Na*, Fariam *IK*; ga be *N* — 27 lai *manque RU*, i *a*, ja *IKN*, jai *D*, gial *T*; virerel *U*, vircrial *R*, viraral *L*, vireal *IK*, niretal *D*, torneial *a* — 28 non tanh *R*; so ditz *Ua*; di *P*; mon *DU*; so di emon senz *G* — 30 Ennanz voilh mais a tormenz *U*; Per

qieu voil mais ab t. *a*; Mais am sufrir los t. *GL*; No vuelh que totz los termens *R*; fofrir grieu t. *N*; los t. *CEGLP*, greus t. *IK*; lonc *T* — 31 Esser dels fins amador *RUa*; A los *P*; loials *D* — 32 Canb *T*; galiador *U*, galiardos *T* — 33 Far damor parvensa *U*.

IV, 34 Amor, *EPU*; nom *RU* — 36 Quieu sui fis *C* — 37 E doamat ancse *U*; E vos ancse *D* — 38 E pois caissi *U*; sendeve *R* — 40 Damar *A*; bon volensa *a* — 41 E vos a mi *LU*; E vos (vas *N*) mi mal *GNR*; mals *LT* — 42 benfaiz *GRUT*; bon fait *IK*; sen *a* — 43 Per dreie seria en amors *D*; E donc son iu amors *U*; Per dre e seria ieu amoros *T*; Per d. vos soi yeu amors *R*; amoros *IK* — 44 En vos *C*; E vos a mi malvolensa *R*.

V (*T a seulement les vers* 45, 48, 49) — 45 Postr *R*; Vost *D*; usatge *TU* — 46 *manque D*; Car celui (cel *L*) queu (quieus *N*, qui vos *U*, que vos *LP*) cre *IKLNPU*; Cacel qui vos *G*, Caisel que vos *R* — 47 *manque D*; Merman *U*, Merme *a*; son *GU* — 48 E de vos *U*, Pus *R*; non ne ve *U*, noill ve *GL*, nol ve *IKNR* — 49 En aisi que sestoie *R*; enjan *NPU*; sas *a*; totas *D* — 50 En senes jausimens *D*; E dans *GLUa*, dan *R*; E joi *IKN*; mal *CP*; ses tot (totz *a*) gauzimens *RUa*; jauzimen *AN*, jusimenz *I* — 51 E ses tot plo liec caenza *U*; E ses tot plazer cozensa *a*; E ses plazer mal sabensa *R* — 52 E pro i a dels f. *U*; Pro faitz dautres f. *GLRa*; Trops *A* — 53 callars *D*, callors *R*, selar *P*, celars *a*; mi fai (fays *R*) paors *RUa*; me fai *CNP* — 54 Qenuez es e grans f. *GL*; Orgoils ez granz f. *a*; Quorguoillz effolors *D*; Querguelh es e grans f. *R*; Quorgoils e e folors *P*; Quorguoill es grans e folor *U*; es grans es follors *N* — 55 Qui plus tensa *D*; Qui ab (a *L*, al *U*) plus fort de se tensa *CLPUa*; a plus *G*, ap plus *E*.

VI *seulement dans Ua* — 56 Pro v. valenza *U* — 57 Dalbuson prez vos agenza *U* — 58 *manque U* — 59 lauçor *U* — 60-61 *manquent U*.

VII, *seulement dans RU* — 62 Savaric vostra valenza *U* — 63-64 *manquent U* — 65 En sia mos autors *U* — 66 Tals coms obs adamors *U* — 67 Senes tuit failh glença *U*.

blan fatz *CDGLT*, Senble fatz *P*, Semblan fauc *E*, Semblin fatz *R*, Sembre in faz *U*, Sembli malfat *a*; dentre *A*; entrels las *N*; etralas *T* — 7 Et par *C*, E par ne *U*, Em par *a*; par monors *R*; menres *IKN*; mas semblanza *U*, mas sabenza *IKN*. — *Les vers* 5-7 *rappellent ceux-ci, de Folquet de Marseille* (*éd. Stronski*, V 21-22) :

Qu'il guarda vos e·us ten tan car
Que·l cors en fai nesci semblar.

8 Dont *CEIKNPa*; quim *U*, quen *IK*; forcham venz *G*, forse vens *KIU* — 8-9 Doncs amors qem forsa em venser ma clamors *D* — 9 mas clamors *EGIKLNRT*; mas clamor *U* — 10 Ca vencedor *ALRT*, Ca vencedors *D*, Cals vencedors *CEIKN*, Cals vencedor *U*, Car venzedor *G*, Qe vencedors *P*; honor *U* — 11 merce *C*; los *CEIKNU*; so vensa *P*. — *Pour les vers* 8-12, *cf. encore Folquet de Marseille*, VIII, 8-10 :

Per que·l fora pretz et honors,
Pos ylh vol venser totas res,
Qu'una vetz la venques Merces.

II, 12 tortz *L*; ve *manque D* — 14 de tant *U*; amor *EGPRU*; sivals amors *K* — 15 Mi venjarai se *a*; Mi *R*, Me *EU* — 16 Qacels ki sabon re *a*; Car cel qi *U* — 18 Diran *T*; Demi vostra c. *G*; contenensa *U*, car tenensa *C* — 19 Dons *D*; vos partez *G*, vos parez *La* — 20 En autres meins s. *IK*; servidor *T* — 21 Cuy seran las greus d. *R*; Qi sabra mas granz d. *a*; Mas a mi sera d. *U*; Don sera *IKN*; grans dolors *CDEP*; gran *T*; mas greus d. *N* — 22 E cels *U*, Te cels *a*, Ressos *R*.

III, 23 E sitot eu siu aitals *G*; E sitot soi eu aitals *L*; Donc pos non val *a*; E quar nom (non *N*) val *CDEIKNT*; Car non val *P*; qeu sui *RU* — 24 damic conve *U*; drutz *CL* — 25 Sim trovava *a*; Sim tornava *GU*; Si tort na na *R*; del leials *D* — 26 Variam gia re *U*; Auriam *Na*, Fariam *IK*; ga be *N* — 27 lai *manque RU*, i *a*, ja *IKN*, jai *D*, gial *T*; virerel *U*, virerial *R*, viraral *L*, vireal *IK*, niretal *D*, torneial *a* — 28 non tanh *R*; so ditz *Ua*; di *P*; mon *DU*; so di emon senz *G* — 30 Ennanz voilh mais a tormenz *U*; Per

qieu voil mais ab t. *a*; Mais am sufrir los t. *GL*; No vuelh que totz los termens *R*; fofrir grieu t. *N*; los t. *CEGLP*, greus t. *IK*; lonc *T* — 31 Esser dels fins amador *RUa*; A los *P*; loials *D* — 32 Canb *T*; galiador *U*, galiardos *T* — 33 Far damor parvensa *U*.

IV, 34 Amor, *EPU*; nom *RU* — 36 Quieu sui fis *C* — 37 E doamat ancse *U*; E vos ancse *D* — 38 E pois caissi *U*; sendeve *R* — 40 Damar *A*; bon volensa *a* — 41 E vos a mi *LU*; E vos (vas *N*) mi mal *GNR*; mals *LT* — 42 benfaiz *GRUT*; bon fait *IK*; sen *a* — 43 Per dreie seria en amors *D*; E donc son iu amors *U*; Per dre e seria ieu amoros *T*; Per d. vos soi yeu amors *R*; amoros *IK* — 44 En vos *C*; E vos a mi malvolensa *R*.

V (*T a seulement les vers* 45, 48, 49) — 45 Postr *R*; Vost *D*; usatge *TU* — 46 *manque D*; Car celui (cel *L*) queu (quieus *N*, qui vos *U*, que vos *LP*) cre *IKLNPU*; Cacel qui vos *G*, Caisel que vos *R* — 47 *manque D*; Merman *U*, Merme *a*; son *GU* — 48 E de vos *U*, Pus *R*; non ne ve *U*, noill ve *GL*, nol ve *IKNR* — 49 En aisi que sestoie *R*; enjan *NPU*; sas *a*; totas *D* — 50 En senes jausimens *D*; E dans *GLUa*, dan *R*; E joi *IKN*; mal *CP*; ses tot (totz *a*) gauzimens *RUa*; jauzimen *AN*, jusimenz *I* — 51 E ses tot plo liee caenza *U*; E ses tot plazer cozensa *a*; E ses plazer mal sabensa *R* — 52 E pro i a dels f. *U*; Pro faitz dautres f. *GLRa*; Trops *A* — 53 callars *D*, callors *R*, selar *P*, celars *a*; mi fai (fays *R*) paors *RUa*; me fai *CNP* — 54 Qenuez es e grans f. *GL*; Orgoils ez granz f. *a*; Quorguoillz effolors *D*; Querguelh es e grans f. *R*; Quorgoils e e folors *P*; Quorguoill es grans e folor *U*; es grans es follors *N* — 55 Qui plus tensa *D*; Qui ab (a *L*, al *U*) plus fort de se tensa *CLPUa*; a plus *G*, ap plus *E*.

VI *seulement dans Ua* — 56 Pro v. valenza *U* — 57 Dalbuson prez vos agenza *U* — 58 *manque U* — 59 lauçor *U* — 60-61 *manquent U*.

VII, *seulement dans RU* — 62 Savaric vostra valenza *U* — 63-64 *manquent U* — 65 En sia mos autors *U* — 66 Tals coms obs adamors *U* — 67 Senes tuit failh glença *U*.

XV. — Uns joys sobriers mi somo

Manuscrit : *C* 191.

Édition : Chabaneau, *Poésies inédites des troubadours du Périgord*, p. 49 (*Revue des langues romanes*, XXV, 227).

Versification : 7 a a a b b c c c b b ; coblas unissonans.

Leçons rejetées du manuscrit et corrections proposées. — I, 7 vuelh anar ; *Chab. corr.* — 8 Lur fauc ses saber parier ; *Chab. dit en note : « Le copiste a dû substituer, par erreur, aux deux premières syllabes de ce vers celles qui commencent le suivant, à moins, cas plus douteux, que ce ne soit l'inverse. » La correction proposée est loin d'être certaine, mais elle donne au moins un sens satisfaisant.*

II, 12 els so — 16 quem fosson ; *Chab. corr.*

III, 22 *Chab. corr.* e desrazo, *correction dont je ne vois pas la nécessité.*

IV, 33 Boq' nas ; *Chab. corr.* — 39 Chab. lit *trait, mais le ms, a* trair, *à ce qu'il me semble.*

V, 44 solatz e guay ; *Chab. corr.* — 45 E cors ; *Chab. corr.*

XVI. — Peire Bremon, maint fin entendedor

Manuscrit et édition diplomatique : *E* p. 223 (Selbach, *Das Streitgedicht in der altprovenzalischen Lyrik*, p. 104).

Versification : 10 a b b a c d d c e e ; coblas unissonans.

Leçons rejetées. — 21 bermon — 24 vezer — 30 Que lautre un bais — 33 baizar ; fruit — 34 lamic — 35 nuill joi.

XVII. — Fin' amors a cuy me suy datz

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C* 192 (Gausbert de pueg.) ; *E* p. 8 (Folquet de Marseilla) ; *M* 34 (Folquez); *Q* 23 (Folket ; Bertoni, p. 48) ; *T* 222 (Folchet de Marseilla) ; *a*[1] p. 113 (En Folqetz de Marseilha ; Stengel, *Chansonnier de Bernart Amoros*, p. 128). — Base : *C*. — Graphie de *C*.

Édition : Stronski, *Le Troubadour Folquet de Marseille*, p. 96.

Versification : 8 a b b a c (refrain) d d ; coblas unissonans.

Variantes. — I, 1 amor *EQT* ; so *Q*, son *T* ; donatç *T* — 2 E gentç *Q* — 3 Quascun *CE* ; daquetz *Ea*, de qest *Q*, daicest *T* — 5 Per co es dreitz *T* ; Perqe d. *Q* ; cam lo lur *T*, qe al lur (lun *C*) *CM* ; aond *T*, auon *CMQ* — 6 Fassa conqerer *Q* ; en *manque T* — 7 fui fait *Q* ; allur *M*, ab lur *C*, alluy *Q*.

II, 8 Car meil fai soffrant em paz *Q* — 9 mon *T* ; nes *a* ; descus *Q* — 12 Eia sidon sant no maon *Q* — 13 Si *M* ; tut giorn *T* ; nom *EMQa* — 14 ben *manque MQ* ; senes *M*.

III, 15 Perce vos *T* ; qen merce maiatz *M* ; merces *QT* — 16 non ac *MQT* ; ves *E* — 17 Esel *Ta* ; dreit *E*, dreg *C*, dreic *T* ; E sil deignaç qes *Q* — 18 Non *a*. Ni *Q* — 19 Mi vailla a vos *Q* ; Me *CM* ; vailla busc *a* ; don nom aond *a* — 20 dreit *E*, dreich *Q*, drec *T* ; nul dreitz *a*.

IV, 22 al cor segelhatz *MQT* — 23 ric *CET* — 24 mi sui *Q* ; gentz pod *Q*, gen pod. *a* — 25 braisse *a*, biassi *M*, biais *T* ; las *T*, laiç *Q* — 26 ja *manque QT* ; volria *Q* — 27 de cuy *Qa* ; qi eu *M*, quieu *T* — 28 dezir trabailam *Q*.

Biographie

Manuscrits et éditions diplomatiques : *A* 115 (*Studi*, III, 355) ; *E* p. 199 ; *I* 79 ; *K* 64 ; *P* 52 (*Archiv*, L, 261) ; *R* 3 ; *a*[1] p. 211 (Stengel, *Revue des langues romanes*, XLV, 222). — Graphie de *A*.

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, V, 51 ; Chabaneau, *Biographies des Troubadours*, p. 49.

VARIANTES. — 1 Lo monges *manque EPRa*; Aubert *P*, Gaubertz *AIKa*, Gaubert *ER*; Ponsiboc *A*, Puegsibot *R*, Pucgsibot *P*, Pueisibot *E* ; si *manque R*; homs *R* — 2 vescovat *P*, vescat *a* ; Limozin *A*, Lemoizi *P*, Lemogzis *IK* ; filh *R* ; dun chastellun de Pucisiboc *P*; Ponciboc *A*, Puegcibor *R*, Pueisibot *E* ; e si fo *A* — 3 morge *IK*; tant era *P* ; efans *R*, enfant *P*, enfans *EIK* ; monestier *R*, monostier *P* — 4 lunart *IK* — chantar et trobar *R* — 5 essit *P* ; vensen en *P* ; ad aquel *AP*, a cui *E*, a sel *R* — 6 ou venion *P* ; 7 *R ajoute, après* faich : al pros al valen en savaric ; Maulleo *P* ; et el lo arnesquet a joglar *ER* ; clames qet lo a joglar vestirs *P* ; de vestir e darnes *R* — 8 e cavals e vestirs *A* ; don el pois anet *P*; pois *manque ER* ; cort *a* ; trobet e *manque R* — 9 maintas bonas chansos *EPR* ; gentil donzela bela *R* — 10 dela fetz sas chansos *R*, fetz della sas chansos *P* ; fas *a* ; volc *AIK*, vol *a* — 11 non si fezes *P* ; prezes per moiller *EP* — 12 Et el contet tot an Savaric et el li donet alberc *R*; es el lo fos tot et e tenc la a gran honor *P* — 13 alberc e *manque Aa* — 14 pres la d. *ER* — 16 Ed uns chevalier denqella terra *P*; de la terra *R* ; sentendet *A* — 17 fet *P* ; fetz e dis tan *R* ; tan *manque E* ; ab se la menet *R*, lan menet ab se *A* ; ab se *manque P* ; mena *EIK* — 18 laisa *EIK* ; qand *manque A* — 19 Gaubert *PR*, Gaubertz *EIKa*, Gausbertz *A* ; tornava *PR*, torna *a* ; et alberguet *AP*, alberga *IKa* ; un ser *EPR*, una nuoich *A* — 20 on el era *P* ; la serra *IK* ; qand venc lo ser *manque A* ; anet sen *A* — 21 intret... femna *manque P* — 22 lains *R* ; era una bella femna *A* — 23 Et el intret et trobet *R*, intra e troba *E*, intret e troba *P* ; et ella lui *manque EPR* — 24 ac gran dol *E* ; gran dolor *P*; dolers *I* ; entre lor *manque P*; entrels *R* : et estet ab leis *A* ; a lei sestet *P* — 25 aquela nueg *R* ; con ella *a*, cum ella *IK* ; mena *IKa* ; lan *A* ; la menet *P* — 26 un morguia ou *P* ; mongia et aqui|*R* ; dolors *P* ; laisse *I* — 27 lo trobar el chantar *EIKP*, layset tot solas *R*.

INDEX DES NOMS

GLOSSAIRE

abanz V 20, *au contraire, loin de là. Cf. Chabaneau*, Rev. des langues rom., *XXXII, 509.*

aconsegre IV 29, *attraper, parvenir.*

afraigner (se) IV 24, *impf. subj.* afraisses I 36, *s'adoucir, s'incliner, se tourner vers.*

agachar V 49, *guetter. Cf.* Flamenca, *1383.*

aizir (se) VIII 25, *se pourvoir, se servir.*

araigna obra d' IV 50, *œuvre d'araignée, fragile, peu durable.*

babau V 62, *sot, imbécile.*

bai V 30, *baiser.*

bargaigna, de pauca IV 32, *qui gagne peu.*

blandir III 29, *courtiser humblement, s'humilier devant.*

brec, *fém.* brecha V 12, *mise en brèche. Cf. Marcabru, XXVIII 26.*

compas, a XV 50, *avec mesure, avec art. Cf. Phil. de Beaumanoir,* Jehan et Blonde, *299.*

contrag IV 23, *perclus.*

cors, de III 48, *promptement.*

decha V 4, *habitude, coutume. Cf. Marcabru, XVIII 27.*

dechat IV 2, *pourvu de mauvaises qualités.*

defrag IV 22, *infirme, cassé.*

deisendre X 27, 46, *descendre, être inspiré de ; s'amoindrir. Voir Bertoni*, Trovatori d'Italia, *568, 21.*

delir VIII 13, 36, *détruire, perdre, anéantir.*

desconoissen XIV 17, *ingrat*,

descozer, 1 *sg. prés. ind.* descos XVII 9, *se découdre, s'affaiblir.*

destachar V 56, *dépenser, débourser.*

destric XI 44, *hésitation, dommage.*

empachar V 53, *saisir, s'emparer de.*

empag IV 19, *empêchement, objet de dégoût.*

enans XI 44. *avancement.*

enfrun IV 21, *insatiable, avide, Cf.* enfrus i. homo insatiabibilis, (Lo Donatz proensals, *éd. Stengel, 60 A*).

enprendre (se) en X 3, *s'attacher à.*

entendre VII 25, *désirer, souhaiter;* s'entendre en XIII 36, *être amoureux de, faire la cour à.*

entreprendre II 13, *saisir, s'emparer de.*

enueis XII 4 *(leçon restituée par conjecture), troupe d'importuns. Cf.* Lai de l'ombre, *éd. Bédier, 51*; Guill. de Dôle, *1735.*
error, tener en VIII 11, *tourmenter.*
escantir II 47, *effacer, éteindre.*
escarida VIII 45, *destinée.*
escarir, *p.p.* escaritz I 4, *accorder. V. Levy,* SW, *III, 151.*
esfruchar V 42 *(exemple unique)*, son cors es., *se divertir, faire son profit. V. Levy,* SW, *III, 221.*
eslaissar (se) X 4. *s'élancer, s'appliquer. Cf. Gui d'Ussel, éd. Audiau, VIII 34.*
esplechar V 5, *agir. Cf. Bernart de Ventadorn, éd. Appel, XXXIX 45.*
estachar (se) V 57, *s'attacher.*
esters IV 5, *p. p. de esterger, essuyer, nettoyer; ici, dépourvu.*
estiers I 41, *prép., outre, excepté*; II 39, X 23, *adv., autrement*

fadia III 55, *refus.*
fadiar (se) VII 4, *s'efforcer, espérer en vain.*
fais X 23, *fardeau, chose incommode.*
fat XIV 6, *sot.*
fermar XV 26, *fixer, attacher.*
forsar II 14, *prendre de force, ravir;* VI 36, XI 15, *etc., forcer, contraindre*; III 58, *tuer. Voir Levy,* SW, III, *566.*
fort, per II 16, *de force, malgré soi.*

gacha V 64, *borne qui sert de témoin, signes sur une borne; ou plutôt : guet, 'sentinelle? Voir Levy,* SW, *IV, 9.*
gandida VIII 26, *détour, subterfuge;* far g., *donner le change.*
garen II 58, *garant.*
gazaignar IV 12, *ntr., être utile.*
grat, servir en VIII 12, *servir qqun. à son gré.*
guaran, a XV 50, *bien proportionné. Cf.* per garan, Flamenca *1601*; Jaufre, *dans Appel,* Chrest. prov., *3, 130.*

jornal a, XI 47, *perpétuellement.*
jos, aclinar en I 34, *tourner en bas, abaisser.*

laigna, mover IV 41, *faire des injures, chagriner.*
laissar (se) III 6, *se désister, renoncer.*
legor XI 43, *tranquillité, repos.*

maigna IV 16, *qualité.*
mala IX 37, *formule de malédiction; à la male heure, pour le malheur. Voir Bertoni,* Trov. d'It., *541, 7.*
maltat VII 52, *ce qui est mauvais, méchanceté. Voir P. Meyer,* Romania, *V, 255.*
merceiar, *p. prés.* merceian XI 13, *supplier, implorer : ici, se repentir.*
mesclaigna IV 40, *combat, dispute. Cf. Guilhem de Cabestanh, éd. Långfors,* IX 47.

naturau IX 35, *vrai, véritable;* natural XI 48, *légitime*; XI 63, *accompli, parfait.*
nec, tener IV 27, *nier, refuser. Voir la note de Tobler dans Philippson,* Der Mönch von Montaudon, *p. 79.*
noca VI 29, *adv. jamais.*

pantais X 1, *angoisse, agitation.*
parier XV 8, *adj. pareil, égal.*
pec *adj.* IV 1, 25, V 41, *sot, stupide.*
pec *subst.* IV 31 ses pec, *sans faute, assurément*
plai, se metre en V 26, *s'inquiéter, se soucier.*
poignar a II 43, 64, en VIII 14, *s'efforcer, travailler.*
pojar, *subj.* pueg X 47, *s'élever, augmenter.*

pot V 68, *lèvre.*

prendre *ntr.* III 53, *recevoir l'aumône.*

prezan, *p. prés*, VI 73, IX 43, XV 49, *digne d'être estimé, prisé. Cf.* prisant *en vf., et voir Tobler*, Verm. Beit. *I, 44.*

prezen, per I 48, *tout de suite, au plus tôt ;* a prezen V 3, *ouvertement, publiquement. Cf. Raimon Jordan, éd. Kjellman, I 7.*

recel XIV 22 (*exemple unique*), *sujet de méfiance. V. Levy*, SW, *VII, 90.*

respos XVI 25, *réponse, conversation.*

resso VI 14, XII 40, *réputation;* VII 47, IX 34, XVI 39, *bruit, scandale.*

rictat III 31, *rang, position sociale.*

saubut, *p. p. de* saber VI 18, *homme instruit, entendu.*

semblan XI 28, *mine, aspect.*

sen, a nuil II 26, *d'aucune manière, pour aucune raison.*

sobransaria III 22, *arrogance.*

sobrebaissar VI 3, *(exemple unique), rabaisser fortement.*

sofraita III 60, sofracha V 52, *manque, besoin, souffrance.*

sospeiso XVI 30, *espoir, attente. V. la note de M. Jeanroy sur Uc de Saint-Circ, XV 46.*

tener, se a I 35, *s'attacher à, continuer, demeurer. V. Levy*, SW, *VIII, 156.*

termenar VIII 49, *mettre fin, tuer ; acception non notée en prov. jusqu'ici, mais cf.* : Secor moi donc, car la mort me termine (Entrée d'Espagne, *éd. Thomas, 3 112*).

tozet X 60, *jeune homme.*

traire enan III 64, *faire avancer, proclamer.*

vas IV 44, *tombeau.*

virar l'escut VI 8, *tourner l'écu, se conduire d'une manière hostile, déclarer la guerre : cf. Bertran d'Alamanon, IV 33.* virar lo fre XIV 27, *tourner bride.*

TABLE

DIJON — DARANTIERE

LES CLASSIQUES

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS HALPHEN

Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux

La collection des *Classiques de l'Histoire de France au moyen âge*, parait à la librairie Édouard Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VIe).

1. Éginhard, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN. Un vol. petit in-8o, de XXIV-128 pages (1923).

	Broché	Relié
Édition complète (texte et traduction). . .	7 fr. 50	10 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	6 fr. »»	8 fr. 50
Texte latin seul (XXIV-61 p.).	3 fr. 50	6 fr. »»
Traduction seule (XXIV-78 p.)	5 fr. 50	8 fr. »»

2. *Le dossier de l'affaire des Templiers*, publié et traduit par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet. Un vol. petit in-8o, de XXIV-229 pages (1923).

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	12 fr. 50	15 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	10 fr. »»	12 fr. 50

3. Commynes, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome Ier (1464-1474). Un vol. petit in-8o.

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	12 fr. »»	15 fr. »»

4. *Histoire anonyme de la première Croisade*, publiée et traduite pa Louis BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Un vol. petit in-8o.

5. *La chanson de la Croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales. Un vol. petit in-8o.

Paraîtront ensuite :

(Les volumes marqués d'un * paraîtront parmi les premiers).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* **Frédégaire,** *Chronique*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN.

Fortunat, *Poésies*, publiées et traduites par E. GALLETIER, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Vies de saints de l'époque mérovingienne (sainte Geneviève, saint Remi, sainte Radegonde, saint Ouen, saint Eloi, saint Léger, etc.), publiées et traduites par R. FAWTIER, lecteur à l'Université de Manchester.

* *Les Annales royales (741-829)*, publiées et traduites par L. HALPHEN.

Le « Codex Carolinus », publié et traduit par L. HALPHEN.

Le Moine de Saint-Gall, *Histoire de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN.

Éginhard, *Correspondance*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS, professeur au lycée Molière.

Éginhard, *Histoire de la translation des reliques de saint Marcellin et de saint Pierre*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS.

Poésies carolingiennes, publiées et traduites par E. FARAL, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

Capitulaires carolingiens, publiés et traduits par Mgr LESNE, recteur des Facultés catholiques de Lille, et H. LÉVY-BRUHL, professeur à la Faculté de droit de Lille.

L'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, publiée et traduite par L. BARRAU-DIHIGO, bibliothécaire de l'Université de Paris.

* **Ermold le Noir,** *Poème sur Louis le Pieux*, publié et traduit par E. FARAL, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

Paschase Radbert, *L'épitaphe d'Arsenius*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

* **Nithard,** *Histoire des fils de Louis le Pieux*, avec le texte des *Serments de Strasbourg*, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

* **Loup de Ferrières,** *Correspondance*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* *Les Annales de Saint-Bertin (830-882)*, publiées et traduites par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. GRAT, ancien élève de l'Ecole des chartes.

Flodoard, *Histoire de l'Église de Reims*, publiée et traduite par Ph. LAUER.

* **Abbon,** *Le siège de Paris par les Normands*, poème latin publié et traduit par R. BRUNSCHVIG, agrégé de l'Université.

Gerbert, *Correspondance*, publiée et traduite par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

* **Richer,** *Histoire*, publiée et traduite par R. LATOUCHE, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

Helgaud, *Vie de Robert le Pieux*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

Fulbert de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par R. MERLET, archiviste honoraire du département d'Eure-et-Loir.

Adémar de Chabannes, *Chronique*, publiée et traduite par J. DE FONT-RÉAULX, archiviste du département de la Drôme.

Dudon de Saint-Quentin, *Histoire des premiers ducs de Normandie*, publiée et traduite par H. PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de Caen.

Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, publiée et traduite par H. PRENTOUT.

Les Miracles de Saint Benoît, publiés et traduits par R. FAWTIER.

Les historiens de la première Croisade, publiés et traduits par L. BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont (*suite*).

Baudri de Bourgueil, *Œuvres choisies*, publiées et traduites par l'abbé F. DUINE, aumônier du lycée de Rennes, et J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Orderic Vital, *Histoire de Normandie*, publiée et traduite par H. OMONT, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Suger, *Vies de Louis VI et de Louis VII*, publiées et traduites par H. WAQUET, archiviste du département du Finistère.

Guibert de Nogent, *Mémoires*, publiés et traduits par L. HALPHEN.

Ive de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par A. FLICHE, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

* *Les recueils épistolaires de Saint-Victor de Paris*, publiés et traduits par J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Geoffroi de Vigeois, *Chronique*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

* **Villehardouin,** *La conquête de Constantinople*, publiée et traduite par H. LEMAÎTRE, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

Pierre des Vaux-de-Cernay, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

Guillaume de Puylaurens, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE.

Documents sur les rapports diplomatiques et féodaux des rois de France et des rois d'Angleterre (1154-1259), publiés et traduits par F. M. POWICKE, professeur à l'Université de Manchester.

* **Joinville,** *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par Mario ROQUES et Louis HALPHEN.

Geoffroi de Beaulieu, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Poesies historiques des trouvères français des XIIe et XIIIe siècles, publiées et traduites par A. Jeanroy, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et A. Langfors.

Poésies historiques des troubadours, publiées et traduites par A. Jeanroy, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. Benoît, membre de l'Ecole française de Rome.

Sermonnaires français des XIIe-XIIIe siècles, publiés et traduits par M. Bloch, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg. *

Enquêtes et documents sur la société française au XIIIe siècle, publiés et traduits par A. de Boüard, professeur à l'Ecole des Chartes.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière au moyen âge, publiés et traduits par Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand, et G. Espinas.

Textes relatifs à la politique religieuse de Philippe le Bel, publiés et traduits par G. Lizerand, professeur au lycée Michelet.

* **Bernard Gui**, *Guide de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. Mollat, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg.

Geoffroi de Paris, *Chronique en vers*, publiée et traduite par A. Pauphilet, et A. Kleinclausz, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon.

Froissart, *Chroniques*, publiées par H. Lemaître.

Jean de Venette, *Chronique*, publiée et traduite par E. Déprez, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Jouvenel des Ursins, *Epîtres et harangues*, publiées et traduites par Pierre Champion.

Jouvenel des Ursins, *Chronique*, publiée et traduite par L. Mirot, archiviste aux Archives nationales.

Pamphlets et libelles de la guerre de Cent ans, publiés par L. Mirot.

La Pragmatique Sanction de Bourges, publiée et traduite par Olivier Martin, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Monstrelet, *Chronique*, publiée par L. Celier, archiviste aux Archives nationales.

Thomas Basin, *Histoire de Charles VII et de Louis XI*, publiée et traduite par Ch. Samaran, archiviste aux Archives nationales.

* **Chastellain.** *Chronique*, publiée par H. Stein, chargé de cours à l'Ecole des Chartes.

* **Commynes**, *Mémoires*, publiés par J. Calmette ; tomes II et III.

* *Recueil de traités et documents diplomatiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles;* 1re série (1259-1380), par J. Viard, conservateur-adjoint aux Archives nationales ; — 2e série (1380-1422), par L. Mirot.

N. B. — Les souscripteurs à la collection bénéficient d'une réduction de 20 % sur le prix des volumes brochés de l'édition complète. On souscrit à la librairie Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VIe).

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

Publiés sous la direction de MARIO ROQUES

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

14*. GORMONT ET ISEMBART, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT... 4 fr. »
22. LE COURONNEMENT DE LOUIS, éd. par ERNEST LANGLOIS. .... 6 fr. »
19*. LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN.............. 9 fr. »
25*. — t. II, vv. 6155-11376, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN .... 10 fr. »

ROMANS ANTIQUES

45. LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE.......
29. LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I.............................. 8 fr. »

ROMANS D'AVENTURE

12*. Beroul, LE ROMAN DE TRISTAN, 2e éd. revue par ERNEST MURET.. 7 fr. »
38. Renaut de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS ....
37. Renaut, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET ....
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET...... 14 fr. »
28. Gerbert de Montreuil, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS.................... 8 fr. »

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER.................... 3 fr. »
20. GAUTIER D'AUPAIS, éd. par EDMOND FARAL.................. 1 fr. 95
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET................................ 2 fr. »

41. AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES..........

28*. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS .... 3 fr. 50

— **Huon de Cambrai**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS ....

— **Guillaume**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9. **Guillaume IX**, CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY .... 2 fr. 25

27. **Cercamon**, POÉSIES, éd. par ALFRED JEANROY.............. 2 fr. 50

15*. **Jaufré Rudel**, CHANSONS, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY. 3 fr. 50

11*. **Peire Vidal**, POÉSIES, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE .... 9 fr. 50

39. **Jongleurs et troubadours gascons**, éd. par ALFRED JEANROY. 3 fr. 50

42. **Guilhem de Cabestanh**, POÉSIES, éd. par ARTHUR LANGFORS..

FRANÇAISE

24. **Conon de Béthune**, CHANSONS, éd. par AXEL WALLENSKOLD.. 3 fr. »

7*. **Colin Muset**, CHANSONS, 2e éd. revue par JOSEPH BÉDIER.....

23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS.................. 7 fr. 50

34. **Charles d'Orléans**, POÉSIES, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, éd. par PIERRE CHAMPION. 14 fr. »

2**. **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET.............................. 8 fr. »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES.. 1 fr. 50

3*. COURTOIS D'ARRAS, 2e éd. revue par EDMOND FARAL.......... 2 fr. »

6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS.................................. 1 fr 50

36. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS. 6 fr. »

— LE JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS..............

30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK............ 6 fr. »

35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK.... 8 fr. »

HISTOIRE

40. **Robert de Clari**, LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER..

43. **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE, éd. par ALFRED L. FOULET .... 2 fr. 25

10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER.... 5 fr. 25

32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ .... 4 fr. »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13. **Huon le Roi de Cambrai** A B C PAR EKIVOCHE, éd. par ARTUR LANGFORS .... 2 fr. 65

31 **Jehan le Teinturier d'Arras**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTUR LANGFORS.. 2 fr. 75

— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTUR LANGFORS

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

44 LE POÈME DE SANCTA FIDES, éd. par ANTOINE THOMAS........

17 **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL .... 3 fr. »

FRANÇAISE

4**. LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 3e éd. revue .... 2 fr. 75

13. **Huon le Roi de Cambrai**, *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRISSION DES RELIGIONS, éd. par ARTUR LANGFORS................ 2 fr. 65

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY.. 3 fr. 40

18. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS, par ALFRED JEANROY.. 3 fr. 40

GRAMMAIRE

21*. PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, 2e éd. revue par LUCIEN FOULET.. 10 fr. »

II. — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

XIe siècle. — 44. LE POÈME DE SANCTA FIDES..............

9. LES CHANSONS DE **Guillaume IX**........... 2 fr. 25

XIIe siècle. — 27. LES POÉSIES DE **Cercamon**................ 2 fr. 50

15*. LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**............ 3 fr. 50

42. LES POÉSIES DE **Guilhem de Casbestanh**..

11*. LES POÉSIES DE **Peire Vidal**.............. 9 fr. 50

39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE .... 3 fr. »

39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

TEXTES FRANÇAIS

XIe siècle. — 4**. LA VIE DE SAINT ALEXIS.................. 2 fr. 75

XIIe siècle. — 14*. GORMONT ET ISEMBART.................. 4 fr. »

22. LE COURONNEMENT DE LOUIS.............. 6 fr. »

XIIe siècle. —	26. PIRAMUS ET TISBÉ	2 fr. »
	45. LE ROMAN D'ENEAS	»
	12*. **Beroul**, LE ROMAN DE TRISTAN	7 fr.
	10* et 25*. LA CHANSON D'ASPREMONT	9 et 10 fr. »
	24. LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**	3 fr. »
	38. **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU	
	40. **Robert de Clari**, LA PRISE DE CONSTANTINOPLE	
	33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL	14 fr. »
XIIIe siècle. —	28. **Gerbert de Montreuil**, PERCEVAL	8 fr. »
	37. **Renaut**, GALERAN DE BRETAGNE	
	3*. COURTOIS D'ARRAS	2 fr. »
	43. **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE	2 fr. 25
	7. LES CHANSONS DE **Colin Muset**	
	41. AUCASSIN ET NICOLETTE	
	13. **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES	2 fr. 65
	8*. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI	3 fr. 65
	— **Huon de Cambrai**, LA MALE HONTE	
	— **Guillaume**, LA MALE HONTE	
	1**. LA CHASTELAINE DE VERGI	2 fr. »
	20. GAUTIER D'AUPAIS	1 fr. 95
	10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES	5 fr. 25
	6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE	4 fr. 50
	5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE	1 fr. 50
	36. **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION.	
	— LE JEU DU PÈLERIN	
	29. LE ROMAN DE TROIE en prose, t. I	8 fr. »
	23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES	7 fr. 50
	31. **Jehan le Teinturier**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS	2 fr. 75
	— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme)	
XIVe siècle. —	30. LA PASSION DU PALATINUS	6 fr. »
XVe siècle. —	32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF	4 fr. »
	2**. **François Villon**, ŒUVRES	8 fr. »
	35. MAITRE PIERRE PATHELIN	
	34. **Charles d'Orléans**, POÉSIES, t. I.	14 fr. »

DIJON — DARANTIERE

12*. — **Béroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, poème du XIIe siècle, 2e éd. revue par ERNEST MURET ; XIV-164 pages. 7 fr. »

13. — **Huon le Roi de Cambrai**, ŒUVRES, t. I : LI ABECÉS PAR EKIVOCHE, LI *Ave Maria* EN ROUMANS, LA DESCRISSIONS DES RELEGIONS, éd. par ARTHUR LANGFORS ; XVI-48 pages 2 fr. 65

14*. — GORMONT ET ISEMBART, fragment de chanson de geste du XIIe siècle, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT ; XIV-71 pages.. 4 fr. »

15*. — LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY ; XIII-37 pages.......................... 3 fr. 50

16. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY ; VIII-89 pages...... 3 fr. 40

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL ; XV-78 pages .... 3 fr. »

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY ; VIII-79 pages 3 fr. 40

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. I, vv. 1-6154 ; XII-208 pages . 9 fr. »

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL ; X-32 pages................ 1 fr. 95

21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2e éd. revue ; VIII-304 pages........... 10 fr. »

22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS ; XVIII-169 pages. 6 fr. »

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par A. JEANROY et A. LANGFORS ; XIV-145 pages............ 7 fr. 50

24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD ; XXIII-39 pages................. 3 fr. »

25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. II, vv. 6155-11376, II-211 pages........ 10 fr. »

26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER ; XII-55 pages.............................. 3 fr. »

27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY ; IX-40 pages.................................. 2 fr. 50

28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 p. 8 fr. »

29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I ; IV-170 pages.................. 8 fr. »

30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIVe siècle, éd. par GRACE FRANK ; XIV-101 pages............. 6 fr. »

31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par ARTHUR LANGFORS ; XIV-35 p. 2 fr. 75

32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ ; XII-76 pages..................... 4 fr. »

33. — La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet ; xvi-304 pages........................ 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, Poésies, par Pierre Champion, t. I ; xxxv-291 pages .... 14 fr. »
35. — Maistre Pierre Pathelin, éd. par Richard T. Holbrook ; x-132 pages .... 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du Pelerin, éd. par Ernest Langlois ; x-94 p. 6 fr. »
39. — Jongleurs et Troubadours Gascons des xiie et xiiie siècles, éd. par Alfred Jeanroy ; vii-78 pages. 3 fr. 50
40. — **Robert de Clari**, Conquête de Constantinople, éd. par Philippe Lauer ; xvi-132 pages............ 6 fr. 50
42. — Les Chansons de **Guilhem de Cabestanh**, éd. par Arthur Langfors ; xviii-79 pages .... 7 fr. »
43. — Lettres françaises du xiiie siècle, **Jean Sarrasin**, Lettre à Nicolas Arrode (1249), éd. par Alfred L. Foulet ; xi-24 pages .... 2 fr. 25
46. — Les Poésies de **Jausbert de Puycibot**, éd. par William P. Shepard : xviii-94 pages................ 7 fr. »

Pour paraître en 1924 et 1925 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, Perceval, éd. par Mary Williams : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, t. II.

Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet.

Renault de Beaujeu, Le Bel Inconnu, éd. par G. Perrie Williams.

Aucassin et Nicolette, éd. par Mario Roques.

Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans et E. Faral, t. II.

Le poème de Sancta Fides, éd. par Antoine Thomas.

Charles d'Orléans, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. II.

Le Roman d'Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe du moyen français, par Lucien Foulet.

La musique du moyen âge, par Th. Gerold.

DIJON — DARANTIERE